

Vol. XLI, No 43

Lisez notre feuilleton: LE TRIOMPHE DE L'AMOUR

22 MARS 1930

Le Samedi^{10¢}

LE MAGAZINE NATIONAL DES CANADIENS





"61"

**QUICK
DRYING
ENAMEL**

**sèche en
4 heures**



LEONARD

Designé par R. L. Leonard. Copyright 1930, P & L

LA JEUNE FILLE QUI A LE DON DE LA COULEUR . . . la femme qui aime les jolies choses . . . l'homme qui sait se rendre utile à la maison . . . accompliront des merveilles avec un pot d'Email de Séchage Rapide "61". De gaies couleurs PARTOUT OU vous en voulez, sur vos meubles, boiseries ou parquets et QUAND vous en voulez . . . séchant en 4 heures! Et N'IMPORTE QUELLE couleur, en mélangeant simplement deux couleurs régulières

ou plus. Pas de marques ou coups de pinceau à craindre. La peinture s'étend tout uniment. Ces élégantes couleurs sont aussi durables que jolies. Absolument à l'épreuve de l'eau! Chez les marchands de couleurs et dans les quincailleries . . . voyez-les! "61" sur l'étiquette constitue votre garantie de satisfaction. Un intéressant Tableau des Couleurs gratis, sur demande. » » »

PRATT & LAMBERT INC.

145 Courtwright Street, Bridgeburg, Ontario



PRATT & LAMBERT
VARNISH PRODUCTS

MEILLEUR

à tous les points de vue

La réception enthousiaste faite au nouveau Dodge Six et au nouveau Dodge Huit-en-Ligne est partout suivie d'un enthousiasme soutenu pour les mérites et la valeur de ces belles voitures. Un Six aussi grand et aussi puissant à un prix aussi modique — un Huit d'une qualité si élevée et d'un prix si bas — ont vraiment de quoi jeter un lustre plus brillant encore sur cette marque déjà hautement réputée dans le monde automobiliste.

Valeurs Sensationnelles

UN NOUVEAU SIX

\$1065

ET PLUS, F. A. B., A L'USINE

POUR LA PREMIERE FOIS — un Six par Dodge Brothers à un prix aussi bas.

POUR LA PREMIERE FOIS — un auto fermé par Dodge Brothers à un prix aussi bas.

POUR LA PREMIERE FOIS — une solide carrosserie silencieuse Mono-pièce (Acier) sur un auto de ce prix.

POUR LA PREMIERE FOIS — freins hydrauliques à expansion interne sur les 4 roues d'un Six de ce prix.

UN NOUVEAU HUIT

\$1400

ET PLUS, F. A. B., A L'USINE

POUR LA PREMIERE FOIS — un Huit à bas prix avec la qualité et la solidité Dodge Brothers.

POUR LA PREMIERE FOIS — à un prix aussi bas, un Dodge Brothers aussi gros, spacieux et confortable.

POUR LA PREMIERE FOIS — à un prix aussi bas, un moteur Dodge Brothers si puissant en chevaux-vapeur.

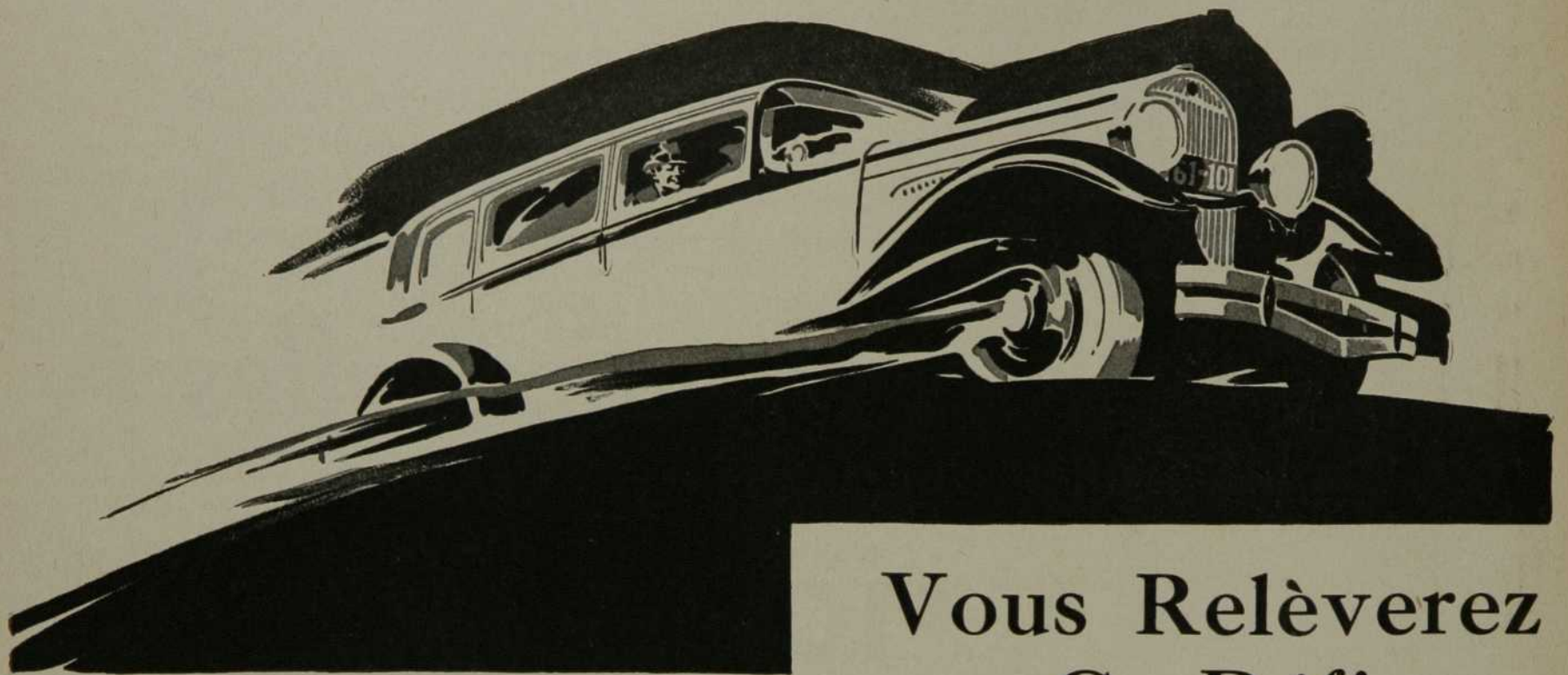
POUR LA PREMIERE FOIS — dans cette classe de prix, des accessoires de luxe aussi riches.

DODGE BROTHERS (CANADA) LIMITED, WINDSOR, ONTARIO

DODGE BROTHERS

FIDELES A LA TRADITION DE SECURITE SUIVIE PAR DODGE

Le NOUVEL ESSEX *Challenger*



Vous Relèverez Ce Défi

*...Dans l'intérêt de votre
porte-monnaie...*

Vous relèverez ce défi du meilleur Essex encore fabriqué jusqu'ici. Vous en entendez parler partout. Les meilleurs juges proclament sa valeur exceptionnelle. Impossible de trouver ailleurs pareille beauté—pareille performance—pareille perfection pour ce prix.

Plus nouveau que les plus nouveaux. Une apparence d'une impressionnante distinction. Un auto différent d'où qu'on le regarde, d'avant, d'arrière, de côté. Différent aussi dans tous ses détails, extérieurs et intérieurs.

Il est spacieux, parce que plus large. L'empattement est plus long. L'espace pour la tête augmenté. Les sièges sont plus larges. La note moderne domine dans tout son fini. On la retrouve dans les contours et moulures

de la carrosserie, dans le radiateur et les ailes fuyantes. Les accessoires et garnitures intérieures, le capitonnage, la ferronnerie, le tablier de contrôle, le volant, sont en complète harmonie.

Son défi, au point de vue mécanique, est tout aussi important. Plus de force motrice développée par un moteur de vitesse inférieure. Plus de rapidité—départ plus vif et exceptionnelle facilité à gravir les côtes. D'une souplesse à nulle autre pareille.

Le châssis n'a jamais été aussi solide, ni aussi bon. Son dessin entièrement nouveau accroît de 30% sa rigidité et sa résistance. Nouvelle aussi est la construction de l'essieu

qui empêche les freins de jouer et d'être surmenés. Nouveau encore est l'essieu-arrière synchrosilencieux.

C'est un auto de conduite beaucoup plus facile qui vous assure des promenades reposantes.

Le défi lancé est général. Il provoque la comparaison sous tous rapports. Son avantage ressort encore sur tous les autres, quand on considère son prix. Car il se vend à un prix à la portée de toutes les bourses.

PARTICULARITES DE CE DEFI

Carrosseries plus grosses; Force motrice accrue;—Plus grande vitesse—Plus grande économie. Choix étendu de couleurs pour tous les goûts. Nouveaux dessins artistiques de carrosserie. Quatre amortisseurs à double action. Volets de radiateur, électro-serrure, démarreur sur le tablier, indicateur électrique pour huile et carburant.

HUDSON MOTOR CAR CO., DETROIT, MICH.

LEGARE AUTOMOBILE AND SUPPLY CO., LIMITED
SIEGE SOCIAL: 535, rue Ontario Est, MONTREAL

QUEBEC: 405, rue St-Paul OTTAWA: 245, rue Queen KINGSTON: 210, rue Wellington

COMPAGNIES SUBSIDIAIRES—Valley Junction—Chicoutimi—Cowansville—Saint-Evariste Stn—Granby—Joliette—Jonquières—Lachute—Marbleton—Montmagny—Mont-Joli—Shawinigan Falls—Sherbrooke—Sorel—Saint-Hyacinthe—Saint-Jean—Saint-Jérôme—Rivière-du-Loup—Thetford Mines—Trois-Rivières—Victoriaville.

Volume XLI

No 43

ABONNEMENT
Canada

Un an - - - \$3.50
Six mois - - - 2.00
Trois mois - - - 1.00
Etats-Unis et Europe
Un an - - - \$5.00
Six mois - - - 2.50
Trois mois - - - 1.25

HEURES DE BUREAU
9 h. a. m. à 5 h. p. m.
Le samedi, 9 h. à midi

Tél.: LANcaster 5819 - 6002

Le Samedi

(Fondé en 1889)

Le magazine national des canadiens

POIRIER, BESSETTE & CIE, propriétaires

975, rue de Bullion

MONTREAL - - - CANADA

Entered at the Post Office of S. Albans, Vt.,
as second class matter under
Act of March 1879

Montréal,

22 mars 1930

AVIS AUX ABONNES

Les abonnés changeant
de localité sont priés
de nous donner un avis
de huit jours, l'empa-
quetage de nos sacs de
malle commençant cinq
jours avant de les livrer.

Tarif d'annonces fourni
sur demande.

Carnet Editorial

POSSEDER



L'HOMME le plus riche est pauvre quand il vient au monde, et le plus pauvre des enfants qui voit le jour a toujours un bagage de richesses plus ou moins considérable s'il meurt un peu avancé en âge.

Le premier, en effet, n'apporte rien avec lui en naissant, et le deuxième a toujours au moins ce capital qui s'appelle l'expérience des choses et des êtres, capital dont toutefois les intérêts engraisent rarement celui qui les touche.

Entre temps, c'est-à-dire au cours de cette période qui prend place entre la naissance et le départ de la planète et qui s'appelle la vie, tous les deux, riche et pauvre, n'ont qu'un souci constant: acquérir, accaparer, pour les besoins matériels d'abord, ensuite pour cette chose beaucoup plus nécessaire qui s'appelle le superflu.

Le moineau commun est aussi fier de sa modeste livrée que le brillant oiseau des tropiques peut l'être de son plumage magnifique et mutuellement ils ne se portent aucune envie; l'homme n'est pas si raisonnable que cela. Celui qui ne possède rien veut quelque chose et celui qui possède quelque chose veut davantage.

Chez quelques êtres d'exception, cette tendance à la possession se borne au désir, chez d'autres c'est de l'avidité et chez la plupart de la voracité.

Cela commence au temps béni de la prime jeunesse, à l'âge où l'on a que très obscurément conscience des beautés du firmament et des laideurs de la terre, c'est-à-dire à l'âge où l'on ne s'intéresse encore au sexe prétendu faible que s'il se présente sous la forme d'une plantureuse nourrice.

Le plus jeune poupon a déjà — et c'est fort heureux pour lui — le sens de la propriété individuelle constituée par les fréquentes rations de nourriture qu'il soit fort bien réclamer à grands cris. Il deviendra vite plus exigeant.

Dès qu'il commence à marcher ou plutôt à se traîner, tout le charme et lui fait envie: le pied de la table, la queue du chat et surtout le récipient plein d'eau chaude qu'on laisse imprudemment à sa portée. De cette ambition suivie de tentatives plus ou moins réussies il lui reste toujours quelque chose, ne serait-ce qu'un coup de griffe avec la notion encore indistincte que l'on n'a rien sans peine ici-bas.

Il y gagnera tout d'abord de la méfiance, puis de l'adresse et se perfectionnera avec le temps dont l'oeuvre se fera tout naturellement. Plus tard, quand il sera devenu homme, l'art de s'emparer de ce qui le tente n'aura plus guère de secrets pour lui et il le cultivera avec toute la latitude que lui donneront son intelligence et ses moyens financiers.

C'est de ces aptitudes naturelles qu'ont pris origine les transactions diverses en usage entre les individus et les procédés de possession entre les peuples. Il en est résulté le commerce, l'échange, le vol et la guerre qui n'est qu'un moyen de vol établi sur une grande échelle.

Une chose est remarquable, c'est que le désir d'une chose a souvent plus de charme que la possession elle-même de cette chose, et c'est aussi vrai dans l'ordre sentimental que commercial.

Voici par exemple un candidat amoureux, c'est-à-dire un être du sexe masculin dont les années prennent chiffre entre l'âge dit de raison et celui où l'on retombe en enfance; la beauté des choses terrestres ne lui est pas indifférente, surtout si elle se manifeste sous la forme de jouvencelles pourvues de minois agréables à voir; une seule pourrait peut-être fixer son choix, pour le moment du

moins; s'il y en a deux il hésite, s'il y en a trois il est sérieusement embarrassé et, désignant du doigt les trois grâces qui peuvent fort bien être maigres sans rien perdre de leur attrait, il dit volontiers d'un air conquérant: "Je les aimerais bien toutes les trois..."

Souhait imprudent que la société ne lui permet heureusement pas de réaliser, car il lui arrivera peut-être, par la suite, de trouver qu'une seule est encore de trop...

Posséder, accaparer, c'est la définition brève, mais complète, du côté pratique de la vie humaine. Avec la merveilleuse incohérence d'idées qui caractérise la plupart de ses actes, l'homme gratte de tous côtés, accumule une multitude de riens ou de trésors ce qui est à peu près la même chose en fin de compte, bien qu'il sache pertinemment qu'il n'emportera rien de tout cela lorsqu'il fera le grand voyage pour lequel il n'y a pas de billet de retour.

La possession n'est donc en réalité qu'une simple illusion; c'est la concession, par les personnes ou par les événements et pour un temps limité, de choses dont l'importance et l'utilité sont extrêmement variables et la durée de jouissance encore plus incertaine.

Ce que l'on croit bien tenir aujourd'hui, on le lâche souvent le lendemain et le milliardaire arrivé au terme de la vie se trouve logé à la même enseigne que le plus miteux des vagabonds calamiteux. C'est d'ailleurs très bien ainsi.

La possession sur terre est un problème que chacun croit résoudre selon son intelligence et ses moyens mais dont la solution pêchera toujours par le terme principal. Avoir la jouissance d'un bon gros coffre-fort bien rempli est peut-être une bonne chose et l'heureux propriétaire peut s'amuser à en calculer les dimensions, hauteur, longueur et largeur, mais il y en a toujours une qui lui échappera: la quatrième, c'est-à-dire le temps.



JE LES AIMERAIS BIEN TOUTES LES TROIS...

La patriarcale simplicité des premiers âges était déjà de l'encombrement, car elle connaissait aussi le superflu sous forme de vêtements parfois trop somptueux et d'épouses souvent trop nombreuses, mais que dire des époques qui suivirent et surtout de la nôtre où la production industrielle et commerciale met sur le marché toutes les choses possibles et d'autres encore parce que tout cela se vend, tout cela trouve preneur!

Il y a des maisons qui ressemblent à des musées et d'autres qui sont de vrais magasins; dans d'autres encore, il y a des coins mystérieux, des tiroirs ou des placards qu'on ouvre rarement et qui contiennent une diversité d'objets dont l'utilité très problématique n'est apparue que le jour où on les a achetés. L'heureux propriétaire de toutes ces choses qui demeurent sans emploi ne se doute plus de son bonheur oublié depuis longtemps; il a eu d'autres préoccupations, chaque jour qui s'est écoulé lui en a apporté de nouvelles et les unes comme les autres se résument et tiennent toujours dans le même mot: posséder...

La surface de la terre y a peut-être gagné en beauté, mais il serait bien téméraire l'affirmer que la vie humaine y a, de son côté, gagné en bonheur...

Fernand de Verneuil

J'AIME toutes les forêts, mais je préfère celle de Rambouillet.

Chaque jour, en été, je vais m'y promener. Ma maison de campagne se tapit non loin de la lisière.

A pied, à bicyclette, je suis ses allées désertes où rien ne trouble la rêverie.

Je vois s'ouvrir la modeste fleur de la bruyère, se développer les crosses des fougères, pousser les cèpes.

Les heures et les jours s'inscrivent en nuances multiples sur les bourgeons et les feuilles.

Mille et mille bestioles s'agitent et se poursuivent dans les prairies des mousses et les hautes futaies des herbes.

Un lapin bondit. Une tourterelle roucoule.

Et, au loin, le coucou s'amuse à jeter son cri pour que ceux qui l'entendent aient de l'argent toute l'année.

Je m'interromps. Pour décrire ma forêt, il faudrait un gros volume. Mais pour fabriquer le papier de ce volume, on utiliserait peut-être le bois d'un de ses arbres.

Mieux vaut que vous alliez lui rendre visite, poussant jusqu'aux étangs de Hollande, qui se succèdent sur sept kilomètres de long ou même jusqu'au charmant étang de Coupe-Gorge.

Cet après-midi-là, je me suis étendu parmi les fougères déjà hautes. L'air est lourd, accablant, invitant, forçant même au repos.

Des voix attirent mon attention. Deux promeneurs suivant l'allée que je viens de quitter doivent passer près de moi. Comme je ne fais aucun mouvement, ils ne peuvent soupçonner ma présence.

Ils approchent et bientôt je comprends le sens de leurs paroles :

— La corde est assez solide. Mais sera-t-elle assez longue ?

— Ça dépend de la branche choisie.

Il s'agit évidemment de pendre quelqu'un. Mais qui ? Belle occasion d'avoir de la corde de pendu.

A la vérité, je suppose qu'il doit être question d'un chien ou d'un autre animal. Cependant, ayant regardé entre les tiges des fougères, je constate que les nouveaux venus ont fort mauvaise mine. Selon l'expression consacrée, je n'aimerais pas les rencontrer au coin d'un bois. D'ailleurs aucun chien ne les accompagne.

— Si nous nous arrêtons ici ! proposons l'un d'eux.

— Non ! Ce n'est pas assez sauvage ! Continuons !

— Vous êtes sûr qu'il viendra ?

— Certes. Et il ne saurait tarder.

Ce que j'ai entendu ne laisse pas de m'intriguer. On ne pend pas un animal : on l'abat d'un coup de fusil. Puis il n'y a pas si longtemps que l'on a découvert en forêt de Rambouillet deux cadavres d'hommes assassinés.

Et n'est-ce pas dans les étangs de la forêt que Landru, le moderne Barbe-



NOUS NOUS PRÉCIPITONS, EMPRESSÉS...

Le Crime de la Forêt de Rambouillet

Par Camille MEILLAC

Bleue, jetai les restes calcinés de ses nombreuses fiancées ?

Seulement, comment suivre ces passants suspects sans attirer leurs soupçons ! En outre, je suis sans armes aucunes.

Tandis que, perplexe, j'envisage diverses hypothèses, ils disparaissent derrière un bouquet de sapins. Je me refuse à croire à un crime et bientôt ma pensée même se lasse de les suivre. Je m'absorbe dans l'examen de vaillantes petites fourmis rouges.

Cependant la menace de l'orage se précise et je me hâte tardivement, quand il éclate avec une violence angoissante.

Un vent rageur secoue les arbres. Une pluie diluvienne lui succède. Le tonnerre précipite ses coups.

Aucun abri ! Une hutte de bûcherons, dite par dérision "le Château de Mille-Mottes", et qui s'élevait à proximité, a été incendiée par la foudre il y a trois semaines à peine.

Je me suis réfugié sous le toit naturel que forment les branches et les feuilles d'un hêtre. On ne doit pas rester sous les arbres pendant les orages, mais c'est là un précepte bien difficile à suivre en forêt !

Une heure s'écoule ainsi. Lorsque je repars, le crépuscule s'installe déjà en maître ; l'obscurité s'étend sous le dôme des feuilles.

Cela ne m'inquiète pas car je connais bien la forêt.

J'ai complètement oublié les promeneurs suspects et me laisse aller à ma rêverie.

J'aime les senteurs fraîches qui, sous bois, s'élèvent du sol, après la pluie.

A chaque frisson du vent, les branches secouent des averses de gouttes d'argent sur les mousses luisantes qu'on dirait nouvellement repeintes.

Les arbres s'inclinant les uns vers les autres semblent se murmurer les mille nouvelles de la forêt après ce drame passionnant qu'est l'orage.

Brusquement, je m'arrête.

Devant moi, suspendu à la grosse branche d'un chêne, un pendu se balance, très haut, au-dessus du chemin.

Dans la demi-obscurité, je devine un homme. Seul, le vent l'agite ; aucune secousse n'indique la vie.

Surmontant un sentiment d'horreur, je songe à ce que je dois faire.

L'arbre est trop gros pour que je puisse saisir le tronc glissant ; d'ailleurs, je n'ai pas de couteau pour couper la corde. Il m'est absolument impossible de pouvoir faire quelque chose. Ma seule ressource est de prendre le pas de gymnastique pour aller chercher du secours. De temps à autre je me retourne.

J'ai l'impression que l'on me poursuit et je m'attends, à chaque détour de l'allée, à voir surgir les silhouettes inquiétantes des assassins. Ainsi le hasard m'avait fait surprendre leur secret, mais pour n'avoir pas cru à un crime, je n'ai pu l'empêcher.

Il ne me reste qu'un kilomètre à parcourir pour atteindre la lisière et le village des Haisettes.

Je ne sens pas la fatigue et j'arrive bientôt à la première maison où demeure mon ami, le peintre Guérin. Je me précipite chez lui, demande le téléphone et la communication pour Mont-

fort-l'Amaury. Je prévient la gendarmerie.

Vingt minutes après trois gendarmes arrivent en auto ; et nous partons à pied dans la nuit avec des lanternes-tempêtes ; nous sommes accompagnés par deux jeunes paysans portant une échelle. Etrange promenade !

Mille fantômes paraissent rôder sous les arbres ; ils disparaissent à notre approche. Les lueurs de nos lanternes valent fantastiquement sur les bruyères, les fougères et les feuillages détrempés.

Des gémissements sans fin tombent du sommet des arbres que le vent entrechoque.

Nous traversons un bois de pins et je frémis d'entendre leur lugubre mélodie.

Est-ce un rêve ? Un cauchemar ? Un monde irréel ? Enfin nous arrivons.

Le pendu est fidèle à son poste, avec peut-être un aspect plus lamentable, plus tragique encore.

Nous tenons un rapide conseil. Un paysan applique son échelle contre le gros chêne et agrippe une première branche.

Nous suivons son ascension avec une curiosité émue, comme si le mort allait nous découvrir son secret, en touchant le sol.

Les instants nous paraissent longs, très longs. Le jeune homme qui grimpe à l'arbre se couche sur la grosse branche pour ne pas tomber et rampe jusqu'à la corde. Puis il sort de sa poche un couteau, l'ouvre et se met à la couper.

Le couteau n'est pas aiguisé et la corde est grosse.

Enfin la corde casse !... Le pendu tombe presque sans bruit, avec un choc étonnamment mou.

Nous nous précipitons, angoissés.

Et, brusquement, un éclat de rire.

Qui de nous a ri ?

Je ne sais.

Quelqu'un dit : "C'est un mannequin".

C'est en effet un mannequin, remarquablement imité, avec même la langue pendante hors de la bouche, comme chez les pendus véritables.

Nous éprouvons un vif sentiment de soulagement et, en même temps, une sorte de déception...

Peu après, j'apprends, à la suite de l'enquête faite par la gendarmerie, que les deux passants suspects appartenaient à une troupe de cinéma.

Ils avaient participé à l'épisode d'un film représentant une pendaison en forêt.

L'orage, si violent, avait dispersé la troupe qui n'avait pas eu le temps de détacher le mannequin.

Ce qui m'attriste, c'est que je n'ai pas eu de corde de pendu.

Mais si vous en possédez chez vous un certain stock, vous me feriez grand plaisir en m'en adressant au moins un petit morceau.

L'Enfant Prodigne

Par Georges de Lys

LENFANTS de deux fermes voisines dont les maîtres étaient liés d'une solide amitié, Jean-Marie L'Hévéder et Françoise Le Guen avaient grandi dans un compagnonnage qui, avec les ans, s'était resserré dans un sentiment plus tendre. Le père Le Guen, dont la postérité mâle était restée sur les champs de bataille de la Somme et du Chemin des Dames, voyait d'un oeil complaisant le gars déjà bon laboureur à l'exemple de son père et de ses frères aînés. Si, une fois partagé, le bien du voisin L'Hévéder devait faire de Jean-Marie un modeste héritier, il s'en consolait à la pensée qu'une fois marié avec Françoise, le jeune homme viendrait habiter la ferme, travailler avec lui, remplacer les fils que lui avait pris la guerre, et quand il lui faudrait, à son tour, aller rejoindre ceux qui l'avaient précédé près de Dieu, il s'endormirait en paix, laissant son héritage au père de ses petits-enfants qu'il espérait bien voir avant son heure dernière.

Seulement, il fallait attendre. Jean-Marie ne serait son gendre qu'à son retour du service militaire qu'il allait d'ailleurs bientôt accomplir.

Avant le départ, les jeunes gens échangèrent leurs promesses et reçurent la bénédiction de leurs anciens. Puis, courageusement, Jean-Marie quitta pour la première fois la campagne natale et le train l'emporta vers la ville où tenait garnison le régiment auquel il était affecté.

Dès ses débuts, le jeune soldat fit preuve de zèle et d'intelligence; ses yeux émerveillés, en même temps, furent séduits par les attraits de la grande ville, ses promenades populeuses, ses lumières, ses cinémas. Quel plaisir de se promener sur les trottoirs fermes, entre les magasins illuminés, à l'heure où, au pays, les siens pataugeaient dans la boue et devaient se munir d'un falot pour se rendre à quelque veillée chez un voisin... Et les cinémas!... Quelle différence entre ces salles chamarrées de dorures et les minables tentes que les nomades dressaient parfois sur la place du village...

Que de jouissances dispensait la ville et qu'ignoraient les campagnes!...

Et de tous ces gens qu'il coudoyait, bien vêtus, gaiement attablés devant les

cafés, beaucoup étaient de simples ouvriers à qui leurs gros salaires permettaient de vivre joyeusement et de profiter des agréments de la ville!... Hélas! le pauvre gars ne les voyait que dans leur vie extérieure et ne pénétrait pas dans les étroits et sordides logements où s'étiolaient la femme et les petits. Il ne savait pas que tel qui fait bombance, à la fin de la quinzaine, ne rapporte au logis qu'une portion congrue, et, que vienne la maladie ou le chômage, la misère s'installe au foyer!...

Séduit par les apparences, Jean-Marie se dégoûtait de la terre. Non! il ne s'enterrerait pas aux champs; il était adroit et intelligent et saurait trouver un métier qui lui permettrait d'habiter la ville et d'en savourer les jouissances.

Ce n'était pas qu'il en oubliait Françoise, sa Soizic!... Il l'associait au contraire à ses rêves d'avenir, voulait lui faire partager les douceurs de l'existence qu'il convoitait.

Son sergent-major, à qui, au bureau de la compagnie, il rendait des services, l'encouragea. Parisien de naissance, il se chargeait de lui trouver un emploi lucratif, et peu avant sa libération le présenta dans une maison où, sur sa recommandation, L'Hévéder débiterait aux appointements de 800 francs mensuels.

Le gars crut avoir déniché la fortune. Il ne se rendait pas compte combien infime était cette somme pour alimenter un ménage... et surtout pour pourvoir à l'existence des enfants qui viendraient.

Tout fier de sa réussite, il rentra au pays, comptant épouser sans tarder

Françoise et l'emmener dans la capitale.

Mais s'il pensait bien séduire l'ignorante enfant par des mirages dorés qu'il ferait miroiter devant elle, il avait compté sans le père LeGuen qui, aux premiers mots, l'interrompit:

— Tout beau! mon gars; j'ai promis la Françoise à l'homme qui ferait valoir ma terre avec moi et non à un citadin qui l'emmènerait à la ville se perdre ou traîner la misère pendant qu'ici mon bien souffrirait. C'est à choisir entre ma fille avec la ferme, ou la ville sans elle.

En vain Jean-Marie tenta-t-il de démontrer au paysan tous les avantages d'une position appointée, en dehors des risques auxquels les intempéries exposent les laboureurs. Le fermier ne voulut rien entendre. D'ailleurs, le gars pouvait perdre sa place ou tomber malade... Et alors la misère!... Aux champs, les années mauvaises elles-mêmes donnent quand même le pain quotidien et une bonne récolte suivante répare le dommage passé.

Froissé dans son amour-propre, L'Hévéder s'entêta et, en dépit des larmes de Soizic, partit pour Paris.

La pauvre fille, bien que peinée de se voir abandonnée pour une chimère refusa d'épouser un autre prétendant appuyé par son père. Qui sait si son Jean-Marie ne lui reviendrait pas?...

Les mois s'usaient, monotones. Un jour, passant devant la ferme des L'Hévéder, Soizic eut la surprise de voir, assis sur un banc devant la maison, un pauvre garçon pâle et maigre en qui elle reconnut son ancien promis.

Le patron de Jean-Marie avait fait faillite. L'employé, tombé sur le pa-

vé, avait dû vivre de besognes intermittentes, ne mangeant plus à sa faim, courant par tous les temps, jusqu'au jour où une pneumonie contractée dans des vêtements mouillés dont il n'avait pu changer, n'ayant plus que ceux qu'il portait, l'avait conduit à l'hôpital.

Il en sortait guéri, mais bien faible encore et était venu redemander la santé à l'air natal.

Le Guen, quand il le vit, eut un sourire un peu méprisant; ça l'avait conduit loin son ambition de citadin. Et maintenant, qu'était-il?... Un rebut, usé, perdu pour la campagne comme pour la ville.

Mais Jean-Marie, devant le regard du vieux, s'était senti piqué au vif; surtout il n'avait pu revoir Françoise sans que son coeur s'émût... Oui! il avait été fou de se laisser prendre aux apparences brillantes de Paris; la vraie vie était de rester enraciné à la terre nourricière!...

Et comme ses forces lui revenaient, un matin d'automne il alla à l'écurie, attela le cheval à la charrue et se rendit, sans prévenir personne, dans une pièce à labourer, voisine de la ferme Le Guen.

Il était tout à sa tâche quand, soudain, de l'autre côté du talus, une voix jeta:

— Bien tracés, tes sillons, mon fils; allons! la ville ne t'a pas gâté la main... Si tu es revenu pour de bon, celle de la Françoise peut se remettre dans la tienne!

— Ah! s'écria Jean-Marie, je ne demande que ça!

— Alors, viens avec moi. La Soizic nous versera le coup des noces prochaines.



IL NE LES VOYAIT QUE DANS LEUR VIE EXTERIEURE.

La Justice du Fauve

Nouvelle traduite de l'Anglais
d'après

CONAN DOYLE

par

LOUIS LABAT

Compositions de

H. VOGEL

Tout le monde connaît les récits d'un intense effet dramatique qui ont rendu célèbre le nom du romancier anglais Conan Doyle. Rarement avait-il été plus maître de son talent si original que dans la nouvelle dont nous donnons ici la traduction. Avec quelle ingéniosité il a imaginé la situation vraiment effroyable où va se trouver son héros! Avec quel art il a préparé la mise en scène, présenté les personnages, accumulé les détails pittoresques et significatifs! A cette espèce de crescendo dans l'épouvante, comme aux traits de moeurs et à une sorte d'humour concentré, on reconnaît ici la marque si passionnante du puissant conteur.



EST une malchance pour un jeune homme que d'avoir des goûts dispendieux, de grandes prétentions, des relations aristocratiques, peu d'argent sonnait dans les poches, et nulle profession pour en gagner. Avec son optimisme de sang, mon excellent homme de père faisait tellement fond sur la fortune et les dispositions favorables de son frère aîné, lord Southerton, resté célibataire, qu'il ne concevait pas pour moi, son fils unique, la possibilité d'avoir jamais à vivre de mes moyens propres. Lors même, pensait-il, que les vastes domaines de Southerton ne me reviendraient jamais, on saurait toujours me trouver dans le service diplomatique quelqu'un de ces postes qui demeurent chez nous la suprême ressource des classes privilégiées.

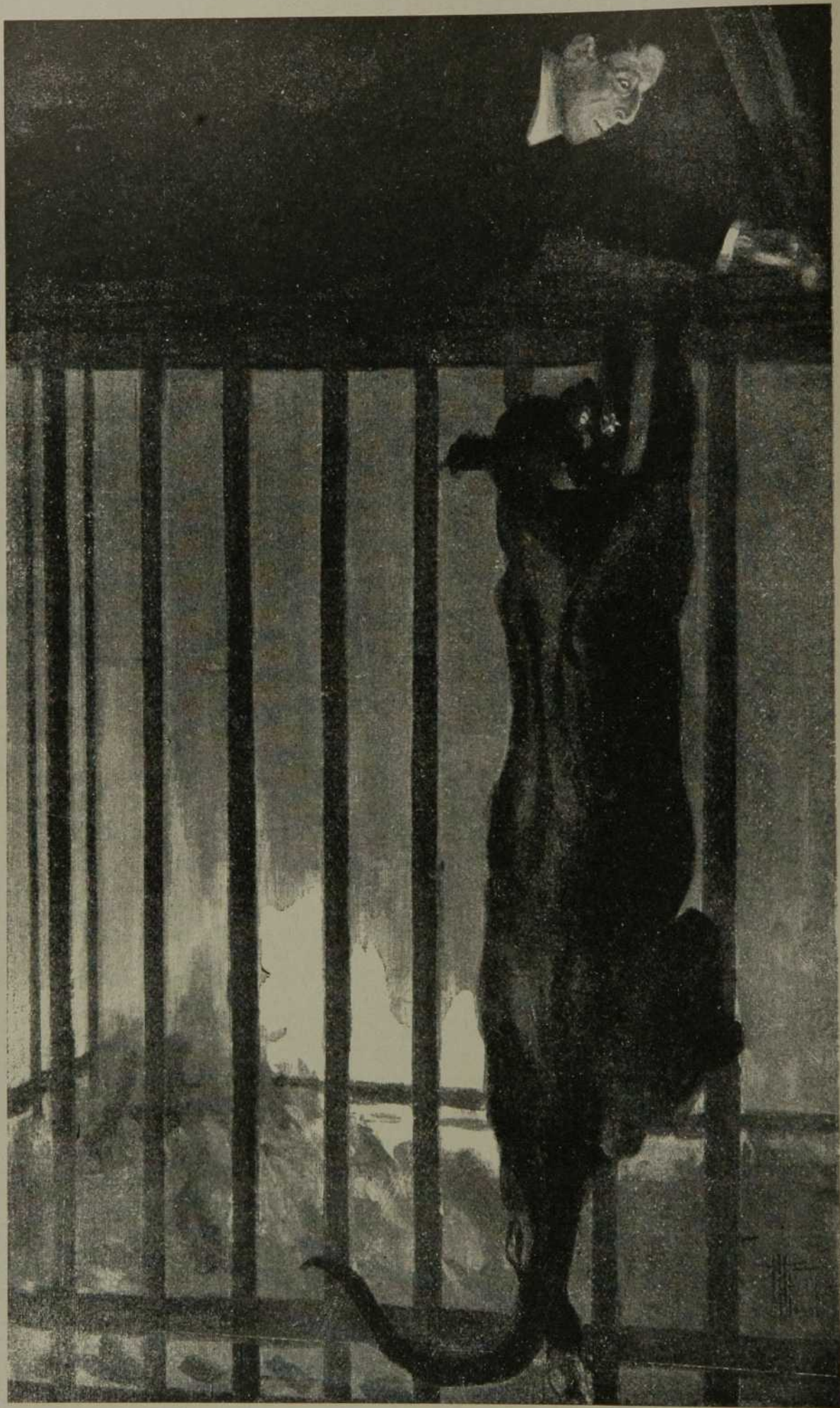
Il mourut trop tôt pour connaître son erreur. Ni mon oncle ni l'Etat ne s'inquiétèrent de moi et de mon avenir. Une couple de faisans ou une bourriche de lièvres qui m'arrivaient de loin en loin, c'était tout juste de quoi me rappeler ma qualité d'héritier d'Otwell House et de l'un des plus riches fiefs du pays. Cependant je touchais à l'âge d'homme; je vivais en garçon à Londres, dans un spacieux appartement de Grosvenor Mansions; en fait d'occupations, je me partageais entre le tir aux pigeons et le polo à Harlingham; et je sentais grandir un peu plus tous les mois la difficulté d'obtenir des courtiers le

renouvellement de mes billets, ou de réaliser quelques avances sur des biens qui s'obstinaient aux mains d'un autre. La ruine m'attendait au premier tournant de la route; chaque jour me la montrait plus certaine, plus proche, plus inévitable.

Ce qui aggravait pour moi la pauvreté, c'était, en même temps que la grosse fortune de lord Southerton, la

situation particulièrement aisée du reste de ma famille. Au premier rang de mes cousins figurait un certain Everard King, neveu de mon père, rentré en Angleterre après fortune faite au cours d'une vie d'aventures au Brésil. Comment il employait son argent, nous n'en avions aucune idée; mais il fallait qu'il en eût beaucoup pour s'être rendu propriétaire du domaine de Greylands,

près de Clifton-sur-Marsh, dans le Suffolk. La première année de son séjour en Angleterre, il ne s'inquiéta pas plus de moi que mon vieil avare d'oncle. Mais enfin, un matin d'été, j'eus la joie très vive de recevoir de lui une lettre par laquelle il me priait pour le jour même à Greylands Court. Je me serais plutôt attendu à une convocation devant la Cour des faillites: l'interven-



FAISANT ONDULER SA LONGUE ECHINE D'EBENE POLI, LE CHAT DU BRÉSIL CHERCHA A M'ATTEINDRE DE SES GRIFFES.



"AU LARGE, DEMON! HURLA EVERARD KING. BALDWIN! BALDWIN! AU SECOURS!"

tion de mon cousin me parut donc providentielle. Un accord avec ce parent inconnu pouvait me tirer d'affaire. Pour l'honneur de la famille, il ne me laisserait pas réduire aux extrémités. J'ordonnai à mon valet de chambre d'apprêter ma valise, et je partis le soir même pour Clifton-sur-Marsh.

A Ipswich, je changeai de ligne, puis un train local me déposa dans une

petite gare déserte, au milieu de prairies onduleuses qu'une rivière coupait de lents zigzags entre de hautes berges. Par suite d'un retard dans la transmission de ma dépêche, aucune voiture ne m'attendait à la gare; j'y suppléai en louant un dog-cart à l'hôtellerie du lieu. Le conducteur, excellent garçon, ne tarissait pas d'éloges sur mon parent, et j'appris de lui qu'on ne ju-

rait déjà plus dans le pays que par Everard King. Avec une inépuisable bienfaisance, King avait reçu chez lui les enfants de l'école, ouvert sa propriété aux visiteurs, souscrit aux oeuvres charitables de toute sorte, déployé, en un mot, tant de prévenances vis-à-vis de la population que mon cocher y voyait le signe certain d'ambitions parlementaires.

Mon attention fut détournée de ce panégyrique par l'apparition d'un magnifique oiseau perché sur un poteau télégraphique au bord de la route. Je le pris d'abord pour un geai; mais il était plus grand et avait plus d'éclat dans le plumage. Il appartenait, me dit le cocher, à l'homme que j'allais voir. Cette acclimatation d'animaux exotiques semblait une des lubies d'Everard King: il avait amené avec lui du Brésil un grand nombre de bêtes et d'oiseaux qu'il essayait d'élever en Angleterre.

Sitôt franchie la grille du parc, je pus constater de mes yeux cette manie, ou ce goût, de mon cousin. Quelques petits daims tachetés, un porc sauvage de la curieuse espèce nommée pécaré, un loriot somptueux, une sorte de tatou, un animal baroque à la démarche lourde, aux pieds tournés en dedans, et qui ressemblait à un très gros blaireau, furent parmi ceux que j'aperçus tandis que nous remontions l'allée sinueuse.

M. Everard King se tenait en personne sur le perron de son habitation; le roulement de la voiture lui avait signalé mon arrivée. Très avenant, très simple d'apparence, courtaud, robuste, et marquant à peu près cinquante-cinq ans, il avait une bonne figure ronde et joviale, brûlée par le soleil des tropiques et toute fendillée de rides. En costume de toile blanche, comme un planteur, et son grand panama rejeté derrière la tête, il machonnait un gros cigare. C'était l'un de ces types dont la seule vue évoque les pays chauds et le bungalow à véranda; il ne semblait guère à sa place devant cette immense demeure anglaise, construite en pierre, avec des ailes massives et des piliers à la Palladio devant la grande entrée.

"Ma chère, cria-t-il en regardant par-dessus son épaule, ma chère! voici notre hôte. Qu'il soit le bienvenu à Greylands. Ravi de vous connaître, cousin Marshall; et très flatté que vous honoriez de votre présence ce morne coin de campagne."

La cordialité de son accueil me mit tout de suite à l'aise; il ne fallait pas moins pour compenser la froideur, sinon même l'incivilité de Mrs King, une grande personne d'aspect rébarbatif que je vis s'avancer à son appel. Quoique d'origine brésilienne, elle s'exprimait fort bien en anglais, et je ne voulus voir dans ses façons d'agir que son ignorance de nos usages. Elle n'essaya pourtant de cacher, ni à ce moment ni plus tard, le peu d'agrément que lui causant ma visite. Sans doute, quand elle m'adressait la parole, c'était en termes polis, mais elle possédait deux yeux des plus expressifs, ou je lus clairement à première vue que, de tout son coeur, elle souhaitait mon retour à Londres.

Pressé comme je l'étais par mes dettes et fondant sur la libéralité de mon parent des espérances vitales, je ne pouvais m'arrêter à des scrupules de susceptibilité pour le peu d'empressement de sa femme; je pris le parti de n'en tenir aucun compte; et, quant à lui, je lui rendis bonne grâce pour bonne grâce. Il n'avait rien ménagé afin de me rendre la maison confortable. Ma chambre était charmante. Il me supplia de lui dire tout ce qui pouvait me faire plaisir. Je ne sais ce qui me tint d'avouer que, matériellement, un chèque en blanc remplirait cet office; mais je réfléchis que dans l'état de notre connaissance c'était peut-être me découvrir trop tôt. Le dîner fut excellent. Tandis que, fumant un de ses havanes, je sirotais un café préparé spécialement dans ses plantations, je ne laissais pas de convenir que les éloges de mon cocher étaient justifiés et que je n'avais reçu de ma vie un accueil plus large.

Nonobstant sa bonhomie, mon cousin était une nature volontaire et capable d'emportement. J'en eus la preuve le lendemain matin. Mrs Everard King, dans son incompréhensible aversion pour moi, avait affecté à mon égard, pendant le déjeuner, une attitude presque blessante. A peine son mari eut-il quitté la pièce, elle m'adressa ces simples mots dénués d'artifice:

"Le meilleur train de jour est celui de midi quinze..."

— Mais je ne pensais pas m'en aller aujourd'hui, répliquai-je avec franchise, voire d'un ton de défi, décidé que j'étais à ne pas me laisser mettre dehors par cette femme.

— Oh! s'il ne tient qu'à vous..."

Elle s'arrêta, les yeux chargés d'insolence.

"Je suis sûr, repris-je, que si j'abusais de son accueil Mr King saurait me le dire.

— Qu'y a-t-il donc? que se passe-t-il?" fit une voix.

Everard King rentrait. Il avait entendu mes derniers mots; un regard jeté sur sa femme et sur moi lui avait fait comprendre le reste. En une seconde, sa grosse figure joyeuse prit une expression de férocité.

"Puis-je vous demander de vouloir bien nous laisser, Marshall?" dit-il.

Il ferma la porte derrière moi, et je l'entendis un instant qui gourmandait sa femme, à voix basse, sur un ton de fureur concentrée. Ce grave manquement aux lois de l'hospitalité le touchait évidemment au point sensible. N'ayant pas l'habitude d'écouter aux portes, j'allai faire un tour sur la pelouse. Mais bientôt j'entendis un pas précipité derrière moi: Mrs Everard King s'avancait, pâle d'émotion, les yeux rougis par les larmes.

"Mon mari m'a demandé de vous faire des excuses, Marshall King, me

dit-elle, en s'arrêtant devant moi, les yeux baissés.

— Je vous en prie, n'ajoutez pas un mot, Mrs King."

Ses yeux sombres, tout à coup, jetèrent des flammes.

"Vous êtes fou! prononça-t-elle d'un ton fébrile, d'une voix sifflante; tant pis pour vous, c'est vous qui l'aurez voulu..."

Et, me tournant le dos, elle partit en courant vers la maison.

L'attaque était si brusque que je restai sur place, interdit. J'étais encore là quand mon hôte vint me rejoindre. Il avait retrouvé son air de belle humeur.

"J'espère que ma femme se sera excusée de sa ridicule sortie.

— Elle s'est excusée, oui, certainement."

Il me prit le bras, et nous fîmes les cent pas sur la pelouse.

"N'allez pas vous affecter de l'incident, continua-t-il. Vous me débليگرiez au delà de toute expression si vous abrégiez d'une heure votre visite. Entre parents, inutile, n'est-ce pas? de se faire de cachotteries. Eh bien, voilà: ma femme est d'une jalousie incroyable. Elle déteste quiconque, homme ou femme, s'interpose entre nous. Son idéal, c'est une île déserte et un éternel tête-à-tête. Cela vous explique ses façons qui, sur ce point, je l'avoue, confinent à la manie. Promettez-moi de n'y plus penser.

— Je vous le promets.

— Alors, allumez ce cigare; et venez voir avec moi ma petite ménagerie."

Nous consacra mes après-midi à cette inspection. Tout y passa, de sa collection exotique, oiseaux, bêtes et reptiles, les uns en liberté, les autres en cage, certains dans la maison. Il parlait avec enthousiasme de ses succès et de ses déboires, des naissances et des morts survenues dans sa ménagerie. Une joie presque enfantine lui arrachait des exclamations chaque fois que, durant notre promenade, quelque oiseau fastueux se levait devant nous dans l'herbe, ou que quelque animal étrange fuyait sous le couvert. Finalement, il m'emmena le long d'un corridor qui s'embranchait sur une aile de la maison. A l'extrémité se trouvait une lourde porte, munie d'un volet à coulisse, près de laquelle une roue à manivelle de fer et un tambour faisaient saillie sur la muraille; et il y avait, en travers du passage, perpendiculairement à la largeur, une rangée de solides barreaux.

"Je vais, dit Everard King, vous montrer le joyau de ma collection. Il n'en existe en Europe qu'un second spécimen, à présent que celui de Rotterdam est mort. C'est un chat du Brésil.

— En quoi un chat du Brésil diffère-t-il des autres?"

Mon cousin se mit à rire.

"Vous allez voir. Soyez assez aimable pour tirer ce volet, et regardez à l'intérieur."

Je fis comme il disait. Devant moi se découvrit une grande salle vide, dallée de pierre, et dont le mur opposé s'éclairait de petites fenêtres grillées. Au centre, dans la traînée d'or que faisait un rayon de soleil, était couché un formidable animal, de la dimension d'un tigre, mais d'un noir luisant comme celui de l'ébène. Ce tigre n'était qu'un gigantesque chat noir, en très bel état, qui se pelotonnait dans la lumière et s'y chauffait à la manière des chats. Il était à la fois si musclé et si souple, d'une grâce féline si parfaitement diabolique que je n'en pouvais détacher mes yeux.

"Eh bien! me demanda mon hôte avec enthousiasme, qu'en pensez-vous? Avez-vous jamais vu une bête plus magnifique?"

— Jamais, en vérité. C'est l'élégance et la vigueur dans l'harmonie des formes.

— Certains le qualifient, à tort, de puma noir. Il mesure près de neuf pieds de la queue à la tête. Voilà quatre ans, c'était un petit tas de bourre noire avec deux yeux jaunes. Il me fut vendu comme nouveau-né dans la région sauvage des sources du Rio Negro. Sa mère avait tué douze hommes quand on eut raison d'elle à coups de lance.

— C'est donc là une espèce particulièrement féroce?"

— La plus perfide, la plus altérée de sang qu'il y ait sur terre: parlez d'un chat du Brésil à un Indien du haut pays, et vous le verrez bondir. Son gibier préféré, c'est l'homme. Le drole que voilà ignore pour le moment le goût du sang chaud: qu'il vienne à le connaître, ce sera terrible. Il ne supporte plus que moi dans son repaire. Even Baldwin, le groom, n'ose pas s'en approcher. Quant à moi, je lui tiens lieu de père et de mère."

Ce disant, il ouvrit la porte, à ma grande surprise, et, l'ayant aussitôt refermée derrière lui, se glissa dans la salle. Au son de sa voix, l'énorme et souple créature se leva, bâilla, vint frotter contre lui sa grosse tête sombre: King la flattait de la main.

"Allons, Tommy! ordonna-t-il, allons! dans votre cage."

Le chat, s'éloignant à reculons, alla se blottir dans un coin, sous un grillage. Everard King sortit, prit la manivelle de fer, la tourna; et je vis la rangée de barreaux du corridor se mettre en mouvement à travers une fente de mur, pour aller fermer le devant du grillage et constituer avec lui une cage effective. Cela fait, King rouvrit la porte et m'invita à pénétrer dans la pièce, dont l'atmosphère s'alourdissait de ce relent âcre qu'exhalent les grands carnivores.

"Vous comprenez la manoeuvre, dit-il. Dans la journée, nous lui donnons pour ses ébats la largeur de la chambre; puis, le soir, nous le réintégrons dans sa cage. Vous pouvez, du corridor, l'en faire sortir en tournant la manivelle; et vous pouvez, comme vous l'avez vu, l'y faire rentrer de même. Non, non! pas cela!"

J'avais passé ma main entre les barreaux pour caresser le flanc lustré de la bête. Mais lui, me tirant en arrière, et grave:

"Ne vous y fiez pas, grand Dieu! Parce que je prends des libertés avec lui, cela ne prouve pas que tout le monde puisse le faire. Ses amitiés sont exclusives... pas vrai, Tommy? Ah! le voilà qui entend venir son dîner. Est-ce vous, garçon?"

Le long du corridor, un pas sonnait sur les dalles. L'animal s'était dressé; il allait et venait dans son étroite cage; ses prunelles jetaient des lueurs fauves; sa langue rouge claquait et frémissait contre la ligne blanche de ses dents en scie. Un groom entra: il apportait dans une auge un quartier de viande grossièrement équare, qu'il lui lança à travers les barreaux. L'animal le saisit d'un bond, l'emporta dans son coin, et, le tenant entre ses pattes, se mit à le déchiqueter. Son muffle sanglant se soulevait par intervalles, et il regardait vers nous. C'était un spectacle à la fois passionnant et atroce.

"Vous ne vous étonnez pas, j'espère, me dit mon hôte quand nous quittâmes la salle, que je tiens beaucoup à cet animal, surtout si vous considérez que j'ai dû l'élever. Ce n'était pas une petite affaire que de l'amener ici du fond de l'Amérique. Le voilà sain et sauf; et c'est, comme je vous ai dit, le plus bel échantillon qui soit en Europe. Les gens du Zoo en meurent d'envie; mais vraiment je ne puis m'en défaire. Et maintenant que je vous ai, ce me semble, tenu plus que de raison sur ce chapitre, suivons l'exemple de Tommy: allons dîner!"

A voir combien l'accaparaient son domaine et ses étranges pensionnaires, je ne m'avisai pas tout d'abord de supposer d'autres préoccupations à mon cousin d'Amérique. Qu'il en eût pourtant, et d'immédiates, je fus très vite amené à m'en rendre compte par la quantité de télégrammes qu'il recevait à toute heure. Il les ouvrait d'un geste fiévreux, les parcourait d'un regard inquiet. Sans doute, il jouait aux courses ou à la Bourse; en tout cas, il avait certainement en train quelque affaire urgente, et qui se traitait ailleurs que sur les falaises du Suffolk. Durant les six jours de ma visite, il reçut pour le moins chaque jour trois ou quatre dépêches; et leur nombre alla quelquefois jusqu'à sept ou huit.

J'avais si bien employé le temps que nos relations étaient devenues des plus

(Suite à la page 45)



Chronique Documentaire

LES EFFIGIES

QUOIQUE le dictionnaire définisse le mot *effigie* la figure, la représentation d'une personne, on ne peut cependant le considérer comme le synonyme de *portrait* ou d'*image*. Le portrait est la copie réelle ou supposée des traits d'une personne; l'image, surtout quand il s'agit de personnages saints ou divins, est ordinairement la représentation d'un type historique ou conventionnel, sans prétention à la ressemblance positive. L'effigie peut être tout cela et autre chose encore; se borner, par exemple, au simulacre le plus informe ou même le plus grotesque. Ainsi la pierre noire, qui était offerte aux adorations de l'antiquité païenne sous les noms de *Cybèle*, de *la bonne déesse*; la pierre

conique d'Elagabale, qu'on adorait à Emèse et qu'Antonin (Héliogabale) fit apporter à Rome, où il lui bâtit un temple; le tronc d'arbre dépouillé de branches et de feuilles que les Germains adoraient sous le nom d'*Irmensul*, étaient des effigies, quoique ces objets n'accusassent aucune forme humaine. Le mannequin de paille revêtu d'habits censés pontificaux et coiffé d'une tiare de papier doré que brûlait la populace de Londres, en haine du papisme, était une effigie de la papauté, et non un portrait du pape régnant. C'était, de même, une sorte d'abstraction que représentaient les effigies des villes personnifiées qu'on voit sur les médailles anti-

ques qui étaient la monnaie du temps. L'abstraction est encore plus complète dans les effigies de la république gravées sur nos monnaies actuelles, et sur celles frappées il y a un demi-siècle.

L'effigie est donc un portrait tout à fait idéal quand elle représente une divinité, et un portrait réel quand elle offre les traits plus ou moins ressemblants d'un personnage historique. Nous croyons cependant que, dans le langage de l'histoire, ces deux mots ne sont pas synonymes, que les représentations des rois, des grands hommes ne sont que des portraits tant qu'elles demeurent renfermées dans des appartements, des galeries et autres lieux privés ou

censés privés, et qu'elles ne prennent le nom d'*effigies* que lorsqu'elles révèlent à la fois un caractère officiel et public par leur exposition sur un monument spécial, tel qu'un piédestal, une colonne, un tombeau, dans un temple, sur une place ou tout autre lieu public.

L'usage était, chez les Grecs et les Romains, de porter les morts à visage découvert jusqu'au bûcher; mais, quand on était obligé de les cacher à la vue, on remplaçait le corps par une effigie de cire. C'est ainsi qu'on en usa à l'égard du corps de César, s'il faut s'en rapporter à Appien, dont le récit est, au reste, contredit par Dion. Suivant le premier, ce fut un simulacre portant les marques sanglantes des coups de poignard des conjurés qui fut exposé

sur un brancard devant la tribune aux harangues pendant que Marc-Antoine prononçait l'oraison funèbre du héros défunt. Lors même que le corps était apparent, on portait devant lui, à Rome, l'effigie du mort, ainsi que celle de ses aïeux, s'il jouissait du droit d'images, lequel n'appartenait, comme on sait, qu'aux grands citoyens qui avaient rempli des charges curules. Ces effigies étaient posées sur des lits. Il paraît que quelquefois, pour une cause ou pour une autre, la cérémonie des funérailles des empereurs avait deux actes: on brûlait le corps sans appareil extraordinaire, et on donnait à ses cendres la sépulture ordinaire; puis l'effigie de cire était exposée avec toute la pompe dans le palais, où on lui rendait pendant sept jours les honneurs et les hommages accoutumés; elle était ensuite portée sur un lit richement décoré par plusieurs jeunes patriciens ou chevaliers au Forum, où des chœurs chantaient des hymnes, et de là au champ de Mars, où avait lieu l'incinération, pendant qu'un aigle à qui on donnait la liberté, sorte d'effigie vivante, s'élançait du bûcher vers les nues, comme pour figurer l'âme du nouveau dieu allant prendre rang parmi ses confrères les immortels. Cette cérémonie faite pour l'effigie s'appelait *funus imaginarium*.

Sévère la fit faire pour Pertinax, qui avait été inhumé sans aucune solennité. Les effigies des empereurs romains, même de leur vivant, étaient consacrées avec les mêmes cérémonies que celles des dieux, et dès lors il n'était plus permis de les vendre. On leur rendait les honneurs divins en passant devant elles, ce qui n'empêchait pas de les renverser et de les traîner aux gémonies, chargées d'exécutions, quand l'empereur lui-même venait à être détrôné par un rival heureux. Ces sortes d'événements se multipliant de jour en jour, on se contenta d'abattre la tête des statues de l'empereur déchu, et de la remplacer par une nouvelle représentant le successeur. De là vient qu'on dit, un droit plutôt qu'une coutume. Ce n'est que sous Louis XII que la règle s'introduisit, à l'occasion d'une refonte générale des espèces monétaires, motivée en partie par le nombre infini de types et de la diversité de valeurs relatives des pièces en circulation. Dulaure veut, cependant, que cette réformation ne remonte qu'à Henri II. C'est une erreur.

Les sceaux offrent une curieuse partie de l'histoire des effigies. Longtemps, sous l'empire de l'esprit chrétien, on n'offrit à la vénération des peuples que les effigies des saints: celles des grands, des rois même ne se voyaient que sur leurs tombeaux, non pas dominant la foule et appelant ses hommages, mais couchées dans l'attitude du dernier sommeil, les mains jointes pour la dernière prière, et paraissant ainsi inviter le peuple à y unir la sienne; encore ces représentations mêmes

sont-elles postérieures au XII^e siècle. Ce n'est qu'après la renaissance et le retour aux idées de l'antiquité païenne, qu'on voit les effigies des rois se dresser dans les places publiques, avec l'attitude du commandement, à l'imitation des anciennes statues des empereurs romains. Il en fut des unes à peu près comme des autres. La révolution de 1789 renversa ces effigies après avoir renversé la royauté, et leur en substitua d'autres, personnification des idées du temps, qui eurent à leur tour le même



sort. Elle ne s'arrêta pas là; dans sa manie de singer les républiques antiques, elle voulut nous donner le spectacle des funérailles des Romains, et conduisit triomphalement au Panthéon les restes de Voltaire, de J. J. Rousseau, de Lepelletier Saint-Fargeau, de Marat, dans des chars au sommet desquels étaient leurs effigies.

Les effigies funèbres n'avaient pas encore quitté leur attitude sépulcrale au XVI^e siècle, au moins d'une manière absolue, car nous voyons dans les monuments de Saint-Denis, Louis XI et Anne de Bretagne, François I^{er} et Claude de France, Henri II et Catherine de Médicis couchés sur leur tombeau; mais en même temps, par une bizarrerie d'esprit assez singulière, ces mêmes personnages sont représentés simplement agenouillés, dans l'attitude de la prière ordinaire, au-dessus de la voûte qui recouvre la première représentation, sans que rien autre chose que le caprice de l'artiste semble motiver cette duplication. L'effigie agenouillée devient bientôt la seule adoptée, jusqu'à ce que le XVII^e siècle, revenant, par combinaison dramatique, à l'idée du simulacre de la mort, que les deux siècles précédents s'efforçaient d'écarter par imitation de l'euphémisme païen, imagina de montrer le défunt soulevant la pierre qui le recouvre, comme pour s'échapper du sépulcre au son de la fatale trompette.

Nous pourrions compléter cet article par quelques détails sur les idoles de tous les pays et de toutes les religions qui étaient de véritables effigies; peut-

être pourrions-nous encore, sans sortir de notre sujet, dire un mot de certains emblèmes iconographiques portés dans certaines processions du paganisme, telles que les phallophories, par exemple; nous dirons toutefois, en passant, et sans prétendre vider une question d'archéologie fort obscure, que peut-être il y aurait lieu de classer parmi les effigies du degré le plus imparfait sans doute et le plus grossier, ces menhirs ou pierres debout, à sommet arrondi en forme de tête que quelques archéologues disent avoir rencontrés parmi les monuments celtiques ou druidiques; mais en admettant le fait, qui ne s'est jamais présenté à nous dans les nombreux monuments que nous avons visités, il resterait encore à définir si ces effigies étaient celles de quelques divinités ou de quelques héros, problème qui, selon toute apparence, ne sera jamais résolu.

Il nous reste encore à dire un mot des exécutions judiciaires en effigie.

On ne saurait considérer comme telle la coutume des anciens Romains de jeter du pont Sublicius dans le Tibre des effigies ou figures d'hommes qu'ils appelaient *argeos* (argéens), coutume qui remplaça celle d'y jeter des hommes vivants, que pratiquaient les anciens possesseurs du pays, jusqu'à ce qu'Hercule, au dire de Plutarque, leur eût "osté ceste cruelle façon de tuer les étrangers," c'est-à-dire les Grecs qui tombaient entre leurs mains. Il n'était question ici que d'une sauvage rancune d'origine fort obscure, que Plutarque ne s'explique pas lui-même, consacrée par une religion féroce, et non de l'exécution d'un arrêt de la justice. On a donc tort d'y chercher la preuve qu'à Rome l'exécution des coupables par effigie avait lieu au moins quelquefois, supposition repoussée, d'ailleurs, par ce fait, que la condamnation à mort n'était jamais prononcée contre les contumaces.

Les Grecs en usaient différemment; et, pour assurer l'exécution de leurs jugements autant qu'il était en leur pouvoir, ils avaient recours à celle par effigie. Il ne faut pas confondre, au reste, à propos de l'antiquité, cette exécution sur une représentation ou image quelconque du condamné, avec l'écriteau ou inscription qu'on apposait sur des colonnes pour signaler le nom des absents et la peine prononcée contre eux, usage commun aux Grecs et aux Romains.

Les lois des barbares qui ne punissaient le meurtre que par l'amende, sous le nom de *composition*, ne pouvaient, on le comprend bien, connaître l'exécution par effigie, qui suppose, d'ailleurs, un commencement de pratique des arts d'imitation. Les écriteaux et les exécutions en effigie se sont introduits dans notre droit ancien; on les a aussi souvent confondus; mais l'ordonnance de

1670 déclare, titre XVIII, art 16, que les seules condamnations à mort seront exécutées en effigie à l'égard des contumaces, que les effigies seront attachées dans la place publique, etc. Cette effigie consista, selon les temps, en un mannequin qu'on brûlait ou qu'on pendait réellement, ou en une peinture représentant autant que possible l'image du condamné subissant son supplice. L'exécution par effigie n'avait pas pour seul effet la satisfaction donnée, autant que faire se pouvait, à la loi et la vindicte publique, ou la salutaire influence de l'exemple; elle avait, de plus, celui de reculer à trente années la prescription du crime, qui, sans cela, pouvait être prescrit par vingt ans. Le fait de l'exécution pouvait cependant, à ce qu'il paraît, être insuffisant pour en assurer l'effet. "Le jeudi 6 juillet, dit P. de l'Estoile (*Journal de Henri IV*, annoté), Charles de Lorraine, Duc d'Aumale, fut, comme criminel de lèse-Majesté, tiré en effigie à quatre chevaux en la place de Grève à Paris, par Arrêt de la Cour, duquel, toutefois, fut ordonné qu'on n'en feroit point de Registre, pource que les solemnitez, en tel cas accoutumées, ni sa qualité n'y avoient été observées." D'après la note, le duc d'Aumale, ayant été vu dans l'armée espagnole, à Dourlam, portant l'écharpe rouge, son effigie fut vêtue à l'espagnole, avec l'écharpe et les jarretières rouges; on la traîna depuis la conciergerie du palais jusqu'à la place de Grève, où elle fut mise en quatre quartiers par les chevaux. Ni l'Estoile ni son annotateur n'indiquent



quelles solemnitez furent omises. L'exécution par effigie des condamnés contumaces a disparu de notre nouveau droit criminel, qui a supprimé même l'écriteau portant extrait du jugement (loi du 20 janvier 1850).

Les sorciers, ou prétendus tels, ont fait de tout temps un grand usage des effigies, sur lesquelles ils opéraient des pratiques et des sévices coupables, selon eux, de réagir sur les personnages représentés, jusqu'à leur causer la mort.

FEUILLETON DU SAMEDI

Le Triomphe de l'Amour

Par ELY MONTCLERC

DEUXIEME PARTIE

No 15 (Suite)

V

Claude Grandieu a surpris une intrigue entre sa fille Hélène et le vicomte de Penhoet.

Claude suit sa fille jusqu'au Champs-Élysées et assiste, caché, à la discussion entre les deux jeunes gens.

Claude se promet de mettre Hélène sur ses gardes au sujet du vicomte dont il a raison de se défier de la famille.

Et, de même qu'une louve saisit ses petits en danger, elle attira René contre elle, le serra, se roula sur sa poitrine, en proie à une détente nerveuse inimaginable.

Elle se souciait bien des convenances, en vérité !

Pour un instant, la petite fleuriste impulsive et farouche, la fille du peuple aux élans insensés, reparaissait, ce, au grand scandale du vicomte, qui ne put faire autrement toutefois que de paraître touché et subit avec un héroïsme digne d'éloges les embrassades mouillées de pleurs de sa future épouse.

Par exemple, il s'en vengea sur le gros père Latouche.

— Cristi ! s'exclama-t-il, c'est ainsi que vous tenez parole ? Je vous avais demandé le silence !

Voyez où me conduit votre indiscretion ? A me couvrir de ridicule, grâce à ces manifestations en pleine rue !

— Cher, ne grondez pas papa. Il n'est pas fautif, dit Hortense, tandis qu'Adolphe, assez penaud, s'installait sur la banquette, et que le chauffeur exécutait un savant virage.

— Pourtant vous voudrez bien admettre.

M. Latouche seul était dans la confidence.

— Et tous vos amis du Cercle qui ont assisté à l'altercation ?

Pensez-vous qu'ils se sont tus ? Non pas. A peine avions-nous fini de déjeuner qu'Arabella est arrivée en trombe chez nous.

Publié en vertu d'un traité avec la Société des Gens de Lettres. Commencé dans le numéro du 14 décembre 1929.

Ma mère et mon frère venaient de sortir, j'étais seule avec papa, qui faisait une figure, une figure... Je m'explique pourquoi maintenant.

— Parbleu ! je n'y tenais plus d'inquiétude avoua Adolphe.

— Alors Arabella sans voir les signes désespérés que lui adressait mon père, me dit brusquement que le duc Descartes la quittait venant de lui apprendre une nouvelle renversante.

Vous vous battez, paraît-il, rue de la Faisanderie, contre un monsieur Sainville, avec lequel hier vous eûtes une histoire au Cercle.

Qu'auriez-vous fait à ma place ? Moi, sans réfléchir, je suis partie, comme une folle, je voulais pénétrer dans l'hôtel, empêcher la rencontre à tout prix.

Père a couru après moi en auto, il est même arrivé avant moi... Juste le combat venait de finir...

A présent, cher, vous ne me quittez plus, n'est-ce pas, jusqu'à ce soir ? Sinon, je ne sais à quelles extrémités je m'abandonne. Venez, venez avec moi, chez nous... que je puisse vous regarder, serrer vos mains, et m'assurer que vous êtes indemne.

Venez me dire pourquoi, à la veille de devenir mon mari, vous vous êtes battu... Savez-vous que c'est horrible ?

— Eh ! ma chère, il le fallait bien, riposta le vicomte avec une sorte d'humeur.

Me voir insulter devant tous les membres du Cercle ? Si je n'avais pas répondu de ce ton à la provocation de mon adversaire, j'étais déshonoré !

— Je passe avant votre honneur ! cria sauvagement Hortense.

Voilà bien du bruit pour une place contestée.

Que serais-je devenue si vous étiez mort ?

— Oh ! il n'y avait pas de danger, certifia René dans un sourire perfide.

J'ai trop d'intérêt à vivre, et je tenais trop à infliger une leçon salutaire à ce stupide individu.

— Quoi ! fit la noiraude frappée de la sourde rancune qui vibrait dans l'accent de son fiancé, quoi, cher, vous lui en voulez si fort à ce malheureux ?

Moi, aussi tout à l'heure, je lui en voulais mortellement ; je l'eusse piétiné avec délices, mais il est puni, ma colère tombe.

— Pas la mienne.

Je souhaite qu'il ne se retrouve jamais sur mon chemin s'il tient à garder ses oreilles.

— René ! il y a autre chose que l'aventure du Cercle.

Et vibrante, ardente, Hortense plantait ses yeux vifs dans le regard de son fiancé.

Il balbutia moins décontenancé qu'il ne cherchait à le paraître :

— Que voulez-vous qu'il y ait, ma chère ? N'est-ce pas suffisant ?

— Non, je vous jure que non. N'essayez pas de dissimuler. Dites-moi la vérité tout entière.

Ayez le mérite de la franchise, sans quoi je la découvrirai quand même et vous en voudrai de me l'avoir cachée. Voyons, parlez ; qu'y a-t-il ? Une histoire de femme, je parie ?

Il fit semblant de s'effarer.

— Comment devinez-vous cela ?

— Oh ! il ne faut pas être sorcier pour s'apercevoir que l'algarade d'hier n'était qu'un prétexte. On voulait ménager la réputation d'une certaine personne.

Voyons, c'est limpide. Ne prenez pas cet air confus, René. Je ne saurais être vexée de cela. Par le fait, c'est une liquidation.

Quelque amie lâchée, ajouta cyniquement la noiraude, et qui se venge par intermédiaire.

René détourna la tête de telle façon que cela eut l'air du plus criant des aveux.

— Son nom ? dites-le-moi ? insista Hortense. Si, si... cela m'amusera de savoir.

Quand je la rencontrerai, je me dirai en dedans ; Toi, ma petite, j'ai pris ta place, et je la garde.

Femme du monde ? cocotte ? artiste ?...

— Ni l'une ni l'autre, ma chère.

Soyez sans inquiétude, aucune rencontre de ce genre n'est à prévoir.

— Oh ! je ne les crains pas ! Je ne suis pas jalouse de votre passé, excepté... excepté pour une... Vous savez qui je veux dire ?...

Celle-la... ajouta la venimeuse créature, d'un ton gros de menaces, je ne lui conseille pas de me gêner quelque jour. Sinon, gare à elle.

— De qui est-il question fille ? interrogea Latouche ?

Vrai, tu ne la portes guère dans ton cœur, si j'en juge d'après tes yeux furibonds.

— Je la déteste de toutes mes forces... Oh ! ça date de loin !...

Je n'irai pas la chercher, je l'oublie, je veux l'oublier, du moins. A elle de ne jamais se rappeler à mon souvenir, ou bien il lui en cuira.

— Ces menaces ne m'apprennent pas...

— Je parle d'Hélène Grandlieu, cette sainte nitouche d'Hélène qui s'en est laissé conter par M. le bourreau des cœurs et qui doit le pleurer nuit et jour.

Surtout si elle a lu l'annonce de notre mariage. Si je savais son adresse, je lui enverrais une invitation, rien que pour jouir de sa douleur... rien que pour me payer d'un coup des sots compliments que ma chère mère me prodigua sans cesse à cause d'elle.

Ah ! ça, René, quelle figure faites-vous ? Pourquoi cette mine gênée ?... Est-ce que ?

Ah ! pardieu, j'y suis vous vous êtes battu à cause de cette créature. Comment ne m'en suis-je pas doutée plus tôt ?

— Ma chère Hortense... ce débat a quelque chose d'inconvenant... de pénible.

Que vous importent de semblables questions ?

— Ce que je m'en fiche du convenable, en ce moment ! s'exclama la jeune fille.

Mon cher, je mets les usages sous mes talons quand ils m'ennuient ; tenez-vous-le pour dit.

Que m'importe ? Il m'importe tout ! Je veux savoir, j'exige que

vous m'appreniez...

René sourit.

— Je vous ferai observer que vous le prenez sur un ton...

Excusez-moi, monsieur Latouche, mais il vaut mieux régler entre ma fiancée et moi certains détails d'une manière définitive, afin d'éviter, par la suite, des froissements dont je serais le premier peiné.

Puis se tournant vers la Noiraude, verte de colère.

— Apprenez, chère Hortense, que je ne saurais supporter, pas plus dans le présent que dans l'avenir, des mots tels que ceux-ci : j'exige, je veux !

Il faut, si vous tenez à ce que nous restions bons amis, les rayer de votre répertoire. Je n'ai aucun compte à vous rendre, ma conduite ne regarde que moi, et, dès l'instant que je me comporterai comme un bon mari doit le faire, je pense avoir le droit de vivre à ma guise.

Sachez, en outre, que j'ai fort mauvaise tête; qu'il ne sert à rien de me heurter le front, au contraire, tandis que je suis très sensible à la douceur.

La Noiraude piétinait de fureur rentrée, d'humiliation, de crainte aussi, car la réplique véhémente de son fiancé ne laissait pas que de lui causer une vive impression.

Habitée à dominer les siens sans la moindre peine, Hortense s'était imaginée qu'il en serait de même pour le vicomte.

Vain espoir, avant même d'être uni à elle, il témoignait d'une volonté égale, sinon supérieure à la sienne.

Ah! fallait-il qu'il fût certain de son empire !

Comprenant qu'il avait été assez loin pour ce jour-là, René prit la main de sa fiancée et l'approcha de ses lèvres.

— Pardon, fit-il, un mouvement nerveux m'a échappé malgré moi.

C'est, en quelque sorte, la réaction du long calme que j'ai dû affecter. Pardon, chère. Me voici prêt à vous satisfaire en tout ce que vous désirez.

Que vous plaît-il de savoir ?

— La vérité, la vérité sur votre duel! jeta Hortense dans une raue exclamation.

BAUME PERSAN — l'auxiliaire par excellence de la beauté. Essentiel à la véritable distinction de la femme. Son usage conserve toujours les mains douces et impeccablement blanches. Indispensable à toute la famille. Donne un charme nouveau à la maman. Sert au papa comme fixatif des cheveux et lotion pour la barbe. Protège la peau de l'enfant. Le Baume Persan est le plus agréable des articles de toilette.

Sans se faire prier davantage, le neveu de Mme Rochefide s'exécuta.

Les poings aux pommettes dans la posture d'une fauve aux aguets, sa fiancée écouta le très court récit.

Récit de la visite reçue, des prétentions de George Sainville au sujet d'Hélène, etc.

Il jugeait bon de se faire valoir aux yeux de la Noiraude en lui montrant le prix qu'on attachait à sa personne, car, sa fatuité aidant, René ne doutait pas que Mlle Grandlieu ne l'aimât encore.

Sinon, pourquoi l'eût-elle ainsi fait poursuivre ?

Pendant qu'il parlait, l'automobile était entrée dans la cour de l'hôtel Latouche.

Le trio mit pied à terre et ce fut dans un petit salon où ils s'enfermèrent que le vicomte put achever.

— Ah! ah! ah! fit Hortense dans un ricanement féroce, ah! mam'zelle Sainte Nitouche se paie des chevaliers servants qui prennent fait et cause pour elle...

Elle se met bien, la jeune fille! Où diable a-t-elle déniché celui-là? Encore un qu'elle aura embobiné avec ses cajoleries et ses airs d'ange !

Il est joli, l'ange, oui, parlons-en! Plutôt déchu, plutôt défraîchie sa vertu, que maman vantait à tout propos !

Ses camarades avaient raison quand elles clignaient de l'oeil en parlant d'Hélène et de sa maladie! Un enfant! un enfant de vous! et elle ose se plaindre! et elle se pose en victime! je suis sûre !

Dire que je n'en aurai peut-être pas, moi.

— Voyons, fille, s'interposa Latouche inquiet de l'exaltation excessive de sa progéniture, voyons! ne te fais pas des idées sur tout à la fin. C'est ainsi qu'on s'empoisonne l'existence !

Qu'est-ce que tu vas chercher là, enragée ?

— Je vais chercher que... que je suis furieuse, oh! mais là furieuse et qu'il me prend des envies d'aller l'exterminer cette créature.

Avec quel joie je grifferais et lacérerais son joli museau jusqu'à ce que mort s'en suive! A-t-on idée d'une roserie pareille? Moi qui la croyais pleurnichant en quelque coin ?

Pas du tout, la gredine dressait ses batteries et, pensant le moment opportun, lançait son défenseur à la curée !

Heureusement que vous l'avez

proprement reçu, et non moins proprement arrangé.

— Tout juste, ma chérie! répliqua René en riant.

Ils vont nous laisser tranquilles à présent; la leçon leur suffira.

Hortense prit un bibelot rare qui traînait sur une table à sa portée, une coupe de vieux Chine, dont la valeur était inestimable.

D'un geste, dont l'emportement farouche ne peut se rendre, elle lança l'objet à la volée, contre le mur où il s'écrasa.

Et, le teint couleur de cendre, les yeux fulgurants, elle dit :

— Vous voyez René, elle n'a pas plié, hein? la coupe de vieux Chine ?

Eh bien, aussi vrai que nous voici face à face, aussi vrai qu'il y a un ciel sur nos têtes, Hélène Grandlieu subira le même sort !

Ah! que j'ai eu raison de la détester d'instinct... Je sentais le danger... Depuis quelques jours, un pressentiment me tourmente, il y a des drames dans l'air... oui, des drames !

Votre duel n'est que le commencement d'une série, votre duel, c'est l'ouverture des hostilités. Cela finira mal... il faudra que j'extermine ma rivale.

Le jeune homme, bien que légèrement inquiet, au fond, des airs tragiques de sa fiancée, feignit l'insouciance.

— Je vous répondrai comme votre père; qu'allez-vous chercher là ? L'incident est clos, n'y pensez plus.

— Que je n'y pense plus? Mais je ne vais penser qu'à ça !

Qu'avait-elle besoin de repaître? Parbleu, l'envie la dévore, elle voulait me voler ma place! Qu'elle y touche, nous verrons !

Adolphe, pour créer une diversion, essaya de plaisanter.

— Ah! bien, monsieur le vicomte, si vous vous plaignez après ça de n'être pas aimé, vous serez difficile !

Quelle passion, mes amis !

— Oh! protesta du même ton Penhoël, c'est pour me flatter ce que vous dites, je n'ai pas la fatuité de croire...

— Taisez-vous tous les deux ! interrompit la perverse fille, il n'y a pas de quoi rire, je vous le jure, plutôt de quoi pleurer.

Je souffre... je souffre... René, je suis jalouse à mourir. Jurez-moi que vous ne reverrez jamais Hélène. Jurez-le sur ma tête... non ce n'est point assez précieux, sur la vôtre, sur la vôtre, René,

qui m'est plus chère que la vie; jurez !

Il jura. Que coûte un serment aux bouches qui ont, invétérée, l'habitude du mensonge ?

La paix rentra dans l'âme ulcérée d'Hortense; peu à peu sous les paroles de miel de son fiancée, sa colère se fondit en douceur; elle oublia ses alarmes; elle chassa ses craintes, et ne fut plus qu'au cher espoir qui l'enivrait.

Huit jours, huit jours à peine et ses vœux, enfin, seraient comblés !

Ces explications données, revenons à Hélène, à sa mère, au docteur Lavallée.

Aussi brièvement et aussi clairement que possible, l'ami de George avait dit ce qu'il savait.

La fille de Claude connaissait l'héroïque folie de celui qu'elle aimait; elle devenait avec sa finesse rare et l'intuition de l'amour, le mobile secret qui avait poussé Sainville vers cette rencontre dont l'issue lui serait peut-être fatale.

Elle se maudit intérieurement de causer ces douleurs, ces déchirements, ces chagrins.

Ah! pourquoi n'avait-elle point supplié George de renoncer à obtenir pour elle ce nom qui lui faisait horreur? Pourquoi sa fierté blessée l'avait-elle rendue muette, pourquoi cette faute de paraître accepter que George poussât la reconnaissance jusqu'au sacrifice.

Quel sot orgueil la poussait donc ?

Joignant les mains, laissant déborder les pleurs dont ses yeux étaient noyés, Hélène murmura :

— Que je suis coupable et combien je m'en veux! Que ne donnerais-je pas pour que cette chose affreuse ne fût point arrivée !

— Ne vous blâmez pas trop, mademoiselle, dit le médecin avec sa douce philosophie. Mon ami seul est coupable.

S'il m'avait demandé conseil lorsqu'il entreprit cette tâche insensée, je l'en eusse dissuadé.

Lorsqu'un homme se conduit vis-à-vis d'une femme ainsi que l'a fait le vicomte, c'est folie de lui parler devoir. Mais George ne voulait rien entendre. Il s'obstinait dans son projet absurde, je dus laisser faire.

Au fond, jamais je n'ai cru sérieusement qu'il amènerait le vicomte à résipiscence; c'eût été le malheur de toute votre vie.

Mon ami se grisait de grands mots... il marchait en aveugle, poussé par je ne sais quelle impulsion. Quand il sera sur pied,

je lui laverai la tête d'importance !

— Quand il sera sur pied, répéta douloureusement la jeune femme.

Et, se levant, elle ajouta.

— Vos instants sont précieux, nous ne voulons point abuser davantage, docteur, nous allons rentrer chez nous... puisqu'ici nous ne serions qu'une inutile gêne...

Mais demain et chaque jour qui suivra, permettez-moi de revenir aux nouvelles.

— Bien volontiers, mademoiselle. J'espère qu'elles seront satisfaisantes.

Qui dit danger ne dit pas forcément condamnation. Ne vous désolerez pas trop. Le malade guérira.

— Si j'osais... suggéra Hélène, je me proposerais comme garde-malade.

Vous n'en sauriez trouver de plus dévouée.

— Mais aussi de plus dange-reuse pour le repos de mon ami, répliqua en souriant le médecin.

George a besoin de tranquillité absolue, aussi bien au moral qu'au physique. Je le connais, vous ayant là, ne se sentant pas surveillé, il voudrait parler, quand ce ne serait que pour expliquer sa conduite.

Résultat. agitation, fièvre, complications, ennuis de toutes sortes. Je préfère mon infirmier impassible et muet, c'est plus sûr.

Quand nous serons à la convalescence, on verra; serviteur, mesdames !

Reconduites par Joseph, elles montèrent dans l'électrique, tandis que Robert s'installait, pour la nuit, au chevet du blessé.

George, les pommettes pourpres, la respiration courte, le pouls fréquent, George reposait néanmoins, grâce au calmant que lui avait administré le médecin.

— Pauvre fou, fit à mi-voix Lavallée. Dieu veuille que ta jalousie malade ne te coûte pas trop cher !

Si tu m'avais prévenu, j'aurais, coûte que coûte, empêché cette dernière sottise ! Ah ! cerveau brûlé, coeur trop ardent et trop téméraire te voilà bien avancé aujourd'hui !

La passion, décidément, est une pernicieuse chose.

• Béni soit le destin qui m'en a préservé et fit de moi un sage !

Telle est l'équité humaine. Et la pauvre petite que tu t'obstinais à pousser, malgré elle, vers celui qu'elle méprise ? Comment n'as-tu pas songé à sa douleur, à ses remords ?

Ce rival, dont l'ombre même te porterait ombrage, se prélassait, heureux et satisfait : toi, tu agonises.

*
* *

Quelle était pâle et comme elle tremblait la malheureuse Hélène en appuyant sur le timbre de l'hôtel Sainville !

Après une nuit d'insomnie cruelle, elle s'était levée avec le jour et, sans vouloir écouter les observations maternelles s'était précipitée dehors aussitôt sa toilette achevée.

Le docteur Lavallée, qui achevait justement son pansement matinal, tint à voir la jeune femme et à la rassurer.

Encore un jour ou deux d'inquiétudes ; si tout se passait bien, on pourrait alors déclarer le malade hors d'affaire.

— Je reviendrai ce soir, balbutia Hélène, je ne vous dérangerai pas, docteur, je m'adresserai au domestique.

Elle partit, les épaules voûtées, le front incliné vers le sol.

— Mademoiselle... par grâce, commença Robert que ce morne désespoir navrait.

Mais elle, d'un geste, fit signe qu'elle ne pouvait répondre ni demeurer davantage ; les sanglots l'étouffaient.

D'un pas alourdi, elle traversa le jardinet qui séparait l'hôtel du boulevard, puis sa silhouette gracieuse disparut.

— Si George la voyait, lui qui gémit de son indifférence ! songea Lavallée.

Enfin, après le temps fixé, les craintes s'évanouirent ; on put répondre de la vie du blessé.

Quand, au crépuscule, Mlle Grandlieu revint accomplir son pèlerinage bi-quotidien, une douce surprise l'attendait.

— Mademoiselle veut-elle voir monsieur ? interrogea Joseph.

Le docteur le permet, et cela fera un si grand plaisir à monsieur ! On répond de lui maintenant !

Eblouie, éperdue, Hélène porta la main à son coeur dont les battements précipités lui faisaient mal.

Chancelante, elle suivit le domestique, bégayant en elle-même des actions de grâces. Bénédiction céleste, sauvé ! sauvé !

Au seuil de la chambre, sur un signe de Joseph, elle s'arrêta.

— Je vais prévenir monsieur ; que mademoiselle daigne attendre quelque secondes, chuchota le vieux serviteur.

Quand il revint, sa stupéfaction fut grande.

Une créature calme et froide remplaçait la vibrante femme qui naguère palpitait d'espoir, dont les yeux extasiés lançaient des flammes heureuses.

C'est cette créature à l'aspect déconcertant qu'il introduisit auprès de George, de George qu'un phénomène identique glaçait aussi.

Les paupières baissées, Hélène dit à mi-voix :

— Je suis très heureuse, cher monsieur, des excellentes nouvelles qu'on vient de me donner, et ma mère partagera ma joie.

Nous avons eu de vives inquiétudes... malgré les affirmations rassurantes du docteur Lavallée. Grâce à ses soins, votre guérison sera rapide, il faut l'espérer.

— Ma confusion est extrême de vous avoir causé tant d'alarmes, mademoiselle. Je ne mérite pas l'intérêt que vous me portez !

Je m'en veux surtout d'avoir échoué si piteusement. Mais—et le regard du blessé s'animait—quand j'aurai recouvré mes forces je recommencerai, et cette fois le sort ne me sera pas contraire.

— Monsieur Sainville, prononça lentement la jeune femme, je vous prie de laisser cet homme suivre en paix la voie qu'il a choisie.

Je désire vivre et mourir telle que je suis. J'élèverai mon enfant, seule, sans le secours du misérable à qui cet innocent doit le jour, et je compte que mon petit Claude ne pourra qu'y gagner.

C'est un garçon, il souffrira moins de l'irrégularité de sa naissance. A dater d'aujourd'hui le vicomte de Penhoël n'existe plus pour moi. Votre intervention généreuse était condamnée d'avance. Ces êtres-là n'ont pas de coeur.

Oubliez-le comme je veux l'oublier moi-même.

— Bravo, mademoiselle ! fit Robert qui entra.

C'est ainsi qu'il convient d'agir. M. de Penhoël est indigne de vous. Sa femme se chargera de vous venger. Méprisez-le voilà tout ce qu'il mérite.

— Le mépris, le mépris, maugréa George, c'est un mot trop commode et trop avantageux pour des gredins de son espèce.

Je le châtierai d'abord, sans attendre que le destin s'en mêle.

— Comment ? Après ce que je vous ai dit ! s'exclama Hélène frappée au coeur.

GRATIS

Fortifiez votre Santé et Embellissez votre Poitrine

Toutes les Femmes doivent être belles et vigoureuses, et toutes peuvent l'être grâce au Réformateur Myrriam Dubreuil



Vous pouvez avoir une santé solide, une belle poitrine, être grasse, rétablir vos nerfs, enrichir votre sang avec le Réformateur Myrriam Dubreuil, approuvé par des sommités médicales. Les chairs se raffermissent et se tonifient, la poitrine prend une forme parfaite sous l'action bienfaisante du Réformateur. Il mérite la plus entière confiance, car il est le résultat de longues études consciencieuses. Le

REFORMATEUR MYRRIAM DUBREUIL

est un tonique reconstituant et possédant la propriété de raffermir et de développer la poitrine en même temps que sous son action se comblent les creux des épaules. Seul produit véritablement sérieux, bienfaisant pour la santé générale. Le Réformateur est très bon pour les personnes maigres et nerveuses. Convient aussi bien à la jeune fille qu'à la femme.

Engraissera rapidement les personnes maigres

GRATIS. Envoyez 5c en timbres et nous vous enverrons Gratis notre brochure illustrée de 32 pages, avec échantillon Myrriam Dubreuil. Notre Réformateur est également efficace aux hommes maigres, déprimés et souffrant d'épuisement nerveux, quel que soit leur âge. Correspondance strictement confidentielle.

Les jours de bureau sont : Jeudi et samedi, de 2 heures à 5 heures p. m.

Mme MYRRIAM DUBREUIL

BOITE POSTALE 2353 — Dépt. 2

3902, Parc Lafontaine, Montréal.

Ne Souffrez Plus !

POURQUOI RESTER UNE MALADE LANGUISSANTE QUAND IL NE TIEN QU'À VOUS D'ÊTRE BIEN PORTANTE ? LA GUÉRISON EST ASSURÉE AVEC LE



Traitement Médical GUY

C'est le meilleur remède connu contre toutes les maladies féminines, des milliers de femmes ont, grâce à lui, victorieusement combattu les déplacements, inflammations, périodes douloureuses, douleurs dans la tête, les reins ou les aines, etc.

Avec ce merveilleux traitement, plus de constipation, palpitation, alourdissements, bouffées de chaleur, faiblesse nerveuse, besoin irraisonné de pleurer, brûlements d'estomac, maux de coeur, retards, pertes, etc., etc.

Veillez à votre santé surtout si vous vous préparez à devenir mère ou si le retour d'âge est proche.

Envoyez cinq cents en timbres et nous vous enverrons GRATIS une brochure illustrée de 32 pages avec échantillon du Traitement F. Guy.

CONSULTATION :

Jeudi et Samedi, de 2 h. à 5 h. p. m.

Mme MYRRIAM DUBREUIL
3902, Parc Lafontaine, Montréal, Can.
Boîte Postale 2353 — Dépt. 25

DES MEDECINS CONFIRMENT LA GUERISON DE LA HERNIE

Ils rapportent que des patients sont soulagés de la hernie par le système scientifique mécanico-chimique créé par Plapao Co., 2524 Stuart Bldg., St. Louis, Mo. Ecrivez pour avoir ces rapports de médecins et brochure illustrée sur la Hernie, aussi un essai de dix jours d'un tonique musculaire **GRATIS**



WRIGLEY'S

La vivacité est nécessaire.
WRIGLEY'S rend alerte et prompt.

Un paquet de 5c peut vous empêcher de vous endormir au volant de votre auto.

Donne de l'énergie.



1000 Veritable
SEULEMENT **10c** **Diamant**
Américain

Rien de plus à PAYER
Rien à vendre

La plus parfaite imitation au Monde

Vous pouvez être l'orgueilleux possesseur de cette radieuse pierre ABSOLUMENT GRATIS.
Le Diamant AMERICAIN est la plus parfaite imitation du diamant au monde. Comparez-le avec un diamant de \$100.00, si vous pouvez trouver la différence, retournez-le.

Vous risquez pas un sou. ENVOYEZ SEULEMENT 10 cts dans une enveloppe, pour nous aider à payer les frais d'emballage et d'expédition. ABSOLUMENT RIEN DE PLUS A PAYER.

Le Diamant AMERICAIN 1 karat, vous sera envoyé la même journée sans autres frais.

Profitez-en. Cette annonce ne paraîtra peut-être plus.

Un seul à chaque client. Timbres acceptés.

CANADA DIAMOND CO. REG.
Chamb. 311 - 251 St-Joseph Québec, P. Q.

Le Parfait Point d'Ourlet



ACCESSOIRE POUR POINT D'OURLET PARFAIT ET PICOT - PRIX, \$1.25

Garanti contre remboursement. La plus grande invention pour la ménagère. S'adapte à toutes les machines à coudre. Se pule en 10 minutes. Point d'ourlet aussi beau que celui fait par une machine de \$275. Payez le facteur. Argent remboursé au bout de 5 jours si non parfaitement satisfait.

HEMSTITCHER CO., Box 1, Georgetown, Ont.

Réduit par l'asthme. — L'étreinte constante de l'asthme met le malade dans un terrible état de fatigue désespérée. Il faut aussitôt faire emploi du célèbre remède pour l'asthme du Dr J. D. Kellogg qui, plus que tout autre remède, agit rapidement et sûrement sur les bronches et apporte son aide bénie et le confort. Aucune maison où il y a de l'asthme au moindre degré ne doit être sans ce grand remède.

— Pardon... vous n'êtes plus en cause; il vous plaît de vous retirer du débat... je m'incline.

Aussi bien, les événements suivront leur cours. Cet homme est à la veille de son mariage... donc!

Mais il m'a insulté, il m'a outragé... Nous nous sommes battus une première fois, nous recommencerons.

Voyant blêmir la jeune femme, le médecin s'interposa.

— Le trouble-fête vous prie de vous retirer, car la plus extrême prudence est encore nécessaire; demain vous prolongerez votre visite...

— Oh! je craindrais d'abuser...

Du moment que l'état de M. Sainville est satisfaisant, ma mère viendra aux nouvelles à ma place...

Hélène s'éloigna.

Quand Robert reparut, l'ayant reconduite jusqu'au seuil de l'hôtel, il ne put cacher plus longtemps sa mauvaise humeur.

— Décidément tu perds la tête, hein? se prit-il à gronder.

Quelle tarentule te pique? Quelle est cette manie d'extermination? Tu as donc bien envie que le Penhoël te couche sur le carreau définitivement?

— Je le hais à mort... l'un de nous est de trop... ou je le tuerai ou il me tuera.

— Pourquoi ça, s'il te plaît? Un duel ne te suffit pas?

Peste de la manière dont tu fus arrangé, il y a de quoi être satisfait pourtant.

— A quoi bon railler?

— Je n'y songe guère! Je suis désolé, et furieux de ta conduite.

Tu ne t'assagiras donc jamais, tête folle?

— Si tu savais comme il a parlé d'elle! Quand j'y songe, un fer rouge me brûle le cœur.

Non, non, ce n'est pas fini... Entre le vicomte de Penhoël et moi, une lutte mortelle est engagée. Je n'écouterai rien que ma haine!

— Perfide conseillère que celle-là.

Veux-tu que je te dise, moi, ce qui t'enrage? C'est la jalousie seule.

Tu ne peux supporter l'idée que cet homme a touché à Hélène. Au fond tu te moques bien qu'il ne veuille pas d'elle. Tu n'avais en vue qu'une chose: connaître ton rival, te saturer de fureur, envenimer encore cette jalousie infernale qui te dévore.

Parce que les pauvres humains sont ainsi faits qu'au lieu de chercher un remède à leurs maux, ils les exaspèrent de tous les fer-

ments mauvais qui bouillonnent en eux. Il n'est de pire malade qu'un jaloux.

Prends garde, George, cela te jouera un vilain tour. A force de sottises, tu compromettras irrémédiablement l'avenir. Il pourrait être beau si tu voulais!

— Comment l'entends-tu?

— A ta place, sais-tu ce que je ferais?

Ecoute, je travaillerais loyalement à chasser de ma mémoire jusqu'au souvenir de l'être détesté. Ce n'est pas tellement difficile, il ne faut que vouloir. On y parvient.

Ensuite je regarderais autour de moi. Je verrais une enfant exquise, victime d'un gredin et... je tâcherais de lire au fond de son cœur.

Il y dort de très douces et très belles choses que tu n'as pas su voir ni comprendre.

Elle est exquise, digne, parfaite.

Je te donne ma parole d'honneur que si tu ne l'aimais pas, j'essayerais d'en faire ma femme. Est-ce suffisant comme preuve d'estime?

— Qui t'a dit que mon culte pour Hélène avait faibli? murmura le blessé. Je ne l'ai jamais tant adorée que depuis le jour où j'ai appris son malheur.

— Possible, mais tu ergotes, tu dissèques, tu coupe les cheveux en quatre et tu te rends très malheureux, sans profit pour personne. Au lieu que si tu allais lui tendre la main en lui disant: Devenez Mme Sainville...

— Elle déclarait là, il y a cinq minutes qu'elle renonçait au mariage. Du reste, j'ai bien vu qu'elle n'avait plus la force d'aimer.

Ce misérable a brisé son cœur, et tu penses que je le laisserai vivre! Non, non, aussitôt debout, je le provoquerai de nouveau, et cette fois ce sera définitif!

Devant une semblable obstination, à quoi bon lutter?

Robert dut se résoudre au silence, car son interlocuteur n'était pas de force à pousser la discussion très loin.

Brisé par l'effort qu'il venait de faire, le blessé haletait, livide. Une sueur visqueuse lui coulait sur tout le corps.

Sans répondre un mot, le médecin s'occupa de changer le pansement. Mais au fond il pestait, il envoyait cet enragé à tous les diables.

Comment garantir Sainville contre une nouvelle sottise? Comment le préserver du pire de

ses ennemis, c'est-à-dire de lui-même?

— Si le hasard ne me vient en aide, cela finira par du vilain, conclut Robert avec tristesse. Dire pourtant qu'il suffirait d'un peu de bonne volonté de part et d'autre.

Ah! bien ouiche! mon énergumène n'a qu'une idée en tête: l'anéantissement de son Penhoël. Comme si la terre n'était point assez grande, pour les supporter tous deux.

En vérité, ceux qui traitent les jaloux de monomanes ont mille fois raison. Cela m'indigne, c'est insultant pour cette charmante Hélène un acharnement pareil.

Ou il l'a croit, et alors il ne doit éprouver qu'une immense pitié de son malheur; ou il doute de ses paroles, en ce cas, elle ne mérite qu'indifférence.

Mais, sapristi de sapristi, imbécile, triple idiot, tu n'y vois donc rien! Je lis sur son beau visage comme en un livre ouvert. Elle déteste le Penhoël, elle est sincère en prétendant ne l'avoir point aimé.

La fleur de sa tendresse, c'est toi qui pourrais la cueillir, stupide entêté, au lieu de te déchirer comme un niais.

Et ils sont là qui s'enferment dans leur dignité, qui se regardent en chiens de faïence au lieu de s'ouvrir les bras...

L'amour se passe de dignité, l'amour se passe d'orgueil... Un jour viendra, même si les choses s'arrangent, où vous regretterez amèrement tout ce bonheur gaspillé par votre faute... La vie est courte, l'heure brève... bienheureux celui qui le sait et qui en profite!

*
*
*

Le mariage du vicomte de Penhoël fut célébré à l'église Saint-Honoré-d'Eylau.

Le soleil déjà chaud d'une belle journée de mars voulut bien coopérer au triomphe de la jeune mais non charmante vicomtesse.

En dépit des prodiges qui furent faits, des combinaisons multiples qui furent échafaudées par les rois de la mode et du goût, Hortense, au milieu du blanc virginal de ses atours de mariée, fit piteuse mine.

La pâleur chez elle se traduisait par une sorte de nuance grisâtre du plus fâcheux effet. Or, très émue, elle était fort pâle, avec des paupières largement cernées; par conséquent elle était laide.

Cela n'empêcha pas les journaux mondains de célébrer sa grâce, et les revues spéciales de la kodaker habilement, pour l'émervaillement de leurs lecteurs provinciaux, et aussi afin de donner «au prix du tarif» une grande satisfaction de vanité à la nouvelle épouse.

La comtesse de Rochefide plus maigre, plus sèche, plus parcheminée que jamais, conduisit son neveu à l'aller et fut immédiatement après la cérémonie, ramenée à son coupé qui stationnait devant l'église, par le gros père Latouche.

Il fit devant la portière ouverte ses plus obséquieuses courbettes, ses ronds de jambe et sa bouche en cœur.

Mais sur un ordre bref de la vieille dame, le valet de pied referma la portière au nez d'Adolphe qui dut, tout déconfit, rejoindre la noce.

On prétendit que, se sentant souffrante, Mme de Rochefide avait dû se retirer la messe achevée; les uns le crurent, les autres qui connaissaient l'intransigeance de la comtesse, sourirent finement.

N'importe.

Hortense avait reçu satisfaction, elle s'était, aux yeux d'une nombreuse assistance presque prosternée devant sa chère grand'tante qui, avant le départ pour l'église, s'était tenue droite et pincée, au milieu du grand salon de l'hôtel Latouche. Elle n'en demandait pas davantage pour le moment, elle touchait au comble de ses vœux.

Sans doute son mari ne rayonnait guère, paraissait plutôt se prêter d'assez mauvaise grâce à une corvée; sans doute le souvenir lancinant de sa rivale Hélène Grandlieu mettait une ride à son front tétu.

Mais quoi, on ne peut tout avoir d'un coup. Le principal elle le tenait.

Elle était vicomtesse, elle possédait en légitime mariage l'homme qu'elle adorait; cela crée des droits, et Hortense saurait en user, on pouvait compter sur elle.

Au retour de l'église, tandis qu'un lunch monstre réunissait les convives dans le hall, Zoé, que tous ces grands noms et ces superbes toilettes dépayaient par trop, s'éclipsa au bras de Jacques aussi ennuyé que sa mère.

Maintenant qu'ils avaient fait l'acte de présence obligatoire, ils ne demandaient que le silence et la tranquillité.

La nouvelle mariée allait partir pour une courte fugue sur la

côte d'Azur. Une quinzaine tout au plus, car la saison touchait à sa fin.

Au moment où elle gagnait son cabinet de toilette afin d'y revêtir un costume de voyage, Hortense se sentit attirée par une petite main qui, quoique adorablement douce et blanche, s'agrippait avec une force peu commune sur la proie saisie.

— Eh bien! chère, souffla la voix harmonieuse d'Arabella, vous êtes beaucoup en satisfaction, je pense?... «Yes... well». Je souhaite un grand bonheur sur votre mariage!

— Et moi, souffla la vicomtesse à l'oreille de l'Anglaise en l'embrassant, j'espère sous peu assister à une cérémonie identique.

Seulement, la mariée étant veuve, ne sera pas en blanc.

Arabelle laissa errer sur sa jolie bouche un indéfinissable sourire.

— «Yes!» fit-elle; moi aussi j'espère «Good bye» Hortense!

Elle regarda disparaître la mariée, puis à mi-voix:

— Vilaine créature! mille fois plus que moi!

Moi j'ai besoin d'être ainsi, je lutte pour l'avenir, «struggle for life», elle, c'est par plaisir qu'elle fait le mal. Oh! laide, très laide, «very badness»!

VI

Sous le crépuscule qui tombait, après une adorable journée de printemps, Hélène promenait sa rêverie.

Chaque soir, depuis que le printemps était revenu, elle passait quelques instants au Bois, errant à l'ombre du feuillage nouveau parmi les senteurs grisantes du lilas et de l'aubépine, cherchant un peu de repos et de paix, le long des allées désertes qui avoisinaient sa demeure.

Penchée tout le jour sur son travail, cette heure d'exercice au grand air lui faisait du bien.

Elle rentrait un peu avant huit heures, trouvait le dîner prêt, l'enfant endormi, et se mettait à table en tête à tête avec sa mère.

Donc, Hélène marchait, lente, aspirant les parfums de la terre, cueillant d'une main distraite les brins d'herbe et de menues branches au passage.

L'air était doux, le ciel limpide, le soleil se couchait sur les hauteurs de Saint-Cloud, empoignant l'azur de ses feux mourants.

— Un an bientôt, se prit à murmurer la jeune femme, un an à peine d'écoulé, et tant de choses se sont passées, tant d'événements

irréparables ont tenu dans ces douze mois.

Un an, c'est-à-dire hier, et je me sens vieille comme si la moitié de mon existence pesait sur mes épaules.

Où sont mes enthousiasmes, mes belles illusions, mes espoirs? Je ne crois plus à rien, je ne désire que cette vie machinale...

Mon Dieu, mon Dieu, que je suis vieille! Pas encore cependant... Il m'en reste des heures à subir...

Le gravier craqua sous les pas de quelqu'un derrière la jeune femme.

Comme, d'ordinaire, elle ne rencontrait absolument personne dans ce sentier très étroit et très ombreux, Hélène surprise, se retourna.

C'était un promeneur. Aux dernières lueurs de l'astre mourant, elle reconnut avec effroi, avec dégoût, celui dont le souvenir empoisonnait sa jeune existence: René! René de Penhoël.

Afin de l'éviter, elle activa le pas; il l'eut vite rejointe, et, sans façon, saisie à l'épaule.

D'un brusque mouvement la jeune femme se dégagea.

— De quel droit vous permettez-vous?

— Pardon! vous alliez fuir, je vous arrête, ma belle enfant!

L'occasion est trop tentante... Je vous guette depuis plusieurs jours. J'ai à vous parler.

— Moi pas. Je vous ignorais j'entends continuer.

Retournez à votre femme et laissez-moi!

— Je vous laisserai, après. Que diable! vous n'avez point affaire à l'ogre, rassurez-vous... n'ayez pas cette mine effarée...

Pensez-vous que je veuille me livrer à des violences? Je choisirais mieux l'endroit. Ici, nous sommes à vingt mètres de la porte d'Auteuil, à deux cents pas de chez vous... le moindre appel serait entendu...

— Je n'ai pas peur, répondit-elle en toisant avec un dédain méprisant le vicomte.

Je ne veux ni vous voir, ni vous parler, voilà tout. Nous n'avons rien de commun que je sache.

— C'est vous qui le dites.

Il n'y a pas longtemps vous teniez un tout autre langage.

— Vous en avez menti!

— Alors pourquoi m'envoyâtes-vous en ambassade ce matamore que j'embrochai?

J'ai des yeux pour voir et des oreilles pour entendre. Il voulut me contraindre à vous épouser et à reconnaître votre enfant... mon enfant paraît-il...

SPHINCTERINE

débarrassera votre enfant de l'habitude de mouiller son lit. Cette habitude est une maladie qu'il faut traiter, elle peut avoir des conséquences sérieuses.

SPHINCTERINE

CONTRE L'INCONTINENCE D'URINE.

Le remède efficace et inoffensif
Recommandé par la profession médicale. —
Employé avec succès dans des centaines de
pensionnats et d'hospices.

En vente dans toutes les pharmacies

SPHINX LABORATORIES REG'D - Québec

Distributeurs:
FARLEY-MYERS, LIMITED
914, rue Chenneville, MONTREAL.

*Lorsque Grand'mère
était jeune fille*

Les cordons bleus employaient la Gélatine COX dans les paquets à carreaux rouge, blanc et bleu, qui est encore préférée de nos jours à cause de sa pureté saine. Quand une recette demande de la gélatine—employez la gélatine COX. Ecrivez pour livret de recettes gratis, à la Cie COX Gélatine Ltée., Dept. E B.P. 73, Montréal

Cox's
Instant Powdered
GELATINE
(Fait en Ecosse)

Pour
**ENRICHIR
ET RENDRE
CRÉMEUX**
tous mets
employez

*Borden's
ST. CHARLES
CONDENSED MILK*

NON-SUCRÉ

LIVRE DE RECETTES GRATIS
Ecrivez à LA CIE BORDEN LIMITEE, Dept. B 83
140 Ouest, rue St-Paul, Montréal.

Ceux-là seuls qui sont mal informés endurent le martyre des cors. Ceux qui sont renseignés appliquent le Halloway's Corn Remover et sont soulagés.

— Monsieur! jeta Hélène avec dégoût, vos insinuations malveillantes ne m'atteignent pas.

— Je m'insinue rien, sapristi, j'ajouterais, même, pour peu que la chose vous plaise, que vous êtes un ange de vertu.

Ce qui me préoccupe, ce que je cherche à éclaircir, c'est l'intervention dans cette affaire de ce M. Sainville. J'aime à croire qu'il n'eût point osé, sans votre aveu, d'intervenir...

— M. Sainville est le plus généreux des amis, le plus loyal des hommes.

Comme il a beaucoup de droiture et de cœur, il ne peut s'imaginer que certaines vilénies soient possible. Moi, hélas! depuis un certain jour, je sais que certains êtres sont capable de tout.

Quoique n'espérant rien, j'eus le tort de le laisser faire. Vous avez failli le tuer... voilà votre courage. Si je m'appelais Penhoël, je n'en serais pas fier.

— Toujours aussi méchante, à ce que je vois! remarqua le vicomte en souriant.

— Méchante en ce qui vous concerne est insuffisant.

Je vous ai voué une haine mortelle.

— Vraiment? à ce point nous sommes ennemis?

— Si vous aviez une conscience, je vous demanderais de l'interroger.

Elle vous dirait si ma vie et mon bonheur perdus ne méritent pas cette haine.

— Tant qu'elle ne se manifestera que de manière aussi peu désagréable, je parviendrai à la subir sans me plaindre, railla le vicomte.

Alors Hélène, avec une hauteur indicible :

— Il est des ennemis, monsieur, trop méprisables pour qu'on descende jusqu'à les châtier. Vous êtes de ceux-là. Mon dégoût pour tout ce qui vous touche égale ma haine.

Voilà pourquoi je vous dédaigne et vous ignore.

René ne se laissa pas désarçonner le moins du monde par cette virulente réplique.

On eût dit, au contraire, que les insolences d'Hélène l'attiraient au lieu de le repousser.

Miller's Worm Powders étant en demande partout peuvent être obtenues chez tout chimiste ou pharmacien à très bas prix. Elles sont le remède convenable pour les troubles des vers et l'on peut s'y fier complètement pour expulser les vers du système et enlever les souffrances que les vers causent. Il y a bien des mères qui se réjouissent d'avoir trouvé un remède aussi effectif pour le soulagement de leurs enfants.

— Nous ne nous ressemblons guère, répondit-il en s'inclinant avec une galanterie ironique. Je ne me sens animé envers vous que de sentiments très tendres.

Un mouvement d'humeur, oui, quand j'ai pu croire à des intentions malveillantes de votre part... Cela me tarabustait, je voulais absolument vous voir et m'expliquer.

Mais, en vous apercevant l'autre jour, si jolie, si douce, j'ai senti croître l'intérêt que vous m'inspirez... et je voudrais, je voudrais...

— Oh! plus un mot, plus un mot, misérable! Sinon, je vous crache à la face, j'appelle, je crie partout votre infamie!

Qu'avez-vous besoin de m'insulter encore? Ne m'avez-vous pas fait assez de mal?

Vous vouliez les explications, soyez satisfait. Grâce à vous je connais le désespoir. C'est inconcevable, n'est-ce pas? Une créature qui n'a pas vingt ans, qui est belle, et qui pourtant ne doit plus connaître la joie...

Telle est votre oeuvre, votre oeuvre maudite...

Et vous me parlez d'affection? menteur, menteur, lâche! Martyrise-t-on ce que l'on aime?

Dans l'excès de son indignation, de sa colère, Hélène sentit son pâle visage s'empourprer, les larmes jaillirent de ses yeux.

Il la contemplait, ému d'une émotion malsaine, passionné, vibrante, admirable, et sentait renaître avec force son désir, sa soif perverse.

— Ce mal que j'ai commis, ne puis-je le réparer? murmura-t-il doucement.

— Le réparer? Vous parlez de réparation aujourd'hui?

Une seule était possible, une seule vous eût valu mon pardon. Vous l'avez refusée après l'outrage, vous l'avez refusée de nouveau au nom de mon enfant!

C'est assez, laissez-moi!

— N'existe-il que le mariage? Vous êtes pauvre, je suis riche!...

La fille de Claude éclata d'un rire strident.

— Ah! ah! l'argent d'Hortense Latouche, c'est à cela que vous comptez l'employer, à l'entretien d'une amie? Je vous reconnais là, monsieur de Penhoël. La chose est trop drôle, vraiment!

M'indigner, à quoi bon? vous ne comprendriez pas. Gardez votre richesse si bien acquise. Ce n'est pas de l'or qu'il me faut.

D'un bond, il fut sur elle, et l'immobilisant entre ses bras, l'oeil luisant, la parole ardente :

— J'ai aussi beaucoup d'amour.

Tu es belle, belle... adorable... je t'aime... et me repens...

Si tu le veux, tu seras au-dessus de toutes les femmes... Je serai constant, fidèle, empressé, je te suivrai où tu voudras... A toi, à toi seule.

Hélène, réfléchis, Hélène, je t'en conjure...

Un cri d'appelle vibra dans le silence :

— A moi!... A moi!... Au secours!...

Poussé par la jeune femme, dont c'était l'unique moyen de défense. Elle connaissait, hélas! la force de ce bandit et sa propre faiblesse.

Vainement, se débattait-elle; il la tenait, il la serrait, elle se sentait mourir de frayeur et d'angoisse.

— A moi! A moi! Au secours!

Des pas précipités retentirent, se rapprochèrent; une seconde de plus et René était pris.

En apercevant à l'entrée du sentier deux silhouettes de gardes, il dénoua subitement son étreinte et s'écarta d'Hélène.

— Nous nous retrouverons dans des conditions plus favorables, dit-il.

Réfléchissez, je vous le demande encore. Renoncer à vous, maintenant? Impossible.

N'essayez pas de me fuir, je saurai vous retrouver partout!

Il s'éclipsa si vite qu'on ne put savoir de quel côté il avait disparu.

Quand les braves gardes survinrent, ils trouvèrent Mlle Hélène Grandlieu qui, encore mal remise de son émoi, s'appuyait, tremblante, contre le tronc d'un arbre.

— Est-ce vous qui avez crié, madame? lui demandèrent-ils.

— Oui... j'ai eu peur, très peur.

La nuit vient, je m'étais attardée... un homme m'a prise par le bras, un voleur sans doute... mes appels l'ont fait fuir.

— De quel côté?

— Je l'ignore. Quand bien même, vous ne pourriez l'atteindre, il courait.

— Quelque rôdeur; en cette saison le Bois en est infesté, remarqua l'un des hommes.

Et, comme il reconnaissait la jeune femme pour la voir passer chaque soir devant la porte d'Auteuil, il ajouta :

— Suivez-nous, madame, nous vous reconduirons jusqu'à la place.

On juge de la stupeur de Marcelle en apercevant sa fille blême et défaite.

— Qu'as-tu ma chérie? Que t'est-il arrivé? Un accident?

— Oui et non. Rien de bien grave en somme.

Mais j'ai été rudement secouée.

— Enfin... quoi encore? Tu me fais mourir avec tes réticences.

— Une rencontre que j'ai faite, rencontre extrêmement désagréable: le vicomte de Penhoël.

— Lui! ce bandit! Et alors?

— Et alors, comme ces gens-là n'ont aucune pudeur, il n'a pas craint de me parler.

— Que te veut-il? Ah! si j'avais été présente, c'est moi qui lui aurais répondu.

— Je m'en suis assez bien tirée, sans prétention.

Au lieu de se fâcher et de battre en retraite, le vicomte n'en est devenu que plus entreprenant.

Il m'aime, paraît-il, oui, il m'adore, ajouta la fille de Claude dans un rire incisif. Crois-tu que que ce soit flatteur?

Il m'offre tout l'argent que je voudrai, l'argent de cette chère Hortense.

Mme Deslandes s'écria, indignée :

— Tu n'as pas souffleté ce drôle?

— Si... moralement. Il ne s'en émeut guère.

Il m'a fait l'honneur de me dire que jamais il ne renoncerait à moi dorénavant. Comme il me serrait de trop près, j'ai appelé. Cela l'a mis en fuite.

Tu vois que l'incident se résume à peu de chose.

— Peu de chose? j'en suis renversée... Vraiment il ne manque pas d'audace.

Qu'il se risque jusqu'ici, et je le recevrai d'importance.

— Je doute que M. de Penhoël pousse l'aplomb aussi loin.

Maintenant que mon émotion est calmée, j'imagine même qu'il va sagement battre en retraite et m'obligera aussi aisément qu'il le fit une première fois. La réflexion l'assagira.

Une nouvelle conquête chassera de son esprit mon humble personne.

— Tu n'iras plus seule au Bois! déclara Marcelle d'un ton péremptoire.

— Ah! cela oui, par exemple!

Nous nous promènerons toutes deux un peu plus tôt et voilà. De cette façon j'éviterai les mauvaises rencontres.

D'un commun accord, les deux femmes convinrent de taire l'aventure aussi bien à M. Sainville qu'au docteur Lavallée.

George, dont la convalescence n'était pas achevée, se remettait lentement de sa blessure trop lentement au gré du docteur qui parlait d'envoyer son ami repren-

dre des forces au bord de la mer.

A ce propos même, il avait sondé Mme Deslandes, qu'il eût voulu voir accompagner le convalescent, avec Hélène bien entendu. Marcelle ne demandait pas mieux, Hélène résistait davantage; cependant, elle n'avait pas dit formellement: non!

Peut-être, à la suite de l'incident que nous venons de mentionner, se montrerait-elle plus malléable.

Du moins, Mme Deslandes le pensait.

*
* * *

Nous avons vu le vicomte se jeter dans un fourré à la vue des gardes.

Au lieu de courir et de risquer qu'on le poursuivît, il jugea plus prudent de se dissimuler sous les ronces d'un taillis épais et d'y attendre les événements.

C'est ainsi qu'il put entendre les réponses d'Hélène et se rassurer.

— Bonne affaire! songea-t-il. Elle ne prononce pas mon nom... Parfait! elle est moins fâchée qu'elle ne semble.

La grande colère de ma gentille cousine m'a tout l'air d'être du chiqué.

Dans le fond, elle tient à moi, s'affirma le bellâtre avec sa fatuité coutumière. Je l'aurai quand je voudrai.

Attends-toi seulement, mon vieux, à ce que cette délicate créature te tienne la dragée haute. Comme politique, c'est élémentaire, toutes les femmes connaissent le truc.

Du reste, que ne ferais-je pas pour Hélène? Je suis emballé... à fond. Elle possède un je ne sais quoi qui rend sa beauté irrésistible.

Hein! si je l'épousais plus tard, quand mon pruneau d'Hortense m'aura suffisamment exaspéré et que je me sentirai les reins suffisamment solides? Bonne idée, on la creusera.

N'entendant plus de bruit, le vicomte René de Penhoël sortit de dessous le couvert, marcha à l'ombre des arbres pendant quelques minutes, puis vint déboucher sur une allée carrossable.

Il se croyait bien seul, bien libre, il se trompait.

Une femme grande et mince, se montra presque en même temps que lui sur cette allée et, à vingt pas environ, le suivit.

Cette femme avait-elle assisté à la scène entre René et Hélène? Mystère?

Toujours est-il qu'elle héla le premier fiacre vide, donna à voix basse une adresse et y grimpa.

Comme elle prit soin de rabattre le voile d'épaisse dentelle qui entourait son chapeau, René ne la reconnut point au passage.

D'ailleurs, le crépuscule s'épaississait, il faisait presque nuit.

Quand, après avoir passé par son cabinet de toilette le vicomte retrouva sa femme et son beau-frère au salon, Hortense le reçut avec un sourire accoutumé, seuls ses yeux brillaient étrangement.

Le repas fut court. A la suite d'un accord tacite, la bonne Zoé avait obtenu de ne pas paraître à table le soir; elle se contentait de déjeuner avec son gendre et trouvait cela suffisamment dur.

Quant à Jacques, il allait et venait à sa guise; on lui laissait toute liberté.

— Que faites-vous ce soir? demanda Adolphe au vicomte après que le café fut pris.

— Nous allons à l'Opéra, c'est entendu! riposta péremptoirement Hortense.

Je suis tout habillée.

— Mille excuses, ma chère, mais je me dispenserai de vous accompagner.

Avaler *Sigurd* une quinzième fois, merci! tout admirable que soit la partition. Du reste, j'ai besoin de solitude, je ne pense pas que je sortirai.

La vicomtesse essuya d'un doigt nerveux les larmes de rage qui parlaient à ses cils.

— Ainsi, vous aurez le front de me laisser seule après deux mois de mariage?

— D'abord vous ne serez pas seule, vous aurez votre père.

N'est-ce pas, monsieur Latouche?

— Je ne demande pas mieux, fit le millionnaire.

— En outre, nous n'allons pas tarder à voir paraître pour se joindre à vous, l'irrésistible mistress Hungerford.

Et de deux! sans compter les innombrables personnes qui viendront vous offrir leurs hommages.

— Je me moque des autres, je me moque de tout; c'est vous seul que je veux!

— Oh! ma chère que vous êtes agaçante en vérité, s'exclama le vicomte.

J'ai horreur de ces manières, de ce ton... et quand je pense que vous parleriez de la sorte aussi bien devant un étranger, j'en rougis pour vous.

Adolphe crut opportun d'intervenir.

— Ton mari a raison, fille. Tu te dois à ta position, au nom que tu portes...

Sois digne, nom d'un chien!

Hortense lança à l'auteur de ses jours un regard de louve enragée.

— Toi, papa! articula-t-elle d'un ton sec, veuille te mêler de tes affaires, tu me causeras un plaisir excessif.

Si tu ne me trouves pas assez distinguée, libre à toi de me laisser où je suis.

— Voyons, fille... Qu'as-tu? Les nerfs sans doute. On ne se met pas dans des états pareils pour un oui, pour un non!

Que diable ne te conduis plus en gamine. Qu'est-ce que ça peut te faire de sortir sans ton mari ce soir?

Vas-tu le traîner sans cesse dans tes jupes?

— Oh! fit-elle avec une amertume indescrivable, il n'y a aucun danger!

M. de Penhoël se plaît partout où je ne suis pas, et il le montre suffisamment.

La vicomtesse laissa échapper un geste de colère.

— Ma pauvre amie, dit-il, vous vous plaisez à vous rendre insupportable, vous ne savez accepter avec bonne grâce rien de ce qu'il faudrait.

Un mari n'est pas forcément un esclave. Pour vous plaire, voilà cependant ce que je devrais consentir à être.

N'est-ce point excessif et n'ai-je pas le droit de témoigner un peu d'humeur à la longue?

— De l'humeur? c'est votre état habituel.

— A qui la faute? vous m'excédez!

Voyant que les choses se gâtaient, Latouche se glissa doucement vers la porte.

Hortense s'en aperçut et cria d'une voix stridente:

— Reste, papa, je t'en prie; nous allons partir, et puis, je ne suis pas fâchée que M. de Penhoël s'explique devant toi.

Tu l'as entendu? Il est charmant! Je l'excède.

Le vicomte, debout, piétinait nerveusement le tapis, tout en mâchonnant sa moustache.

— Oui, répliqua-t-il, oui, vous m'excédez, vous m'excédez, vous m'excédez!

Si vous osiez, vous me mettriez un collier et me tiendriez en laisse comme un chien. Je deviendrais la risée du monde, de mes amis...

Vous m'en faites que trop déjà...

Les Acides dans l'Estomac sont la cause de l'indigestion

Les autorités médicales assurent que près des neuf-dixièmes des cas de troubles d'estomac, tels que indigestion, acidité, brûlement, gaz, ballonnement, nausée, etc., sont dus à la présence, dans l'estomac, d'un excès d'acide hydrochlorique. La délicate membrane interne de l'estomac est irritée, la digestion est ralentie et les aliments surissent, ce qui détermine ces symptômes désagréables que connaissent si bien tous ceux qui souffrent de l'estomac.

Les adjuvants digestifs ne sont d'aucune utilité dans ces cas; ils peuvent même être très nuisibles. Essayez d'abandonner tous ces adjuvants digestifs pour vous procurer, chez n'importe quel pharmacien un peu de Magnésie Bisurattée; prenez-en, immédiatement après votre repas, une cuillerée à thé en poudre ou quatre pastilles. Ceci adoucira l'estomac, supprimera la formation de l'acide en excès, empêchant ainsi l'aigreur, les gaz et les "points". La Magnésie Bisurattée (en poudre ou en pastille—jamais liquide ou lactée) est inoffensive pour l'estomac, peu coûteuse à utiliser, et est la préparation de la Magnésie la plus efficace pour soulager l'estomac. Elle est employée par des milliers de gens qui ont le plaisir de pouvoir manger sans avoir à craindre d'indigestion.



Une Belle Taille

Aux Lignes Harmonieuses

a toujours été un des charmes de la femme. Pourquoi envier celles de vos sœurs que la nature a mieux favorisées que vous? quand, par l'emploi des

PILULES PERSANES

vous pouvez donner à votre poitrine cette rondeur et cette fermeté si recherchées.

Sous l'influence des Pilules Persanes, les creux des épaules disparaissent et la gorge se remplit d'une chair ferme et abondante.

\$1.00 la boîte, 6 boîtes pour \$5.00 dans toutes les bonnes pharmacies. Expédiées franco, par la maille, sur réception du prix.

SOCIÉTÉ DES PRODUITS PERSANS

Agents

PHARMACIES MODELES GOYER

256, rue Sainte-Catherine Est. Montréal

SOUFFREZ-VOUS DE CONSTIPATION?

On trouve partout annoncés des remèdes pour la constipation. Plusieurs soulagent momentanément, mais il faut en prendre constamment. D'autres contiennent du calomel et des drogues minérales dangereuses, qui restent dans le système, se déposent dans les articulations et causent diverses douleurs. D'autres encore sont des purgatifs violents qui causent des crampes et épuisent.

Évitez les huiles lubrifiantes qui ne font que graisser les intestins et encouragent votre organisme à la paresse.

Un laxatif purement végétal, tel que les Petites Pilules pour le Foie Carter (Carter's Little Liver Pills) qui atteignent le foie, fait sortir la bile, nettoie les intestins et expurge les poisons de la constipation. L'estomac, le foie et les intestins reprennent leur activité et le système s'en trouve tonifié. Dans toutes les pharmacies, 25c et 75c, paquets rouges.

— Si je me suis mariée, c'est pour vous avoir à mes côtés.

Rappelez-vous nos conventions.

— Dites notre marché! ce sera plus exact.

Précisément, j'ai bonne mémoire, madame, et je sais me tenir dans les limites convenues.

En vous épousant, je n'ai point aliéné ma liberté, j'ai pris une compagne. Nous vivons sous le même toit, nous recevons, nous allons ensemble dans le monde, la plupart du temps.

N'est-ce point ainsi que se conduisent tous les hommes dans leur ménage?

— Vous ne cherchez qu'à m'éviter, qu'à me fuir, vous me traitez avec une froideur pleine de mépris...

Je croyais atteindre le bonheur en devenant votre femme. Point, je souffre le martyre.

Sans s'émouvoir le moins du monde, René répliqua sèchement:

— Ne vous en prenez qu'à vous-même.

J'ai tenu à tuer dans l'oeuf vos intentions à mon égard, ne voulant pas plus devenir votre victime que vous ne serez la mienne.

Liberté absolue et concessions réciproques des deux côtés, tel est l'usage des gens qui savent vivre.

— Liberté! liberté! vous n'avez que ce mot à la bouche.

Faudra-t-il, s'il vous prend fantaisie de me tromper que je vous remercie?

— Oh! fille, tu dérailles! protesta Adolphe, désireux de soutenir son gendre dont, au fond, il partageait les idées et les manières de voir.

Les femmes sont curieuses, elle s'imaginent toujours qu'on ne pense qu'à ça.

Et le vicomte, dans un dédaigneux sourire:

— Laissez, cher monsieur, cela glisse sans m'atteindre.

Vous êtes, ma pauvre amie, d'un mauvais goût qui m'afflige.

Ce n'est pas même bourgeois, c'est peuple, c'est grossier, c'est au-dessous de tout.

Elle dressa sa tête, plate, semblable à la vipère furieuse qui va mordre.

— Prenez garde, René, siffla la perfide créature, ne me poussez point à bout.

Il est dangereux d'exaspérer quelqu'un de mon caractère.

Mais lui, imperturbable:

— Sans doute, dès l'instant que l'on ne s'incline pas devant vos volontés sacro-saintes, on vous exaspère.

Je ne demande qu'à rester un bon compagnon, un ami, et vous vous vous plaisez au contraire à me faire sentir chaque jour plus dur le joug de votre tyrannie.

Vos parents plient devant vous; ils vous ont donné l'exécrable habitude d'obéir sans résistance! Alors, voyant que je n'imitais pas M. Latouche, vous vous cabrez.

Pauvre enfant, vous êtes bien à plaindre, en vérité!

Certes, le mari de Zoé n'était pas suspect d'indifférence envers sa fille; il l'aimait énormément.

Tout de même, il jubilait dans le fond, de voir que quelqu'un avait le toupet de tenir tête à Hortense.

C'était rudement tapé, sacrebleu! Ah! la mâtime!

Encore quelques leçons de ce genre, et elle deviendrait souple comme un gant!

Il y parut bien un peu, car après avoir silencieusement dévoré sa rage, la vicomtesse reprit d'un ton singulièrement radouci.

— En somme, René, où voulez-vous en venir?

René regarda son beau-père en homme qui rend les armes.

— Moi, ma chère? mais à rien!

Vous me cherchez une sottise querelle, j'y réponds; un point, c'est tout.

Je me trouve très bien comme je suis, et ne demande qu'à y rester, pour peu que vous y mettiez de la bonne volonté.

— Je vous aime, fit-elle d'une voix sourde. Vous devriez me comprendre et m'excuser quand je dépasse les bornes.

Vous êtes maître de votre cœur et de vos sens, vous n'éprouvez pour moi qu'indifférence.

— Pardon, vous exagérez, chère amie, je vous aime beaucoup.

— C'est cela, vous m'aimez beaucoup. L'adverbe est de trop.

J'en demande moins... et davantage. Je souffre loin de vous... Je

vous connais, je sais à quel point vous êtes léger.

Vous faites la cour à toutes les femmes. Rien qu'à la façon dont vous leur souriez, elles devinent votre désir et sont prêtes à y répondre.

Il rit, d'un air fat.

— Mieux vaut les courtiser toutes qu'une seule; cela me paraît moins dangereux.

— Raillez, raillez. N'empêche que je me mange le cœur quand je pense à ces choses...

On dirait que vous ne le savez pas. Je suis jalouse...

— Sapristi! si je l'ignorais, vous vous chargeriez de me l'apprendre, fit le vicomte avec humeur.

Je n'entends, du matin au soir, que ce refrain.

— Vous devriez avoir pitié de moi au lieu de vous moquer.

Par la douceur, par la bonté, si vous vous en donniez la peine, je serais bientôt transformée.

La passion la plus forte s'use lorsqu'elle est sans objet.

Prouvez-moi, à force de constance, que ma jalousie est folle... je ne serai plus jalouse.

— Ma pauvre enfant, vous êtes surtout malade.

Votre nature chimérique autant qu'excessive ne rêve qu'impossibilité. Afin de vous satisfaire je devrais passer ma vie à vos pieds, comme un troubadour, et encore ne serait-ce pas suffisant.

Vous admettriez en outre le château-fort, les ponts-levis, les créneaux, et la plus rigoureuse solitude. Charmante perspective.

Elle murmura le sein gonflé par d'amers sanglots.

— Je m'estimerai la plus heureuse des femmes si j'étais seule avec vous pour l'éternité. Vous me suffisez.

Il est vrai que vous n'en pouvez dire autant.

— Je suis sociable, j'aime le monde, est-ce un crime?

Que deviendrions-nous si je roulais des yeux féroces chaque fois que vous êtes en flirt avec quelqu'un ou que...

— Oh! en flirt, moi! interrompit Hortense la bouche tordue. Parlez pour vous qui ne savez faire que cela.

— Allons, concéda René, qui trouvait que la scène avait assez duré, ne recommençons pas à nous chicaner ma chère amie. On se heurte et s'énervait inutilement.

Tenez, pour vous prouver mon désir de vous être agréable, j'irai entendre deux actes de *Sigurd*.

Au fond, je ne suis point aussi mauvais diable que je le parais.

Les traits de la vicomtesse s'animent d'une expression joyeuse vite dissipée.

— Vous m'accompagnez, vrai?

— Nous partirons de suite, même, car il est tard.

— Oh! que vous êtes gentil!

Mais alors, pourquoi ne pas rester jusqu'à la fin pendant que vous y serez?

— Parce que... parce que j'ai un peu de migraine d'abord et qu'ensuite c'est à votre tour de me céder.

Je fais le premier pas, risquez le second.

— Que ferez-vous en me quittant?

— Je reviendrez prosaïquement me coucher.

Et, n'y pouvant tenir davantage, blessé de cette inquisition perpétuelle, René ajouta d'un ton sec.

— Libre à vous d'interroger les gens pour connaître à une seconde près, l'heure de rentrée.

Hortense ne répondit pas.

Elle fixa alternativement son mari et son père.

Maintenant qu'elle était mariée, inutile de chercher secours auprès d'Adolphe; il se désintéressait de fille, tout à sa passion grotesque pour la belle Anglaise, passion qu'il n'avait fait que lui laisser entrevoir, tremblant qu'elle ne s'effarouchât d'un aveu direct.

— Imbécile! pensa la jeune femme, je ne sais pas comment Arabella a le courage de jouer sa comédie. Il y a longtemps qu'à sa place, j'aurais mis les pieds dans le plat.

Dire qu'il ne peut plus me servir à rien... à rien, même pas à me venger.

Et toi... poursuivit-elle, tandis que ses yeux fumeux et troubles se tournaient vers René impassible... toi... prends garde. Je te guette. Je sais que tu prépares quelque chose.

Partout où tu seras, j'y serai. Si c'est ce que je crains, malheur à elle, malheur à toi!

— Y êtes-vous enfin? interrogea le vicomte, voyant qu'elle semblait figée sur son fauteuil.

Hortense tressaillit. On eût dit qu'elle s'éveillait d'un songe.

— Oui, partons, répliqua-t-elle. Viens, papa.

Précédant Adolphe et le vicomte, la fille de Zoé descendit le perron devant lequel la luxueuse automobile trépidait.

Ils s'y installèrent tous les trois.

— A l'Opéra, cria Latouche.

Puis il ajouta, l'air déconfit:

Nouvelle Edition
plus complète.

LE CHIEN



Son élevage, dressage du chien de garde, d'attaque, de défense et de police. Dressage du chien de traîneau. Traitement de ses maladies.

175 Illustrations

PRIX, \$1.25. En vente partout ou chez l'auteur

ALBERT PLEAU

St-Vincent de Paul (Co. Laval)
Québec

— Je suis étonné que mistress Hungerford ne soit pas venue te prendre, fille.

Alors René dans un éclat de rire.

Empêchement de la dernière heure; ça, c'est sacré, cher beau-père.

Mais rassurez-vous. Nous entendrons bientôt son joli gazouillement. Elle serait navrée de vous laisser seul tout un soir.

Après avoir écouté aux côtés de sa femme, deux actes de *Sigurd*, le vicomte, suivant ce qu'il avait décidé, s'éclipsa tandis qu'Hortense causait dans l'arrière-loges avec un groupe de femmes qui accaparaient leur «charmante» vicomtesse.

Du coin de l'oeil la jalouse observait.

Ah! ne pouvoir se lancer à sa suite, savoir ce qu'il allait faire.

Intérieurement, elle maudit ses entraves, elle fut sur le point d'arracher le masque d'impassibilité souriante que le monde colle au visage de ses victimes.

Elle qui tenait à la richesse, au luxe, à la vie brillante par-dessus tout, elle qui les avait follement voulus et désirés, que n'eût-elle pas donné, ce soir, pour n'être qu'une simple ouvrière, libre de ses mouvements, libre, puisqu'elle en avait une telle envie, de suivre son mari.

René avait fort bien remarqué le regard anxieux que lui jeta sa femme lorsqu'il ouvrit la porte de la loge, mais cela n'était pas pour le retenir.

Fermement décidé à rester sur ses positions et ne voulant à aucun prix céder cette liberté qui lui était si chère, il agirait selon son gré, et assouplirait cette enragée d'Hortense, ou alors elle dirait pourquoi.

Il n'était pas de l'espèce des bêtards qu'on mène sans effort. Si Mme de Penhoël s'imaginait avoir le droit de régenter son mari celui-ci lui prouverait qu'elle se faisait des illusions.

C'est en s'encourageant à la résistance, en se fortifiant dans l'idée qu'Hortense devait être matée une bonne fois, que le vicomte regagna pédestrement l'hôtel.

Il faisait une nuit splendide invitant aux douces rêveries.

L'air était tiède, embaumé, l'avenue du Bois avec ses massifs de verdure éclairés par la lune, ressemblait à un beau parc.

Grommeler contre la tyrannie de sa femme n'empêchait pas le vicomte de penser à Hélène, au contraire.

La laideur de la lune, en provoquant dans son esprit des com-

paraisons, ne faisait que rendre plus troublante la beauté de l'autre.

Il se passait en lui un étrange phénomène.

Depuis plusieurs jours — s'étant mis à la recherche d'Hélène, dans le but de savoir pourquoi, après des mois de silence, elle l'avait relancé juste à la veille de son mariage — une sorte de cristallisation bizarre se faisait en son être.

Le charme de la douce jeune fille opérait; il se sentait ému, troublé en l'évoquant; il était atteint—chose grave—d'un lyrisme qui l'obligeait à prononcer tout haut le nom de Mlle Grandlieu, de l'adjurer de se montrer clément.

Est-ce qu'il se mettrait à l'aimer sérieusement par hasard, après l'avoir dédaignée?

Tout est possible, même cela. Le mépris d'Hélène au lieu de refroidir ses ardeurs, exaspérait l'envie folle qu'il avait d'elle. Caprice de nature, ou aberration d'esprit, c'était tout un.

Il lui fallait cette femme, auprès de qui les plus ravissantes lui paraissaient fades, et il allait tenter l'impossible, pour la conquérir.

C'est afin de pouvoir rêver librement aux moyens à prendre, que René avait si ardemment désiré une soirée de solitude.

Rien n'exalte autant certains êtres dépravés que les refus de la vertu indignée.

— Si je lui écrivais? se dit soudain le vicomte? Si je faisais amende honorable et si j'essayais de l'attendrir?

Elle est sensible, romanesque... Avec un peu d'éloquence, je la persuaderai sans doute.

Ma foi, battons le fer pendant qu'il est chaud!

Rentré chez lui, René s'assit devant son bureau, réfléchit quelques instants, puis, d'une traite, noircit quatre pages.

Nous nous garderons bien de reproduire cette épître dont la banalité écoeurante fatiguerait nos lecteurs.

Il ne s'y trouvait rien de sincère, rien de vraiment touchant, rien que l'expression basse d'un grossier désir plus insultant que flatteur pour celle qui l'inspirait.

René terminait sa lettre par ceci:

«J'irai demain à l'endroit où nous nous sommes rencontrés tantôt. Je vous y attendrai.

«Soyez bonne, venez m'apporter une réponse favorable. A tout péché miséricorde.

«Si je fus coupable envers vous, je ne demande qu'à réparer. Vous n'avez pas le droit, à cause de notre enfant, de refuser ce que je vous offre. Ce serait la fin d'une existence de privations.

«Je vous jure que vous pouvez avoir confiance en moi. Du reste, pour vous prouver ma sincérité, je placerai en votre nom, et au nom de mon fils, telle somme que vous m'indiquerez.

«Vous ne pouvez m'en vouloir d'être le mari d'Hortense Latouche.

«Non seulement je ne l'aime pas, mais je l'exècre. Je me demande par suite de quelle aberration j'ai commis la folie de l'épouser. Son seul mérite est de m'avoir fait riche, ce qui me permet de vous offrir l'indépendance et plus tard, qui sait? la réparation totale que je me repens amèrement aujourd'hui de ne pas vous avoir accordée.

«Hélène, Hélène, je suis malheureux, je vous adore.

«Par pitié, ne repoussez pas celui qui vous donne sa vie...»

Lorsqu'il se relut, le vicomte n'eut garde de sourire.

Si les termes employés lui paraissaient un peu «pompiers», le fond était vrai.

Oui, vraiment il adorait cette petite; il en était toqué, il rêvait son bonheur... son bonheur tel qu'un pervers de son espèce le pouvait concevoir.

Satisfait alors, il se coucha, échafaudant les plus riantes perspectives...

Comme il était tard, son valet de chambre reçut l'ordre d'aller lui-même, dès le lendemain matin, porter le poulet à destination.

Recommander le silence à ce domestique était inutile. Par habitude, il était discret, servant son maître en tout depuis plus de quatre ans, et y trouvant agrément et profit.

Au retour de l'Opéra, Hortense n'osa pas pénétrer chez son mari, histoire de jeter un regard par-ci, par-là, de fureter dans les coins; mais comme elle flairait quelque chose, la noiraude se promit d'épier les faits et gestes du maître et du valet dès le lever de l'aurore.

Intriguée par certaines sorties régulières de son mari, depuis une semaine environ, la vicomtesse s'était, ce jour-là, résolue à le suivre.

C'est ainsi qu'elle avait vu René marcher vers le Bois, délaissant les allées sillonnées de pro-

meneurs, et s'engager sous les taillis ombreux où malheureusement, à un moment donné elle le perdit.

Patiente et tenace, la jalouse fouillait le couvert, tel un chien à la recherche du gibier, lorsque des cris lui parvinrent aux oreilles, et la glacèrent d'épouvante.

On appelait au secours; il y avait donc des malfaiteurs de ce côté? Pourvu que son mari...

Blottie contre un arbre, elle hésitait, tremblante, sur ce qu'il fallait faire, quand retentit, non loin, un bruit de feuilles froissées.

Aux dernières lueurs du jour, à son grand soulagement, elle aperçut le vicomte.

Il allait, tranquille; sur ses traces, Hortense marcha. Pour n'être pas éventée, elle se hâta de prendre un fiacre et de rentrer.

Demain, sans doute, elle aurait plus de chance.

Voilà pourquoi on la vit si agitée, si nerveuse et si irritable durant toute la soirée.

Les pires soupçons, les inquiétudes les plus atroces, fermentaient en son cerveau.

Dans ces conditions, il est superflu de dire qu'elle ne dormit pas de la nuit.

Dès l'aube, fiévreuse, le teint bistré, les yeux caves, elle était hors de son lit, allant et venant du haut en bas de l'hôtel, comme une panthère en cage.

C'est ainsi qu'elle vit le valet de chambre de son mari sortir en tenue de ville de la chambre du vicomte.

Trop fine pour interroger l'homme, ou pour se lancer à sa poursuite, ce qui eût été fou, elle fit appel aux talents de soubrette, laquelle inspirait au valet de chambre un tendre attachement.

Convenablement stylée et alléchée par la promesse d'une gratification importante, Julie descendit sur les pas du domestique.

Elle revenait au bout d'une demi-heure rendre compte de sa mission.

Elle n'avait qu'imparfaitement réussi. Elle savait seulement que le serviteur portait une lettre du côté d'Auteuil, que cette lettre

Recette pour faire du pain

Aux lecteurs de ce journal j'enverrai une excellente recette pour faire du pain. Hygiénique, digestible, sans fermentation, ne requiert pas de lait de beurre. Le pain une fois cuit consiste en farine ordinaire, eau et sel.

On peut employer n'importe quelle farine. Prend un quart d'heure pour "lever", puis une heure dans le fourneau. Nombreux témoignages spontanés de médecins, etc. Joindre mandat-poste international de 25 cents pour la recette.

J. T. BYRNE

83 Upper Leeson St.,

Dublin, Ireland

La Cire Mercolisée Conserve la Peau Jeune

Faites disparaître toutes les imperfections et décolorations du teint par l'emploi régulier de la Cire Mercolisée pure. Procurez-vous-en une once. Les particules presque invisibles d'une peau fatiguée se pelent, jusqu'à ce que toutes les imperfections, telles que boutons, taches du foie, hale, rousseurs et pores dilatés disparaissent. Le teint devient clair, doux et velouté, et la figure rajeunit. Pour enlever rapidement rides et autres lignes de vieillesse, employez cette lotion pour la figure: 1 once de saxonite en poudre et 4 demi-chopine de witch hazel. Dans toutes les pharmacies.

GRATIS à ceux qui souffrent d'Asthme

Essai gratuit d'une Méthode que tous peuvent suivre sans contrariété ni perte de temps.

Nous possédons une méthode pour enrayer l'Asthme et nous désirons que vous l'essayiez à nos frais. Que votre cas soit déjà ancien ou tout récent, que vous soyez atteint d'Asthme chronique ou occasionnel, vous devriez commander un essai gratuit de notre méthode. Quel que soit le climat ou vous viviez, quels que soient votre âge ou votre occupation, si vous souffrez d'asthme notre méthode vous soulagera.

Nous désirons particulièrement en faire profiter ceux dont le cas semble désespéré, qui ont essayé en vain toutes les formes d'inhalateurs, douches, préparations à l'opium, fumées, vapeurs, etc. Nous tenons à démontrer à nos frais que notre méthode peut mettre fin à la courte haleine et à tous les paroxysmes de l'asthme.

Cette offre gratuite est trop importante pour que vous la remettiez au lendemain. Ecrivez aujourd'hui et commencez tout de suite. N'envoyez pas d'argent. Maillez le coupon ci-dessous, aujourd'hui même.

COUPON D'ESSAI GRATUIT

FRONTIER ASTHMA CO.,
800-J. Frontier Bldg.,
462 Niagara St., Buffalo, N.-Y.

Veuillez envoyer un essai gratuit de votre méthode à :

Poils

et DUVETS disgracieux enlevés radicalement et pour toujours par "GYPSIA", produit importé de Paris. Nous payons le port et la Douane. Ecrivez pour Notice gratuite avec attestations à

Gypsia Products Co. S.A. 55 W. 42 St., New-York

Shawl Band
Le Chic Sous Vêtement Moderne



Vêtements Fondation
D&A

En vente partout le Canada

Dominion Corset Co.
MONTREAL QUEBEC TORONTO

COUPON D'ABONNEMENT

La Revue Populaire

Ci-inclus veuillez trouver la somme de \$1.50 pour 1 an ou 75c pour 6 mois d'abonnement à la REVUE POPULAIRE. (Etats-Unis: 1 an, \$1.75; 6 mois, 90c.)

Nom _____

Adresse _____

Ville _____

POIRIER, BESETTE & CIE
975, rue de Bullion, Montréal, Can.

était pour une dame et qu'il n'y avait pas de réponse.

Quant au nom de la destinataire, impossible de l'obtenir.

— Sotte! cria Hortense avec fureur.

Il fallait suivre Emile et savoir du moins l'adresse.

— Je n'ai point osé, balbutia la servante, il m'aurait vue.

C'est plus difficile que ne le croit madame la vicomtesse.

Peu soucieuse de prolonger la discussion Hortense y mit fin en priant qu'on l'habillât et pres-tement.

Lorsque son mari consentit à paraître, un peu avant le déjeuner ayant fait la grasse matinée, et qu'il demanda sa femme, on lui dit qu'elle était sortie et qu'on ignorait l'heure de son retour.

Où avait couru la jalouse?

Vers une de ces agences louches qui pullulent à Paris. Là, elle s'aboucha avec un ancien agent de la sûreté, et obtint de lui qu'il s'attacherait aux pas du vicomte à dater de ce jour même.

La perspective de savoir bientôt ce qui se tramait, et aussi la nécessité de dissimuler, lui rendit un peu de calme; cela du reste, c'était son affaire.

Mijoter les pires perfidies dans l'ombre, et cependant continuer à sourire, rester aimable elle s'y entendait à merveille.

On fait patte de velours à l'ennemi jusqu'au moment favorable.

Alors, tant pis pour ceux qui tâtent des griffes du fauve, car elles sont acérées et les coups qu'elles portent sont mortels.

La journée s'écoula pour Hortense avec une lenteur désespérante.

Afin de tromper son impatience et sa fièvre, elle eut l'idée d'aller à l'endroit où, la veille, elle avait perdu la trace de son mari.

Comme sa mémoire était d'une fidélité rigoureuse, la vicomtesse retrouva sans peine le lieu.

Il y régnait toujours la même solitude mystérieuse, favorable au recueillement. En suivant la bordure d'un talus herbeux, elle atteignit un sentier très étroit qui longeait la lisière du Bois, et descendait vers la porte d'Auteuil.

Pourquoi prit-elle ce sentier en se dissimulant, en faisant le moins de bruit possible?

Pressentiment, instinct? Qui pourra le dire?

Toujours est-il que la jeune femme aperçut soudain, quel-qu'un, à peu de distance. Un homme faisant les cent pas sem-

blait attendre, et cet homme, c'était le vicomte de Penhoël.

A cette vue, le cœur d'Hortense se serra affreusement; elle sentit qu'une heure décisive pour elle venait de sonner, que le reste de son existence allait se jouer.

Un souffle tragique passa dans ses cheveux et fit blêmir son visage.

Mue par le fatal désir qui lui commandait de chercher à en savoir le plus possible, elle étouffa davantage ses pas, et, parvenue à cinq ou six mètres du promeneur, s'arrêta, l'oeil rivé sur lui.

Tout à coup, René consulta sa montre et fit un geste d'impatience.

— Que c'est ennuyeux! s'exclama-t-il à haute voix, elle ne viendra pas ce soir... Petite misérable, va, qui me fait aller!...

Dans le fond, je ne lui en veux pas trop... c'est la réponse de la bergère au berger.

Une fois encore, comme pour bien s'assurer qu'il n'y avait plus d'espoir, le vicomte regarda sa montre.

Après quoi, semblant prendre une résolution subite, on le vit dévaler à grandes enjambées le sentier.

C'était vers Auteuil qu'il se dirigeait.

Derrière lui, la fille du père Latouche marchait également.

De même que la veille, c'était le crépuscule, un de ces longs et poétiques crépuscules du printemps, où le soleil semble quitter la terre avec plus de regret que de coutume.

Hortense vit son mari s'arrêter boulevard Exelmans devant une maison élevée de deux étages, s'approcher de la grille minuscule voilée de lierre, chercher le timbre et sonner.

Elle se tenait en face de la maison, de l'autre côté du trottoir, et se dissimulait derrière un platane. A quelque distance, un homme guettait aussi.

La vicomtesse le reconnut; c'était l'individu auquel elle avait, le matin, confié une mission.

Son âme ulcérée eut, à cette vue, un court moment de satisfaction; elle put se dire que l'ex-agent de la sûreté ne volait pas sa prime.

Au coup de sonnette du vicomte, la porte du rez-de-chaussée s'ouvrit.

Une personne, que le lierre rendait invisible, descendit les trois marches du perron minuscule, traversa l'étroite plate-bande et entraînait la grille.

— Mme Grandlieu... murmura Hortense, dans un affreux soupir, la mère d'Hélène...

Oh! mes pressentiments! je le devinais bien qu'il s'agissait de cette fille.

Tandis que, les yeux mi-clos, car la tête lui tournait, Mme de Penhoël murmurait ces paroles, un conciliabule s'engageait entre Marcelle et le visiteur.

On sait que la femme de Claude ne connaissait pas René, voilà pourquoi, en l'apercevant, elle ne lui rabattit pas la grille sur le nez.

Mais il se nomma, il parla de sa lettre... Alors Marcelle, que l'indignation rendait rouge comme un coq, riposta d'un ton sans réplique:

— Vraiment, monsieur, vous avez une audace peu commune en osant vous présenter ici après ce qui s'est passé.

Ma fille ne veut rien savoir de vous, ni par écrit, ni verbalement.

Cessez de lui écrire, cessez de la poursuivre, ou bien nous nous adresserons à la police pour qu'elle nous délivre de vos importunités.

En même temps, elle fermait l'huis d'un geste prompt, laissant le vicomte tout penaud au milieu du trottoir.

Un instant, il eut l'air de délibérer sur ce qu'il convenait de faire. Sans doute il se convainquit qu'insister ne servirait à rien, car, après avoir esquissé un geste signifiant: «Le dernier mot n'est pas dit», il prit le sage parti de quitter la place.

Dans la maison, un rideau à demi soulevé, indiquait que quelqu'un suivait du regard ses faits et gestes.

Ce soir-là, Mme de Penhoël ne rentra à l'hôtel qu'après son mari.

Cela n'avait point autrement d'importance. On passait la soirée à la maison, énervé du peu de succès de sa tentative, René profita de la circonstance pour montrer de l'humeur et pour déclarer qu'ayant à sortir il entendait qu'on le servit tout de suite.

Adolphe, qui voulait également se distraire un peu seul, et avait rendez-vous avec des amis dans un music-hall à la mode, tint compagnie à son gendre.

Tout en mangeant, il cherchait à excuser fille.

— Vous savez qu'elles n'en finissent pas avec leurs essayages et leurs visites; ça les mène plus loin qu'elles ne voudraient.

— Oh! cher monsieur, dit le vicomte d'un air pincé, à Dieu ne

plaise que je fasse un coup d'Etat pour si peu de chose.

Je prends acte tout simplement, réclamant pour moi, à l'occasion, le même privilège.

— Vous avez aussi des essayages chez le couturier? plaisanta avec sa lourdeur coutumière le bonhomme.

— Non, mais autre chose de bien plus important.

— Toi, mon garçon, pensa Adolphe, tu ressembles furieusement à quelqu'un qui meurt d'envie de donner des coups de canif dans le contrat.

Ça te regarde, je n'y vois, pour ma part, nul inconvénient, mais si tu ne veilles pas au grain, si tu ne t'arranges pas en sorte que fille n'y voie goutte... hum! Tu peux t'attendre à un joli pétard...

C'est qu'elle a oubliée d'être commode fille, j'en sais quelque chose.

Justement Hortense arrivait.

Elle demeura un moment debout; dans le cadre de la porte monumentale, elle ressemblait au mauvais ange foudroyé.

En peignoir blanc, les cheveux lâches, les traits tirés avec, autour des yeux, une cernure si profonde et si noire que les orbites apparaissaient comme deux trous sombres, le teint verdâtre, la bouche violacée, en vérité elle causait une impression quasi effrayante.

Son regard, d'où semblaient jaillir des flammes sulfureuses, se posa sur René qui pelait délicatement une pêche, une primeur d'un prix ridicule.

Elle grinça des dents, on vit ses lèvres s'agiter.

Que balbutia-t-elle? Une imprécation ou une prière?

Soudain, le vicomte leva la tête et aperçut sa femme.

— Tiens, vous êtes là, ma chère?

Ah ça! d'où sortez-vous avec cette mine de déterrée?

En chancelant, la fille d'Adolphe vint lourdement tomber à sa place.

— Veuillez m'excuser, fit-elle, je suis souffrante, très souffrante...

— Qu'avez-vous?

— Je ne sais... Peut-être ai-je pris froid.

— Faites téléphoner au docteur pour qu'il vienne de suite.

Il ouvrait la bouche afin de donner l'ordre au maître d'hôtel, Hortense s'y opposa.

— Non, merci, par encore... Attendons à demain; ce n'est peut-être qu'un malaise.

— Mais enfin, comment cela vous a-t-il pris?

— Ce matin à déjeuner tu étais toute gaillarde, intervint Latouche.

— J'ai reçu comme un coup sur le crâne... Il y a une heure et demie environ.

Cela m'a ébranlée de la tête aux pieds. J'ai vu trouble, j'ai failli tomber... Alors je suis rentrée.

— Où étiez-vous?

— Au Bois.

— La fraîcheur du soir vous aura saisie! observa philosophiquement René. J'espère que ce ne sera rien.

Il faut vous coucher de suite.

— Le lit vois-tu, fille, il n'y a que ça.

Un bon coup de traversin, et tu seras d'aplomb.

La noiraude répondit dans un mystérieux sourire.

— Oui, j'irai mieux bientôt, demain peut-être. Je vais suivre votre conseil, René.

Mais auparavant, je tenais à vous voir une minute. Vous sortez?

— Un peu. J'irai faire une apparition au Cercle.

— Vous jouerez, sans doute?

— Quelques louis, pour n'en pas perdre l'habitude.

— Je vous prédis que vous perdrez.

— Pourquoi cela? en voilà une idée!

Scandant chaque syllabe, la malheureuse prononça:

— A cause du proverbe: heureux au jeu, malheureux en amour!

On vous aime trop, il faut payer cette chance!

René se mit à rire.

— D'abord, ma chère amie, «on» aime jamais trop, si cet «on» est une personne de ma connaissance.

Je suis enchanté qu'on veuille bien m'en renouveler l'assurance, et je me déclare prêt à perdre tout ce qu'on voudra.

Hortense quitta sa chaise non sans peine. Elle agrippa sa main maigre à l'épaule du vicomte.

— Embrassez-moi, fit-elle, pour porter bonheur à vos partenaires.

Bonsoir, mon chéri, amusez-vous bien. Je n'y tiens plus, il faut que j'aille me coucher.

Tu sors aussi papa? Accompagnes-tu René?

— Non; j'ai promis d'aller voir le nouveau ballet avec des amis.

Le duc Descartes a retenu une grande loge. Nous serons toute une bande.

— Entre hommes seulement? Adolphe rougit.

25^{EME} ANNIVERSAIRE

A l'occasion de son 25^{ème} anniversaire, Old Dutch Cleanser célèbre le plus grand accomplissement d'efficacité moderne dans le nettoyage.

Propreté Hygiénique

1905
1930

Old Dutch Cleanser a été inventé il y a 25 ans pour simplifier et rendre le nettoyage domestique plus facile, plus commode, et pour procurer au foyer la protection d'une propreté hygiénique.

Dû au progrès et au développement, l'usage du Old Dutch Cleanser a régulièrement augmenté avec la demande toujours croissante pour un plus haut degré de propreté et de nettoyage sans danger. Aujourd'hui Old Dutch est reconnu comme étant le plus grand accomplissement d'efficacité moderne dans le nettoyage et procure une sauvegarde à la propreté la plus hygiénique.

Employez Old Dutch, la manière moderne et sanitaire de nettoyer les évier, les baignoires, les tuiles, les ustensiles de cuisine, couteaux d'acier, les gardes-manger, les planchers, le marbre, les articles de bois, la vaisselle, les accessoires de métal, la verrerie, les fenêtres, les murs peints, la boiserie, etc.

Old Dutch n'égratigne pas car il ne contient pas de sable ou de matières rudes. Epargnez votre argent... Old Dutch est économique... un peu va très loin.

Fait au Canada



LE FILM

est
en vente
dans
tous
les dépôts
10 sous
le numéro

COUPON D'ABONNEMENT LE FILM

Ci-inclus le montant d'un abonnement au FILM, 50 cents pour six mois ou \$1.00 pour un an.

Nom

Adresse

Ville Province ou Etat

POIRIER, BESSETTE & CIE,
975, rue de Bullion Montréal, P. Q., Can.

COUPON D'ABONNEMENT

La Revue
Populaire

Ci-inclus \$1.50 pour 1 an ou 75 cents pour 6 mois (Etats-Unis: \$1.75 pour 1 an ou 90 cents pour 6 mois) d'abonnement à la Revue Populaire.

Nom

Adresse

POIRIER, BESSETTE & CIE,
975, RUE DE BULLION - - MONTREAL, QUÉ.

— Je pense que mistress Hungerford viendra aussi, répondit avec embarras.

— Papa, papa, ta franchise te jouera de vilains tours. Tu ressembles à un écolier pris en faute tu rougis; tu bégayes, tu avoues. N'avouez jamais, a dit un assassin célèbre. Rappelle-toi mon conseil à l'occasion.

Puis menaçant du doigt son père, elle ajouta :

— Allons, bien du plaisir avec ma chère amie ! Embrasse Arabella pour moi si tu l'oses.

Mais je te connais, s'exclama la perfide créature dans un éclat de rire, tu n'oseras pas !...

— Hortense... tu vous lâches de ces choses... Veux-tu te taire, petite peste ?

Et, moitié plaisant, moitié fâché, Latouche subissait l'embrassade de sa fille, embrassade tellement nerveuse qu'il s'en étonna.

— Matin, ce que tu serres ! On dirait que tu veux m'étrangler !

Je ne t'ai rien fait cependant ?

En mari galant, le vicomte accompagna la jeune femme jusqu'à sa chambre.

Il donna à la soubrette de minutieuses instructions sur les soins que réclamait la vicomtesse. Après quoi, jugeant que ses devoirs étaient remplis, il s'éloigna.

Ayant achevé de faire la couverture, Julie s'approcha d'Hortense pour la dévêtir.

Mais elle, avec un bond de tigresse :

— Voulez-vous me laisser tranquille ? Qui est-ce qui vous a demandé quelque chose ?

— C'est pour obéir aux ordres de M. le vicomte...

— M. le vicomte ne sait ce qu'il dit, et vous pas davantage.

Allez-vous-en, je n'ai aucun besoin de vous... Vous êtes là à tourner autour de mes jupes... cela m'agace...

Allez-donc ! Si j'ai besoin de vous plus tard, je sonnerai.

Terrifiée, Julie s'éclipsa.

Certes, d'ordinaire, elle n'était pas commode, cette chère vicomtesse, mais ce soir, saperlotte, elle avait l'air d'une furie !

Demeurée seule, la jeune femme tendit l'oreille, attentive aux bruits extérieurs.

Bientôt, le roulement d'une voiture se fit entendre sous la voûte; elle en conclut que son

père et son mari venaient de quitter l'hôtel.

Un grand silence tomba. Le long de l'avenue, les équipages s'espacèrent, le ronflement de Paris s'atténua...

Enfouie au fond d'une vaste bergère, Hortense, les coudes aux genoux, le visage dans ses paumes, rêvait.

Elle rêvait en cette attitude qui lui était chère, et la faisait ressembler à un fauve guettant sa proie.

Cela dura longtemps. A quoi songeait-elle ? Quelles pensées bouillonnaient en son cerveau ? Qui le saura ? Qui pourra déchiffrer l'énigme redoutable de cette créature perfide, venimeuse, cruelle, pis que cruelle, implacablement féroce pour ceux qu'elle hait ?

On sent à la voir que sa songerie revêt un caractère solennel, qu'il est bien dangereux et bien terrible le problème qu'elle s'obstine à résoudre.

Tout à coup, un long tressaillement agite son corps mince, elle se dresse, les bras levés vers le plafond et jette un cri guttural.

— J'ai trouvé ! Oui, voilà ce qu'il faut faire !

Il n'y a plus traces de luttres ni de souffrance sur son visage, seule une abominable joie peut s'y lire qui la transfigure et lui donne des ailes.

Naguère, elle se traînait péniblement; à cette heure, ses pieds effleurent à peine le sol.

Elle va, vient, touche à chaque chose, remue les meubles, dans un immense besoin d'agitation et de bruit.

L'instant d'aparavant, la femme de René eût voulu s'enfermer au fond d'un puits pour y trouver plus d'ombre et de silence, maintenant elle allume toutes les ampoules électriques; les ors dont la somptueuse chambre est copieusement ornée, éclatent comme des feux d'artifice.

Dans les hautes glaces, Hortense se mire, complaisante; elle est presque jolie, grâce au feu intérieur qui la brûle.

Ses yeux se portent sur une pendule; il est dix heures quarante.

— Peut-être est-il rentré, je vais toujours voir, murmure la vicomtesse.

Quittant sa chambre, elle gravit le second étage de l'hôtel.

Ici la splendeur de l'escalier s'atténue, la hauteur des plafonds n'a plus les proportions gigantesques qui impressionnent l'œil à l'étage au-dessous; on devine

que l'on sort d'un palais pour pénétrer dans une demeure beaucoup plus modeste, et par conséquent plus habitable.

Le long de l'immense couloir où court un épais tapis oriental, s'ouvrent plusieurs portes.

Hortense vient frapper à l'une d'elles.

— Entrez ! crie la voix bien connue de notre vieille amie, maman Bouche d'Or.

— Comment, c'est toi ? fait-elle en apercevant sa fille, c'est toi à t'heure-ci, et en peignoir ?

V'là du nouveau, parole ! Je ne t'ai jamais vue autrement qu'avec une robe décolletée et des diamants à faire la fortune d'un bijoutier.

Pour sûr, y a quelque chose de cassé.

— Rien de rien, maman, je t'assure. Seulement, j'étais mal en train, je ne suis pas sortie avec René.

Alors, m'ennuyant, j'ai pensé à venir te dire un petit bonsoir.

— J'en éprouve d'autant plus de plaisir que sous ce rapport, tu de me gâtes guère.

Ça ne fait rien, Hortense, je ne te le reproche pas, se hâta d'ajouter la brave femme.

La vie que tu mènes fait ton bonheur, je préfère ma manière. Il n'en est ni plus ni moins.

Zoé, assise devant une table près de la croisée ouverte, des lunettes chevauchant sur son grand nez, s'occupait à dresser des chiffres, occupation ardue s'il en fut jamais.

Sa chambre était confortable tout simplement. Aucun luxe inutile, aucun raffinement qui l'eût gênée.

Bien à l'aise dans une vaste robe flottante, elle faisait ses comptes de charité pour le lendemain.

Tandis que si son mari et sa fille n'avaient en tête que les plaisirs, aidée de Jacques, elle visitait les pauvres, ses anciens amis, grimpant des étages, apportant partout où elle passait un peu de joie.

Personne ne savait comme elle pouponner un marmot braillard. Personne ne savait comme elle calmer de sa grosse voix les peines les plus navrantes.

Depuis qu'elle avait trouvé cette diversion Zoé se sentait beaucoup plus calme.

Elle voyait à peine son Adolphe, se tenait volontiers hors des habitudes qu'il avait prises, ne recevait pas de visites et n'en faisait aucune.

Latouche répandait le bruit que sa femme souffrait d'une ma-

ladie incurable qui la condamnait à la solitude; Hortense colportait la même légende et maman Bouche d'Or s'en réjouissait, puisqu'elle avait gagné à ce prix la liberté.

Plus de contrainte, plus d'asservissement, plus de spectacles qui lui griffaient le cœur; elle oubliait la Hungerford, sa triomphante rivale.

Parfois, en se rappelant les grâces lourdes d'Adolphe, empressé auprès de l'Anglaise, un sourire de mélancolie railleuse entr'ouvrait ses lèvres.

— Ce qu'il doit s'en donner, mon gros pataud, à présent que je ne le gêne plus ! pensait-elle.

Bah ! ça vaut mieux. De près j'aurais fait quelque bêtise, poussée par la colère; de loin, c'est curieux comme les choses me paraissent moins graves.

J'avais pas m'amuser à être pour tout de bon jalouse d'Adolphe, à mon âge ? Qu'il prenne du bon temps, j'ai pas à m'occuper de ça. Il n'en sera guère plus pauvre; il peut lui en donner autant qu'elle en voudra, de la galette. C'est pas à sa personne que c'est intrigante en a pour sûr !

Quoique très fine, la brave créature se trompait peut-être, mais cela, l'avenir seul pourrait l'apprendre.

Posant ses lunettes sur le grand registre qu'elle était en train de compulser, Mme Latouche interrompit l'alignement de ses chiffres.

— Alors quoi, reprit-elle, t'es malade pour de bon, ma fille ?

— C'est-à-dire que j'ai éprouvé un violent malaise, mais cela va mieux maintenant.

— Tu es toute seule ? ton père ? Ton mari ?

— Oh ! fit négligemment Hortense, je n'ai pas voulu les priver de leur sortie pour moi. Je les ai engagés moi-même à sortir.

René, très gentiment, m'a conduite jusque dans ma chambre. Il ne m'a laissé qu'après avoir reçu l'assurance que j'allais me mettre au lit.

Chose bizarre, après un moment de tranquillité et de silence, je me suis sentie tout à fait bien. Ma foi, je suis monté voir un peu ce que tu devenais.

— Ben, tu vas, je prépare mes comptes.

Ton père et toi, vous jetez l'argent pour votre plaisir; Jacques et moi, nous le dépensons à soulager ceux qui souffrent.

Plus tard, quand il s'agira de juger nos actes, de distinguer le bon du mauvais, j'espère que ce

gaspillage-là fera accepter le vôtre.

— Tu crois donc à ces balivernes qu'on appelle une autre vie, ma petite mère ?

— Si j'y crois? Balivernes ou non, ça m'aide à me supporter et à supporter les autres.

Tant pis si je suis bloussée; une fois dans le trou, il sera trop tard pour s'en plaindre.

Moi je ne crois qu'à ce que je vois, qu'à ce que je touche. Mais ne glissons pas sur ce terrain. Parlons d'autre chose.

Je pensais que mon frère restait avec toi... qu'il était devenu une espèce de frocard et que, de suite après sa mort, il faudrait le canoniser à cause de ses bonnes oeuvres. Où est-il donc ?

— Il se promène, ce pauvre petit.

— Ah! ah! il n'est saint que le jour; le soir il se change en diable... il fait ses frasques ?

— En admettant qu'il s'amusât un peu, où serait le mal? tu ne fais que ça toi, du matin au soir.

Il ne porterait tort à personne.

Grâce à Jacques j'accepte tout, je me résigne à tout, et j'ai encore du courage par-dessus le marché. Il m'a juré, tiens, qu'il ne se marierait jamais afin de rester avec moi, ou bien alors de n'épouser qu'une femme qui m'aimerait autant que lui.

Ça serait difficile. Une seule aurait réalisé mon rêve... et celle-là n'est pas pour lui malheureusement.

Hortense hocha la tête.

— Je sais de qui tu veux parler. fit-elle. Dommage que ça soit impossible, on aurait eu une belle famille...

Mâtiche! ma cousine par alliance devenant ma belle-soeur! C'est mon mari qui en aurait fait une tête de revoir ici en pied son ancienne conquête.

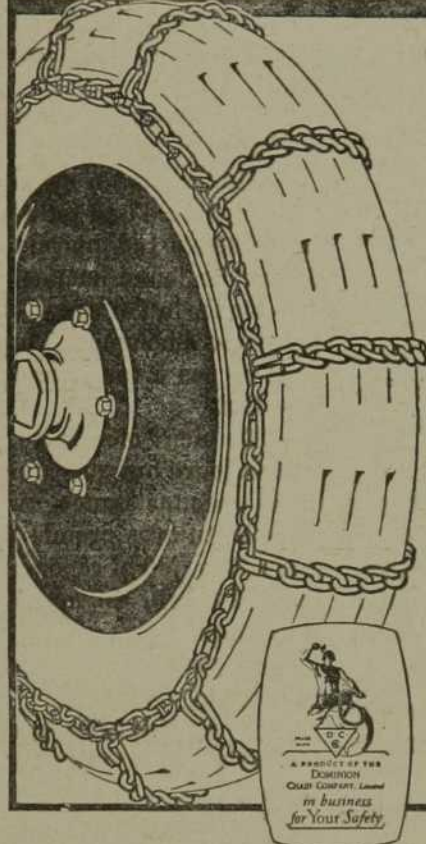
— Allons, tais-toi, tu ne sais pas ce que tu racontes !

La vicomtesse riait d'un air perfide, ses petits yeux vairs, hardiment posés sur l'honnête visage de sa mère, à cette heure rouge d'indignation.

— Au fait, reprit-elle sans s'affecter de l'observation maternelle, Jacques nourrirait-il une passion pour mam'zelle Hélène par hasard ?

Dans le cas il a tort de se taire; Hélène est assez défraîchie au moral, elle n'a plus le droit de se montrer exigeante.

Zoé se leva et marcha vers la porte qu'elle ouvrit.



Je t'ai dit —
AVANT DE PARTIR
de mettre tes
**CHAINES
WEED**

Fabriquées au Canada par la
DOMINION CHAIN COMPANY LIMITED
Niagara Falls, Ontario.

L'histoire de nos paroisses et de
nos églises

Le Samedi

donnera chaque semaine l'histoire illustrée
d'une paroisse de la province de Québec.

Dans notre prochain numéro :

Le CAP-DE-LA-MADELEINE

Historique de la paroisse et de l'église, accompagné
d'une magnifique photographie.

NE MANQUEZ PAS *Le Samedi* DU 29 MARS



Le major James E. Hahn, M. C., D. S. O., soldat, industriel, auteur, dont la maison Macmillan vient d'éditer un ouvrage sur le service de contre-espionnage dans l'armée canadienne, en France, intitulé: *The Intelligence Service Within the Canadian Corps*. Le major Hahn compte aujourd'hui parmi les figures les plus intéressantes et les plus en vue de l'industrie radiophonique, étant président de la De Forest Crosley Limited, l'une des plus importantes compagnies de radios de tout l'Empire britannique.

— Ma petite, dit-elle, si tu es venue dans le but de prendre de mes nouvelles, t'en as, bonsoir ! Si c'est pour m'asticoter avec tes méchancetés et tes potins coutumiers, j'en ai assez entendu; re-bonsoir.

Va-t-en digérer ta bile dans ton lit en or et f...iche-moi la paix !

— Bonsoir, charmante mère, bonsoir, adorable créature ! ricana Mme de Penhoël en s'éloignant.

Je te fais cadeau des baisers que tu ne m'as pas donnés. Passe-les à tes amours, à ce Jacquot chéri qui possède toutes les vertus !

Au lieu de redescendre chez elle Hortense passa chez son frère.

La chambre était vide.

Sur une table, elle prit du papier, un crayon et traça ces quelques mots :

« J'ai à te parler de choses graves. Fais-moi le plaisir de ne pas sortir demain avant de m'avoir vue. »

— Dans le fond, songea la jeune femme, en gagnant ses pénates, je préfères cela.

Ayant la nuit entière pour réfléchir, je combinerai à loisir les détails.

En rentrant se coucher, le fils de Zoé trouva le mot de sa soeur et s'en étonna.

— Que me veut-elle donc ? Que lui prend-il ?

Enfin, on saura ça demain matin, car il ne faut pas désobéir aux ordres de la princesse, sinon, gare au chambard !

Jacques, bien que le billet de sa soeur n'eût rien d'alarmant, ne put guère fermer l'oeil de la nuit.

Il avait beau se raisonner, il trouvait étrange, non pas qu'elle eût à lui parler, mais qu'elle employât ce moyen pour le lui faire savoir.

De bonne heure, chaque jour, Jacques se mettait à la disposition de sa mère. Ce matin-là, il en fut empêché par Julie, qui vint de la part de sa maîtresse prier Jacques de la rejoindre aussitôt prêt.

Mme la vicomtesse voulait faire à sa compagnie, une promenade pedestre au Bois; elle n'admettait aucune excuse.

— Décidément, il se passe quelque chose, pensa Jacques.

Il se hâta de terminer sa toilette, et courut trouver sa soeur.

Court vêtue, dans une robe propice au « footing », celle-ci l'attendait en donnant des signes d'impatience.

— Enfin, te voilà, ce n'est pas malheureux, grommela-t-elle.

Tu ne mets guère d'empressement à déférer aux désirs d'une personne qui, cependant, n'abuse pas de toi.

— J'ai dû prévenir maman, dit Jacques, devinant qu'il se passait quelque chose de grave.

Mais me voici tout à ta disposition. Que me veux-tu ?

— Je te l'apprendrai en nous promenant. J'aime mieux cela que de causer ici où il y a trop d'oreilles indiscretes.

— Alors, partons.

Quelques minutes plus tard, ils parcouraient un sentier parallèle à l'avenue de Longchamp, et où les promeneurs, grâce à l'heure matinale, étaient encore fort rares.

— Tu peux parler maintenant, j'espère, dit Jacques, que le silence de sa soeur impatientait.

Personne ne nous écoute.

— Aussi, vais-je le faire, observa la vicomtesse de son ton bref et saccadé.

Je n'attends que d'être arrivée à ce banc que tu aperçois là-bas. Nous y serons à merveille, ayant la possibilité de voir autour de nous les allées et venues.

— Tu redoutes donc bien que l'on t'entende.

— Sans doute. Il s'agit d'une chose très mystérieuse.

Jacques soupira, mordu au coeur par un triste pressentiment.

Ils parvinrent au banc en question et s'y assirent.

— Je t'écoute, fit le jeune homme.

— Il y a un an, à peu près, commença-t-elle, je t'ai rendu un très grand service. T'en souviens-tu ?

Il baissa la tête pour répondre en pâissant.

— Ce sont des choses qui ne peuvent s'oublier, ma soeur; oui, je m'en souviens.

Pourquoi reviens-tu sur ce sujet, sachant qu'il m'est atrocement pénible ?

— Il le faut. Je tenais à te rappeler combien j'ai été bonne pour toi.

Que serais-tu devenu si je t'avais trahi ?

— Plutôt que de me reconnaître coupable d'une telle infamie, je me serais tué, murmura sourdement le jeune homme.

— Donc, je t'ai sauvé la vie, je t'ai sauvé l'honneur. Tu y tiens, n'est-ce pas à ton honneur ?

— Oui.

— Eh bien ! mon frère, j'ai besoin aujourd'hui que tu me prouves ta reconnaissance. A ce moment-là, tu m'as promis monts et merveilles, je t'ai répondu: « Plus tard, si besoin est nous recauserons de ça. »

— Le moment est venu, il faut t'exécuter.

— Je ne demande pas mieux, Hortense. Que veux-tu que je fasse ?

— Tu vas le savoir.

Ecoute, j'ai une rivale. Mon mari court après une femme qui s'amuse à le berner, histoire de voir jusqu'où elle pourra le conduire.

— Ton mari te trompe déjà ! tu en es bien sûre ? s'étonna le fils de Zoé.

— Si j'en suis sûre — et les dents de la jeune femme s'entrechoquaient — si j'en suis sûre ? J'ai vu !

Je suis jalouse. Dès qu'il y a eu quelque chose dans l'air, je l'ai flairé.

C'est à la femme que j'en ai d'abord, à elle surtout.

Quand son affaire sera terminée, je règlerai avec René entre quatre z'yeux. Auparavant je veux lui montrer de quel bois je me chauffe afin de lui ôter l'envie de renouveler ses petites fresques.

Il saura que mam'zelle Latouche qu'on a épousée pour ses

écus, ne plaisante pas avec les engagements pris.

Depuis hier je rumine un projet, et j'ai compté sur toi pour m'aider à l'exécuter.

Le ton de la vicomtesse était tel que son frère en frémit. Il ne posa aucune question, il avait trop peur de la réponse.

Son regard angoissé se leva sur Hortense, qui, farouche, les poings crispés, ajoutait :

— Ce projet, Jacques, le voici. Je veux supprimer ma rivale.

— Oh ! deviens-tu folle ?

— Pas le moins du monde ! Tu vas comprendre.

L'idée que René aime cette créature, qu'il la recherche, m'est insupportable : donc, je dois les séparer, les séparer radicalement.

— Tuer quelqu'un ?

— Pas tuer, séparer, répliqua la vicomtesse d'un accent indéfinissable.

Morte, il la pleurerait; elle garderait à ses yeux un prestige, un charme invincibles, il la regretterait longtemps peut-être... Autant de tortures pour moi.

— Alors, avoua le fils de Zoé, je n'y suis plus.

— Attends, j'éclaire ma lanterne.

Voici ce que j'ai imaginé. Tu attires hors de chez elle la personne en question, tu l'emportes à un endroit convenu entre nous, un endroit désert, bien entendu, quoique peu éloigné. Là... eh bien ! là, une automobile sera prête. On y jette ma rivale, et en route !

— En route pour où ça ? questionna Jacques abasourdi.

— Pour un endroit où je la tiendrai enfermée jusqu'à ce que René n'y pense plus, dit évasivement Hortense.

— Jamais je ne consentirai à te suivre dans une pareille voie ! déclara-t-il sèchement.

— Pardon, et ta reconnaissance ?

— Demande-moi de la manifester d'une manière plus rationnelle, et je le ferai avec joie.

Mais ça... ça... ce crime, non, non et non !

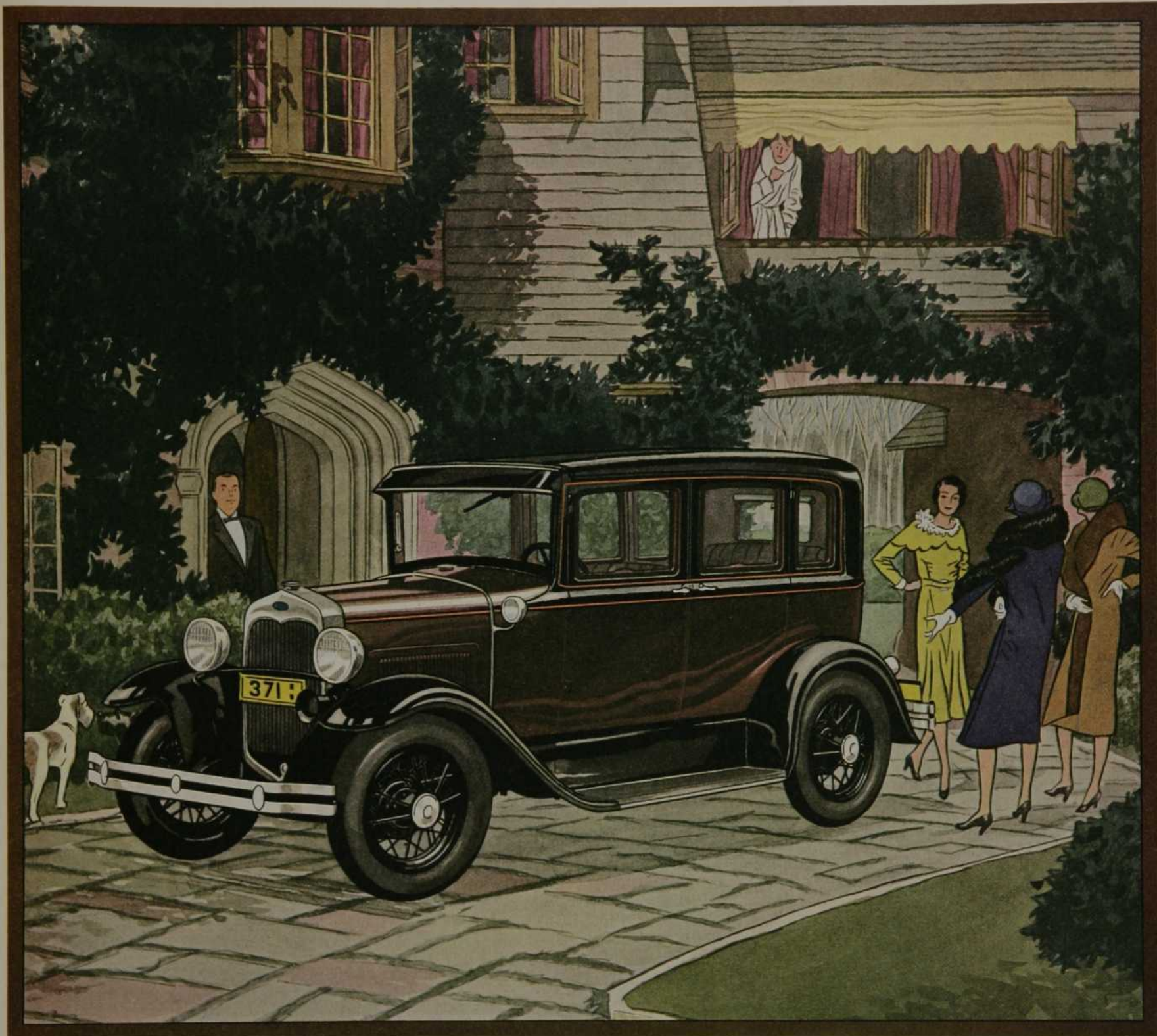
— Parfait, mon petit !

En ce cas, ne sois pas étonné que j'aie aujourd'hui même apprendre à maman ta jolie conduite de l'an passé. Il n'y a pas prescription, je présume.

Je pousserai même la complaisance jusqu'à prévenir la mère d'Hélène dont je sais l'adresse. Elle sera enchantée de connaître son voleur.

(A suivre)

Beauté nouvelle pour le nouveau Ford



LE NOUVEAU SEDAN DE VILLE FORD

NOUVELLES CARROSSERIES AMPLES . . NOUVELLES LIGNES FUYANTES . . NOUVELLES NUANCES . . NOUVEAU RADIATEUR . . NOUVELLES AILES . . NOUVEL ACIER ANTI-ROUILLE . . NOUVELLES ROUES . . NOUVEAUX PNEUS PLUS GROS. MAINTENANT, PLUS QUE JAMAIS AUPARAVANT, LE NOUVEAU FORD CONSTITUE "UNE VALEUR DEPASSANT SON PRIX."



"L'AUTO CANADIEN"

Gillette

une NOU-

*Plus de rasoir qui "tire" . . .
Plus de rasoir à essuyer . . .
avec cette nouvelle lame en
acier traité spécialement*

IL y a maintenant vingt-huit ans que Gillette révolutionna les anciennes méthodes de se raser. Aujourd'hui, Gillette présente aux hommes un autre instrument qui leur permettra de se raser avec encore plus de confort. C'est un Nouveau Rasoir Gillette et une Nouvelle Lame Gillette (brevets en instance).

Cette nouvelle lame peut être utilisée dans votre Rasoir Gillette actuel, mais le Nouveau Rasoir Gillette a de si nombreux points de supériorité sur l'ancien, que quiconque l'aura essayé une fois consentira volontiers, pour l'adopter, à mettre au rancart l'instrument qui l'a servi si fidèlement jusqu'ici.

Employés ensemble, le Nouveau Rasoir Gillette et la Nouvelle Lame Gillette mettent fin pour toujours à deux inconvénients dont les hommes avaient raison de se plaindre—les pénibles "tiraillements du rasoir" et le séchage ennuyeux des diverses

parties de l'instrument après la barbe. Ce ne sont cependant là que deux des nombreux avantages de cette nouvelle lame et de ce nouveau rasoir. Les autres sont brièvement énumérés ci-contre.

Mais la réalisation de ces remarquables perfectionnements fut le résultat de laborieuses et intéressantes recherches.

Pourquoi un rasoir "tire"

Pour le savoir, on questionna plus de vingt-sept mille hommes et on examina des dizaines de milliers de rasoir usagés. Et voici à quelle conclusion on arriva: dans la plupart des cas, quand un homme se plaint que son rasoir "tire", c'est parce qu'il a été faussé en tombant sur le parquet ou sur un lavabo.

Pourquoi faut-il que la plus petite bosse ou éraflure, si microscopique soit-elle, vous empêche de vous raser confortablement? Voici la réponse: les diverses parties du

\$1.00

pour dix
et 50c
pour cinq



Les Nouvelles Lames Gillette dans le nouveau paquet vert.

Rasoir Gillette sont fabriquées avec une telle précision, que la plus légère avarie à l'un des coins provoque sur la lame une tension inégale qui en dérange l'alignement et peut même la fêler.

Gillette a résolu le problème

Nous ne pouvions empêcher les hommes d'échapper leurs rasoirs, mais nous avons réussi à les protéger contre les conséquences de ces chutes inévitables. Pour cela, il a fallu changer lame et rasoir. Nous avons d'abord renforcé les quatre coins de la garde-arrière du rasoir en les munissant d'oreilles assez solides pour résister aux chocs les plus violents. Quant à la lame, le traitement en a été encore plus ingénieux. Les quatre coins ont été découpés de telle façon, que lorsque les deux gardes viennent s'encastrent l'une dans l'autre, la lame n'est pas maintenue par les coins. Même si vous laissiez tomber le Nouveau Gillette, vous ne pourriez le fausser au point d'en affecter l'efficacité.

un

Acier traité d'après un nouveau procédé . . . résiste à la rouille . . . Rincez simplement et secouez

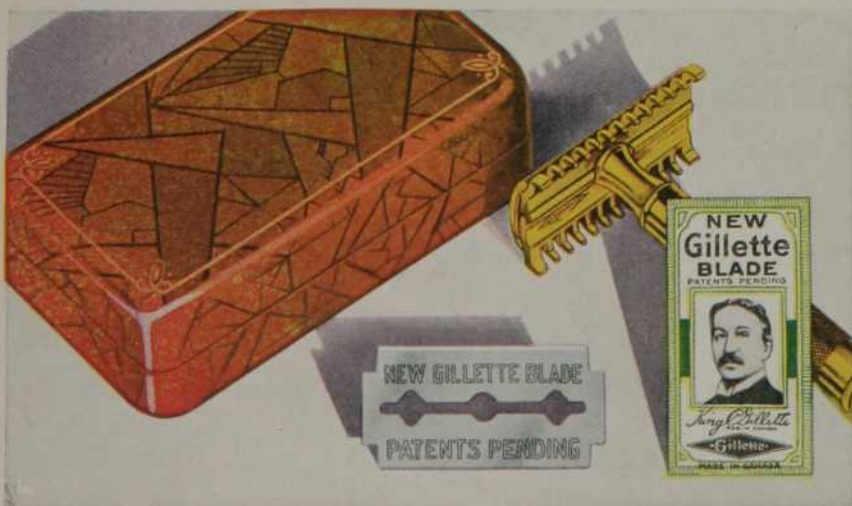
Combien de minutes précieuses n'avez-vous pas perdues jusqu'ici pour assécher votre rasoir . . . le dévisser, le laver et l'essuyer! Et combien de serviettes n'avez-vous pas coupées! Tout cela est maintenant fini. D'un seul mouvement des doigts vous tournez la lame à angle droit, vous passez le rasoir sous le robinet à eau chaude, le secouez vigoureusement et le posez ensuite sur la tablette . . . et c'est tout. La lame est faite d'un acier résistant à la rouille.

Rase mieux dans les recoins

Les extrémités de la nouvelle lame sont droites, tandis que celles de l'ancienne étaient arrondies. Une lame à bouts droits se manie d'abord mieux avec des doigts mouillés. Mais ce qui importe encore plus, c'est que les bouts de la nouvelle lame étant mieux en ligne avec ceux des gardes du rasoir, il est plus facile d'atteindre ces petits recoins, autour de la bouche, du nez et des oreilles.

Remarquez les dents plus longues et repliées en arrière

Vous constaterez que les dents du Nouveau Gillette sont plus longues et repliées un peu plus en arrière. Voyez aussi comme le rasoir glisse avec souplesse sur la peau. Les deux pointes qui s'adaptaient à



LE NOUVEAU RASOIR GILLETTE, plaqué or 24 carats, dans son superbe écrin, complet avec une Nouvelle Lame Gillette. Prix \$1.00
Autres modèles De Luxe de \$5.00 à \$75.00



annonce

VELLE LAME...

NOUVEAU RASOIR

travers l'ancienne lame et, souvent, en émoussaient le tranchant, ont aussi disparu.

Tranchant de la lame libre mais protégé

Voici encore une autre amélioration. La garde du Nouveau Gillette comporte, au-dessous du tranchant de la lame, une rainure qui permet à celle-ci d'attaquer la barbe librement, tout en assurant la protection voulue. Jusqu'ici, seuls les Rasoirs Gillette se vendant de \$5.00 à \$75.00 offraient cette caractéristique.

AVANTAGES

1. La nouvelle lame peut servir dans votre ancien Gillette.
2. Nouvel acier traité—nouvelle lame résiste à la rouille.
3. Les coins découpés de la lame empêchent la rasoir de "tirer".
4. Pour nettoyer, tournez la lame à angle droit, puis vesserrez, rincez et asséchez en secouant.
5. Rainure de garde de forme nouvelle assurant libre action à la lame.
6. Dents de garde de forme nouvelle glissant doucement et naturellement sur la peau.
7. Pas de pointes saillantes pour émousser le tranchant de la lame.
8. Coins du rasoir renforcés assurant protection en cas de chute.
9. Extrémités de la lame droites permettant de manipuler sans danger.
10. Rase mieux autour du nez, de la bouche et des oreilles.
11. Nouvelles lames au même prix que les anciennes.
12. Nouveau rasoir plaqué or 24 carats muni d'une lame et présenté en écrin—\$1.00.



Et le prix est seulement \$1.00

Le Nouveau Rasoir Gillette, avec tous ses perfectionnements et son placage en or de 24 carats, vous est présenté dans un joli écrin pour seulement \$1.00. Les nouvelles lames en acier résistant à la rouille se vendent au même prix que les anciennes—\$1.00 pour dix.

Aux hommes désireux de s'assurer la plus grande somme de confort et de commodité jamais offerte pour \$1.00, nous recommandons de voir immédiatement leur fournisseur.

GILLETTE SAFETY RAZOR CO. OF CANADA, LIMITED, MONTREAL

CINQUANTE ANS DE PROGRÈS CONSTANTS

IL ÉTAIT BIEN CONNU DANS LA VILLE

On le voyait autrefois s'amener chaque soir, vers l'heure du souper, pour allumer les lampes à pétrole qui éclairaient alors nos rues. Le matin, il repassait pour les remplir de combustible.

Lui et son cheval étaient connus de toute la ville.

Peut-être ne vous rappelez-vous pas l'allumeur de réverbères, qui exerçait ses modestes fonctions au Canada il y a cinquante ans, alors que l'Imperial Oil était une compagnie nouvelle qui fabriquait le pétrole pour fins d'éclairage.

L'invention de la lampe électrique a fait disparaître l'allumeur de réverbères, mais elle a en même temps marqué une évolution dans l'industrie pétrolière. L'automobile, les machines modernes, les avions sont venus, exigeant de nouveaux produits dont le perfectionnement a exigé d'incessantes recherches.

Depuis cinquante ans, il a incombé aux hommes de l'Imperial Oil de poursuivre ces recherches sans répit, afin de réaliser les merveilles du transport moderne par l'amélioration constante de la gazoline et des huiles de graissage.

L'excellence de leur travail a valu aux produits de l'Imperial Oil la confiance du public et, d'une compagnie possédant une seule petite raffinerie et un personnel de quelques centaines d'hommes, l'Imperial Oil est devenue une puissante organisation comptant un personnel de plus de neuf mille employés, six grandes raffineries modernes, des postes de ravitaillement dans toutes les parties du Canada, des tuyaux de canalisation en Amérique du Sud, des foreuses dans l'Arctique, des milliers de wagons-réservoirs et des bateaux-citernes sur l'Atlantique et le Pacifique.

Les produits de l'Imperial Oil sont aujourd'hui le fruit de progrès constants. La Marvelube est la meilleure huile à moteur de l'Imperial, tandis que l'Imperial Premier et l'Imperial Ethyl sont ses meilleures gazolines — ce qui veut dire que vous ne pouvez trouver mieux pour votre auto.



PRODUITS
IMPERIAL
OIL TOUJOURS LES
MEILLEURS.



GAZOLINE
IMPERIAL PREMIER
GAZOLINE
IMPERIAL ETHYL
HUILE À MOTEUR
MARVELUBE
PÉTROLE
IMPERIAL ROYALITE
GRAISSES POLARINE
LUBRIFIANTS IMPERIAL
POUR FINS INDUSTRIELLES

PIERROT MODERNE

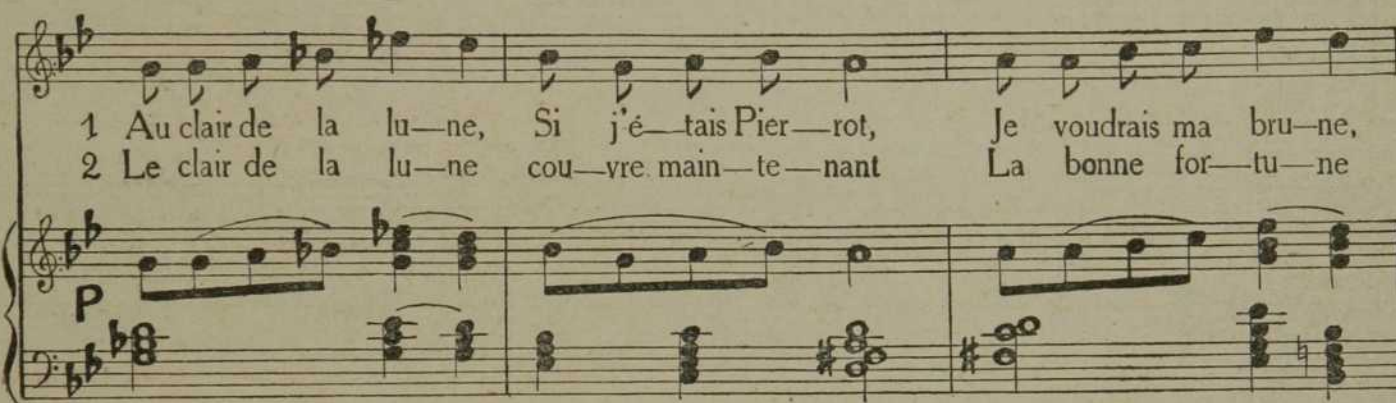
Paroles de
F de VERNEUIL

Musique de
G. AGOSTINI

ALLEGRETTO



COUPLETS



REFRAIN

La lu — ne qui veil — le Sur les a — mou — reux, Peut-

être est bien vieil — le Mais a de bons yeux. El-

le voit dans l'om — bre Les a — mants cher — cher Les

pe — tits coins som — bres Pour mieux s'y ca — cher,

Refrain d'Ensemble

Car l'a—mour mo—der—ne, Bien que la trai—tant De

vieil—le lan—ter—ne, L'ai—me tout au—tant. Au

clair de la lu—ne, Les Pier—rots tou—jours, C'est

la loi com—mu—ne, Cher—che—ront l'a—mour.

R. Argenti

ROMAN
LITTÉRAIRE
DU SAMEDI

Entre Deux Ames

Par DELLY

No 6 (Suite)

XVI

Le Marquis Elie de Ghiliac, membre de l'Académie française est l'auteur d'oeuvres remarquables, et le mondain peut-être le plus séduisant de la haute société parisienne. Veuf et très riche, père d'une toute petite fille Guillemette, le marquis de Ghiliac se laisse remarquer par son vieil ami, M. d'Essil, à une jeune Provinciale d'une rare beauté, Valderez de Noclare, qui vit avec ses parents dans leur castel des Hauts-Sapins, aux environs de Pontarlier, dans le Jura.

M. d'Essil et le prince Sterki ne paraissent s'amuser infiniment. La blonde Roumaine baisait le nez sur ses roses; Mme de Ghiliac, relevant d'un geste nerveux son amazone, se dirigea vers l'entrée du château.

— Eh bien! est-elle donnée spontanément, cette fleur-là? chuchota M. d'Essil à l'oreille du jeune homme, en regardant le marquis et sa femme qui s'en allaient vers le parc.

— Oui... comme son coeur, répliqua le prince Michel avec un sourire.

A peine Elie était-il un peu éloigné de la terrasse, qu'il demanda :

— Qui donc a indiqué à la princesse Ghelka ma présence dans la roseraie ?

— Je l'ignore, Elie.

— Il faudra que je m'informe, car je ne souffrirai pas que l'on me poursuive ainsi partout.

Son front se creusait d'un grand pli de contrariété.

Comme ils contournaient une des pelouses, ils aperçurent, s'en allant vers les serres, Roland de Noclare escorté de Benaki qui le suivait maintenant comme son ombre.

— Ce pauvre Roland m'a appris, hier, que vous n'aviez pu faire changer les idées de votre père relativement à sa vocation? dit M. de Ghiliac.

— Hélas! non! Je me suis heurtée à une décision arrêtée.

— Cependant, cette vocation me paraît sérieuse. De la part de votre père, cela devient un entêtement réel. Vous plairait-il que je lui en parle moi-même, et que j'essaie à mon tour de le faire revenir sur sa résolution ?

Valderez eut une exclamation joyeuse.

— Oh! vous feriez cela, Elie? A vous, il n'osera pas refuser. Mais je ne songeais pas à vous le demander, parce que je vous croyais un peu dans les mêmes idées que lui.

— Non, je suis d'avis qu'il faut toujours respecter une vocation sérieuse et éprouvée. Je lui en parlerai dès demain... Mais dites-moi donc ce qui vous tourmente? Car je vois fort bien à votre physionomie que vous êtes soucieuse.

Elle rougit un peu. Ce n'était pas la première fois que ce terrible observateur lui révélait ainsi qu'elle était de sa part l'objet d'un examen vigilant.

— C'est vrai je suis inquiète et... bien tourmentée, comme vous le dites, Elie. Mon père vient de m'apprendre tout à l'heure qu'il avait joué à Aix... et perdu.

— Je le savais. Mais tout a été réglé.

— Oui, grâce à votre générosité! Mais, hélas! il a recommencé! Et, cette fois, c'est une somme énorme...

— Combien ?

Elle dit en baissant la voix.

— Quarante mille francs !

— Eh bien! nous verrons à le sortir de là. Il ne faut pas vous faire de tracasseries à ce sujet, surtout !

— Si, car je suis inquiète de voir mon père revenir à cette terrible passion qui a été la cause de sa ruine... Et puis, il me coûte beaucoup de penser qu'après avoir tant fait pour les miens, vous êtes obligé encore...

Il l'interrompit d'un geste vif.

— Ne parlons pas de cela, je vous en prie! Ce que je fais est absolument naturel, puisque votre famille est devenue la mienne.

Mais je comprends votre inquiétude. Il faudra que je parle à votre père sérieusement à ce sujet... Tenez, voyez donc là-bas notre petit diabolin !

Tout au bout de l'allée où ils s'étaient engagés, Guillemette courait, poursuivie par ses cousins.

— ... Quel entrain elle a maintenant! Et elle se fortifie étonnamment. Quel est donc votre secret, Valderez ?

— Je l'ai soignée de mon mieux, et, surtout, je l'ai aimée, pauvre mignonne !

— Oui! surtout... Dans le coeur est l'étincelle toute-puissante qui opère des miracles de rénovation morale, dans le coeur est la source des grandes révolutions d'âme. C'est en aimant purement, fortement, que l'homme devient vraiment digne de ce nom.

Il prononçait ces mots comme en se parlant à lui-même. Dans sa voix passait un frémissement d'émotion intense.

Valderez ne répliqua rien. Une douceur mystérieuse l'étreignait et faisait palpiter son coeur.

Guillemette ayant aperçu son père et sa belle-mère, accourait vers eux. Un cri perçant retentit tout à coup. L'enfant venait de tomber étendue de tout son long.

M. de Ghiliac et Valderez s'élançèrent. Elie releva la petite. Les genoux avaient été fort endommagés par les graviers de l'allée. M. de Ghiliac la prit dans ses bras et Valderez étancha le sang qui coulait. Puis ils revinrent vers le château, Guillemette portée par son père qui lui parlait avec douceur.

Comme ils arrivaient en vue de la terrasse ils virent Mme de Brayles qui s'apprêtait à gravir les degrés. En les apercevant elle revint sur ses pas et s'avança vers eux.

M. de Ghiliac ne put retenir un froncement de sourcils. Et ce fut d'un ton bref qu'il demanda :

— Que vous arrive-t-il, Roberte? Vous avez oublié quelque chose hier ?

Le ton dérogeait quelque peu aux habitudes de courtoisie du

marquis. Roberte rougit, sa physionomie eut une crispation légère. Mais elle répliqua avec un sourire :

— Aucunement! Je viens déjeuner, comme m'y a invitée hier votre mère, Elie.

— Ah! j'ignorais! dit-il froidement.

— Qu'a donc cette pauvre petite? interrogea Roberte sans se démonter.

— Elle vient de tomber et s'est abîmé les genoux! répondit Valderez.

— Vraiment? Bah! ce ne sont que des écorchures! Et je m'étonne que vous, Elie, la dorlotiez ainsi.

— Etonnez-vous, Roberte, cela vous est permis... et vous n'en avez pas encore fini avec moi, car on ne m'a pas surnommé pour rien «le sphinx», riposta-t-il avec un sourire de sarcasme.

Tandis qu'ils se dirigeaient vers une des entrées du château, M. de Ghiliac dit à sa femme :

— Je vais prier ma mère d'espacer ses invitations à Mme de Brayles. Je me doute que vous n'avez guère de sympathie pour cette cervelle futile, pas plus que moi, du reste.

— Mais si votre mère aime à la voir ?

Un petit rire moqueur s'échappa des lèvres d'Elie.

— Voilà une affection qui aurait poussé bien spontanément! Ma mère ne pouvait la souffrir. Elle a changé tout à coup... et je sais bien pourquoi, acheva-t-il entre ses dents.

XVIII

Valderez, debout devant la grande psyché, jetait un dernier coup d'oeil sur la toilette qu'elle venait de revêtir. Il y avait, ce soir, au château de la Voglerie, un dîner suivi d'une soirée au cours de laquelle devait être représentée une oeuvre de M. de Ghiliac. Pour cette petite comédie, il avait voulu que Valderez lui donnât son avis, lui suggérât des idées, de telle sorte qu'elle

avait été la collaboratrice de l'écrivain si jaloux auparavant de son indépendance absolue.

La robe de moire blanche à reflets d'argent tombait en plis superbes autour de la jeune femme. Des dentelles voilaient ses épaules, et le collier de perles mettait un doux chatoyement sur la blancheur neigeuse de son cou. Et l'élégance sobre et magnifique de cette toilette rendait sa beauté plus saisissante que jamais.

Valderez revint vers sa chambre pour prendre son éventail. Son regard tomba sur le bouton de rose cueilli ce matin par Elie, et posé sur une petite table, quand elle s'était déshabillée. Elle le prie entre ses doigts et le considéra longuement.

Il l'avait cueilli *pour elle*. S'il fallait en croire les apparences, il ne pensait qu'à elle, il ne cherchait que les occasions de lui plaire. Et tout en lui, ses actes, ses paroles, son regard lui disaient qu'elle était aimée.

Pourquoi craignait-elle encore ?

Elle s'approcha d'un petit socle supportant une vierge de marbre, glissa la rose au milieu des fleurs trempant dans un vase de cristal, et laissa une ardente invocation s'échapper de ses lèvres, de son cœur surtout. Puis elle se dirigea vers la chambre de Guillemette, que sa chute condamnait à l'immobilité pour quelques jours.

— Oh! maman! que vous êtes belle! s'écria l'enfant en joignant les mains. Personne n'est aussi jolie que ma maman chérie, n'est-ce pas, miss Ebville ?

— Oh! non! bien certainement! répliqua avec spontanéité la jeune Anglaise, très attachée à Valderez.

— Je voudrais que vous restiez là, près de moi, longtemps, maman! dit la petite fille en baisant la main de sa belle-mère.

— Voyez-vous, cette petite exigeante! Il faut, au contraire, que je m'en aille bien vite pour ne pas faire attendre ton papa.

— Oh! papa ne vous dira rien, maman! Grand'mère disait l'autre jour à tante Eléonore, en parlant de vous: «Elle pourrait bien le faire attendre deux heures qu'il ne lui adresserait jamais un mot de reproche!» Et elle avait l'air en colère, grand'mère! Pourquoi, maman ?

— Cela ne te regarde pas, et je t'ai déjà dit que les petites filles mal élevées seules répétaient ce qu'elles entendaient dire par leur grand'mère ou leur tante.

Allons! je vais te faire faire ta prière, puis je m'en irai vite.

Elle se courba vers le lit de l'enfant, qui ne pouvait se mettre à genoux ce soir et passa son bras sous la petite tête brune. Guillemette, joignant les mains, dit lentement sa prière, les yeux fixés sur l'ange qui déployait ses ailes au-dessus du bénitier.

— Mon Dieu! donnez le repos du ciel à maman Fernande! Faites que mon cher papa vous connaisse et vous aime, ajouta l'enfant en terminant.

Et tout aussitôt, elle s'exclama:

— Mais le voilà, papa !

La porte venait de s'ouvrir livrant passage à M. de Ghiliac en tenue de soirée.

— Suis-je en retard, Elie? demanda Valderez.

— Oh! si peu! L'automobile aura vite rattrapé cela. Et cette blessée, comment va-t-elle ?

— Assez bien. Avec du repos, tout se passera comme il faut, je l'espère.

— Plusieurs jours de repos, entendez-vous, mademoiselle la petite folle? Voilà une dure punition... Allons! bonsoir, ma petite, et fais de beaux rêves avec les anges.

Il se pencha sur le lit et l'enfant lui jeta ses bras autour du cou.

— Oh! papa! je rêverai à maman! Elle est si belle! Et les anges ne doivent pas être meilleurs qu'elle.

— Enfant, la vérité sort de ta bouche. Valderez, malgré votre éloignement pour les compliments, il vous faut accepter celui de notre petite Guillemette.

Un regard de tendre admiration enveloppait Valderez. Elle prit sa sortie de bal déposée en entrant sur un fauteuil. M. de Ghiliac l'aida à s'en revêtir, et ils s'éloignèrent tous deux.

Le trajet, assez court, fut silencieux. Valderez avait une menace de migraine qui la rendait somnolente.

Si la jeune femme avait jamais désiré des satisfactions d'amour-propre, elle eût atteint, ce soir, le comble du bonheur. De l'avis de tous, jamais elle n'avait été plus belle. Et personne n'ignorait — M. de Ghiliac avait tenu à le faire savoir — qu'elle avait été la collaboratrice de son mari dans l'exquis petit chef-d'œuvre qui se jouait sur le théâtre de la Volgerie.

C'était un triomphal succès pour la jeune châtelaine d'Arnelles. Elle n'en paraissait point enivrée le moins du monde, et

accueillait avec une grâce simple les compliments enthousiastes, l'encens des admirations et des louanges que l'on brûlait devant elle comme devant son mari.

Mme de Ghiliac assistait la rage au cœur à ce triomphe de sa bru. Ce qu'elle avait redouté s'était produit: la jeune marquise rejetait dans l'ombre celle qui avait tenu si longtemps le sceptre de l'élégance et de la beauté. A quoi lui servaient la splendeur de sa toilette, les savants artifices destinés à entretenir son apparence jeunesse, les diamants qui la paraient? Oui, à quoi lui servait tout cela près de cette Valderez qui portait, elle aussi, des parures royales, qui possédait sa beauté sans rivale devant laquelle tous s'inclinaient, et, en outre, recevait maintenant comme un reflet de la célébrité littéraire de son mari.

Mais elle avait quelque chose de plus précieux que tous ses bijoux, — l'amour d'Elie.

L'affection jalouse de la mère frivole et idolâtre ne pouvait supporter cette pensée.

La froideur déférente de son fils lui avait paru jusqu'ici inhérente au caractère d'Elie.

Mais elle se doutait maintenant qu'il pouvait être tout autre, — et elle savait que Valderez serait heureuse.

A tout instant on venait lui faire des compliments sur sa belle-fille. Bientôt, excédée, le cœur gonflé de rancune, elle se retira, sous prétexte de chaleur, dans un petit salon moins éclairé.

Cette pièce était vide. Mais Mme de Ghiliac y était à peine depuis cinq minutes lorsqu'un bruissement de soie lui annonça que quelqu'un allait troubler sa solitude. Et une rougeur de colère lui monta au visage en voyant apparaître Valderez au bras du comte Serbeck.

— Ah! vous êtes ici, ma mère? Je vous remercie, Karl. Je vais me reposer un peu, car vraiment cette migraine augmente et me rend mal à l'aise.

— Si je prévenais Elie? Vous pourriez rentrer à Arnelles...

— Pourquoi le déranger? J'attendrai fort bien ici, dans le calme et la lumière atténuée.

— Oh! j'imagine qu'il ne tient guère à s'attarder! dit le comte avec un sourire d'amicale malice. Et je vais décidément le prévenir, car vous avez vraiment la mine fatiguée.

— Non, Karl, non !

Mais le comte Serbeck sortit du salon.

Valderez s'approcha d'une fenêtre pour offrir un instant son visage brûlant à l'air frais du dehors.

— Vous êtes imprudente, madame! avez-vous envie de mourir comme la mère de Guillemette ?

Elle se détourna au son de cette voix chantante. Mme de Brayles se tenait au seuil du salon.

— J'ignore comme elle est morte, dit froidement Valderez.

— Ah! vraiment?...

Roberte vint se placer près de la jeune marquise. Celle-ci rencontra ses prunelles changeantes qui brillaient d'un éclat mauvais.

— ... Oh! elle est morte d'une manière bien banale! C'était à une matinée à l'ambassade d'Espagne. Elle avait beaucoup dansé et, ayant très chaud, se plaça près d'une fenêtre ouverte. Dans l'animation de la causerie, elle n'y accorda pas d'attention, et personne, autour d'elle, ne s'aperçut du danger qu'elle courait. Non, pas même son mari qui était là. Quelques jours plus tard, une congestion pulmonaire emportait cette pauvre Fernande. Vous voyez qu'il n'y a rien là que de très ordinaire ?

— Très ordinaire, mais bien triste aussi, car cette pauvre femme laissait son enfant après elle.

— Oui, et avec un père qui s'en souciait moins que de son chien favori... Elle, la pauvre Fernande, n'en a peut-être pas été fâchée, après tout! Sa santé était devenue si frêle, avec tous les soucis intérieurs qui étaient son lot, depuis le jour de son mariage! Et elle devait bien se rendre compte que jamais l'union ne serait possible entre le caractère d'Elie et le sien.

— Evidemment, c'était impossible, dit la marquise douairière qui, jusque-là était demeurée silencieuse. La pauvre Fernande était incapable de lui inspirer même l'attachement éphémère qu'il pourrait accorder à une autre, plus intelligente et plus fine.

— C'est pourquoi on a pu colporter ce bruit stupide... invraisemblable...

Mme de Ghiliac se redressa brusquement sur son fauteuil.

— Taisez-vous, Roberte! Ne rappelez pas cet odieux potin de salon !

Les lèvres de Roberte eurent ce mouvement particulier à celles du félin qui s'apprête à déchirer une proie palpitante, et, de côté, son regard glissa vers la belle jeune femme qui s'était un peu détournée.

— Un potin ridicule, en effet! Voyez donc, madame, ce que c'est

que le monde! Il a suffi que l'on connût la désunion qui existait entre M. de Ghiliac et Fernande, pour qu'aussitôt, parti je ne sais d'où, se répandit le bruit que... lui seul s'était aperçu du danger couru par sa femme.

Le regard fier et anxieux à la fois de Valderez se posa sur la jeune veuve.

— Je ne comprends pas, madame, que vous répétiez devant moi ces racontars!

— Mais oui, de simples racontars, et qui n'ont rien enlevé à la considération fétichiste dont on entoure M. de Ghiliac. Il paraît que le fait de rester muet lorsqu'on voit un air presque sûrement mortel caresser les épaules moites d'une jeune femme délicate n'entre pas dans la catégorie des fautes impardonnables.

— Roberte, taisez-vous! s'écria presque violemment Mme de Ghiliac.

— Oui, taisez-vous, madame! dit Valderez d'un ton de frère autorité. La plus élémentaire délicatesse aurait dû vous interdire de répéter cette calomnie devant la mère et la femme du marquis de Ghiliac.

Roberte devint pourpre. Et dans son regard Valderez vit luire une rage haineuse qui la fit frissonner.

— Vous n'y croyez pas non plus? C'est votre devoir, et nous savons que pour vous le devoir passe avant tout. Vous êtes la femme modèle, pourvue de toutes les perfections...

— En vérité, dans quelle veine de compliments êtes-vous donc ce soir, Roberte? dit la voix moqueuse de M. de Ghiliac.

Il entra dans le petit salon, et son regard effleurait tour à tour le visage contrarié de sa mère, celui de Mme de Brayles, rouge et animée, et la physionomie de Valderez.

Roberte, troublée par cette apparition, balbutia quelques mots en détournant son regard gêné. M. de Ghiliac s'approcha de sa femme et dit d'une voix qui, tout à coup, prenait des vibrations singulièrement douces :

— Karl vient de m'apprendre que vous êtes fatiguée, et je vois qu'il ne s'est pas trompé. Votre migraine a augmenté?

— Oui, beaucoup?

Un frisson agita ses épaules.

— Alors, partons vite! Vous auriez dû me le dire plus tôt.

— Je n'aurais pas voulu vous déranger...

— Ah! que m'importe! Je me soucie bien d'autre chose que de

cela! dit-il avec un geste dédaigneux vers les salons.

Il prit congé de sa mère, salua d'un mouvement de tête Mme de Brayles, qui n'avait pas encore repris son aplomb, et sortit du salon avec sa femme.

Roberte, portant à ses lèvres son mouchoir y mordit à pleines dents.

— Ah! oui, que lui importe! murmura-t-elle d'une voix rauque. Que lui importe tout! Pour lui, il n'existe qu'elle au monde. Les autres mendient en vain des parcelles de son cœur. Il n'y a rien, rien pour elles... rien pour vous non plus, sa mère! Elle est tout pour lui, il n'a que cette affection unique.

Le visage de Mme de Ghiliac se contracta. Elle détourna la tête et parut s'absorber dans une songerie pénible.

Au départ de la Voglerie, M. de Ghiliac avait jeté cet ordre au chauffeur: «Pressez, Thibaut!» Valderez, à peine dans la voiture, était tombée dans une sorte de torpeur. Un impérieux désir de repos, de solitude s'emparait d'elle; il lui semblait qu'alors le cercle qui étreignait son front, la douleur lancinante qui martelait son crâne disparaîtraient instantanément.

Enfin, Arnelles était atteint. Au bras de M. de Ghiliac, Valderez gagna son appartement, où l'attendait sa femme de chambre.

— Une boisson très chaude, vivement, je vous prie, ordonna Elie. Et vous, Valderez, mettez-vous bien vite au lit. Vous devez avoir un peu de fièvre, vos mains brûlent et vos yeux sont brillants. Je vais faire venir le docteur Vangue...

— Plaisantez-vous, Elie? Pour une migraine! Une nuit de repos et il n'y paraîtra plus.

— Eh bien! dépêchez-vous de vous mettre à votre aise, de vous faire décoiffer, car cette merveilleuse chevelure doit être lourde sur ce pauvre front fatigué.

Il tenait ses mains entre les siennes, elle sentait sur elle la caresse ardente de ce regard. Et elle pensa tout à coup qu'il serait bon d'appuyer ce front douloureux contre son épaule, et de lui dire tout ce qui la tourmentait... et d'entendre aussi ce qu'il avait à lui dire.

Non! pas ce soir, elle souffrait trop, ses idées s'égarèrent un peu. Mais demain... il fallait que tout fût éclairci, elle avait l'intuition que, maintenant, Elie tiendrait à s'expliquer.

— Bonsoir, Elie! dit-elle faiblement.

Il baisa longuement les petites mains, qui frémissaient entre les siennes. Et quand il se redressa, leurs regards se rencontrèrent.

— A demain, dit-il doucement.

Elle répéta: «A demain» en dégageant lentement ses mains.

XIX

Valderez, assise près d'une fenêtre du salon qui précédait sa chambre, songeait, les yeux fixés sur les frondaisons brunissantes des arbres du parc.

Le malaise de cette nuit ne laissait d'autre trace qu'un peu de fatigue. M. de Ghiliac, en venant voir sa femme ce matin, avait tenu cependant à ce qu'elle restât déjeuner chez elle, afin de se reposer complètement. Et cet homme si froidement personnel, selon Mme de Ghiliac et Mme de Brayles, était demeuré longuement près de Valderez, la distrayant par sa causerie, et donnant lui-même ses instructions au chef afin que lui fût servi un repas à la fois léger et reconstituant.

Aucune allusion n'avait été faite à ce qui s'était passé dans le petit salon de la Volglerie. Valderez était certaine cependant que son mari avait deviné quelque chose, et qu'il lui demandait des explications à ce sujet. C'était son droit, et elle était prête à les lui donner.

Les paroles perfides de Mme de Brayles, après la première émotion passée, n'avaient laissé aucune impression en elle. Elie pouvait avoir de graves défauts, mais quant à être coupable de ce crime, jamais! Quelle créature odieuse était donc cette jeune femme, qui osait lui parler ainsi de son mari?

Mais Valderez se demandait, depuis quelque temps, si une autre n'avait pas usé, à son égard, d'une perfidie analogue, en lui dévoilant et en exagérant les défauts d'Elie, et ses torts envers sa première femme.

Il lui avait dit qu'il reviendrait après le déjeuner. Et un émoi, à la fois craintif et très doux, faisait palpiter un peu le cœur de Valderez, à la pensée de cette entrevue.

Voici qu'il entra, qu'il s'avavançait vivement, en homme qui a trouvé le temps long.

— Ce pauvre bavard de lord Germhann m'a retenu indéfiniment au fumoir! J'avais cependant une telle hâte de venir voir comment vous vous trouviez!

— Mais je suis très bien, je vous assure! J'aurais vraiment pu descendre pour le déjeuner.

Il s'asseyait près d'elle et lui prit la main en la couvrant de ce regard si profond et si doux qu'il avait pour elle depuis quelque temps.

— Non, il valait mieux vous reposer complètement. Cette existence, à laquelle vous n'êtes pas habituée, vous fatigue, et je tiens essentiellement à ce que vous vous soigniez. Maintenant, je vais vous dire quelque chose qui vous fera plaisir. Ce matin, j'ai eu une longue conversation avec votre père. Je l'ai sermonné, il m'a promis de ne plus toucher à une carte. Et j'ai obtenu également, sans grandes difficultés, qu'il laisse Roland suivre sa vocation.

— Vous avez réussi! Oh! qu'il va être heureux, mon cher petit Roland! Comment puis-je vous remercier, Elie?

— Je vais vous le dire, Valderez, dit-il avec douceur. Cette nuit, quand je suis entré dans la pièce où vous vous teniez avec ma mère et Mme de Brayles, j'ai compris, en voyant votre physionomie, que l'on venait de vous dire quelque chose de grave... contre moi, probablement. Or, je vous demande de me témoigner une entière confiance, en m'apprenant de quoi on m'accuse; car j'ai le droit de me défendre.

— Vous avez raison. Mme de Brayles venait de me rapporter des bruits odieux qui ont couru... au sujet de la mort de votre première femme, acheva-t-elle en baissant la voix.

— Et qu'en avez-vous pensé?

Il plongeait son regard ferme et droit, un peu anxieux cependant, dans les grands yeux bruns très émus.

— Oh! je ne l'ai pas cru un instant! Elie! Cela, jamais!

La protestation s'exprimait dans sa voix, dans son regard, dans le frémissement de toute sa personne.

La physionomie d'Elie s'éclaira d'un rayonnement soudain.

— Merci, ma bien-aimée! dit-il avec ferveur... Je supporterai tout, sauf de vous voir penser un seul instant que je ne suis pas un honnête homme. Mais dites-moi un mot... un mot seulement! Valderez, pouvez-vous me dire: «Je vous aime»?

Devant la tendresse du regard qui l'implorait, les dernières brumes du doute s'évanouirent. La tête charmante s'inclina sur l'épaule de M. de Ghiliac et Valde-

rez murmura : « Je vous aime, mon Elie. »

Les grandes joies sont profondes et silencieuses. Et les baisers d'Elie avaient plus d'éloquence que les paroles, en ces premiers instants où ils sentaient enfin leurs cœurs battre à l'unisson.

— Voici seulement quelques jours que vous me laissez lire un peu dans ces chers yeux-là, murmura Elie. Avant, j'ignorais si j'avais le bonheur d'avoir conquis votre affection.

— Vous l'avez depuis... depuis le commencement, je crois. Oh ! dites-moi, pourquoi avez-vous eu cette attitude, pourquoi m'avez-vous parlé ainsi le jour de notre mariage ? Je sais que j'ai eu tort ce jour-là, que vous pouviez être froissé. Mais si vous aviez songé à ma jeunesse...

— Oui, je suis le coupable, le seul coupable, ma pauvre chérie ! Mon orgueil s'est cabré à ce moment-là, il a étouffé le cri de l'amour, — car déjà je vous aimais, Valderez, et je devais vous le dire ce jour-là. Ensuite, c'est l'orgueil toujours qui m'a dicté ma conduite à votre égard, dans les premiers mois de notre mariage. C'était vraiment odieux de vous délaisser et de vous faire souffrir, simplement parce que mon amour-propre ne voulait pas se plier à demander une explication et à vous faire connaître que vous étiez aimée. J'ai compris enfin mes torts, et je suis revenu, résolu à conquérir votre affection, en vous montrant que je suis un peu plus sérieux que ne le font penser les apparences... et que j'ai un cœur — ce dont vous doutiez peut-être aussi, Valderez ?

— J'en ai douté longtemps, Elie, je vous le dis franchement.

— Je vous en avais donné le droit. Mais me trompé-je en pensant que vous aviez été prévenue contre moi ?

Elle rougit, mais ne détourna pas son regard de celui d'Elie.

— Oui, on vous a représenté à moi sous des couleurs très noires, sous l'aspect du pire égoïste, incapable du moindre attachement et n'en désirant pas de ma part, du dilettante tout disposé à ne voir en moi qu'un intéressant sujet d'étude psychologique...

Les yeux d'Elie étincelèrent d'irritation intense.

— On a osé vous dire cela ! Ma pauvre petite aimée ! Ah ! je comprends, maintenant, la défiance que je vous inspirais ! Mais quel est le misérable auteur de cette perfidie ?...

Valderez rougit plus fort encore en murmurant :

— Je vous en prie, Elie, ne me demandez pas cela !

Les yeux Elie étincelèrent de nouveau ; il dit à mi-voix :

— Non, je ne demande rien... je sais, maintenant.

Elle comprit à l'expression de sa physionomie, qu'il avait en effet tout deviné et que l'irritation grondait en lui. D'un ton de prière, elle demanda :

— Vous ne direz rien, Elie ? Il faut oublier et pardonner. Je le fais volontiers, je vous assure, car je suis si heureuse maintenant !

— Je ne suis pas si bon que vous, ma Valderez ! Oublier et pardonner cela ! Non, non !

— Vous le devez, Elie !

— Peut-être, à la longue... N'exigez pas trop d'un imparfait comme moi, ma chérie, ajouta-t-il en souriant. Je vous promets de ne rien dire, c'est tout ce que je puis faire. Quant à Roberte, c'est autre chose...

— Laissez-la aussi, Elie !

— C'est impossible. Quand on trouve un serpent venimeux sur sa route, il faut l'écraser. Ne vous occupez donc pas de cela, Valderez. Dites-moi plutôt si, maintenant, vous croyez en moi, sans réserve ?

— Vous avez toute ma confiance, mon cher Elie, car vous m'avez permis d'apprécier depuis quelque temps toute la bonté, toute la droiture de votre cœur... et je suis sûre que vous m'aimez réellement. J'ai tant souffert de douter de vous ! Mais vous étiez un mystère bien angoissant pour une pauvre petite ignorante comme moi...

Il l'interrompit avec un rire ému :

— Je le suis pour tous, même pour mes parents et mes intimes. Mais vous, mon premier et unique amour, je veux que vous me connaissiez, avec tous mes défauts et mes qualités, — car, enfin, j'espère en avoir quelques-uns, malgré tout le mal que l'on dit de moi !

Et il parla de lui. Il montra l'enfant au cœur ardent et à la grâce charmeuse, adoré de tous, l'adolescent adulé et déjà sceptique, car il voyait trop bien toutes les faiblesses humaines et les raillait sans pitié. Cette tendance n'avait fait qu'augmenter en lui, lorsque, jeune homme, il était devenu l'idole du monde de la haute élégance, qui oubliait l'impitoyable ironiste devant le séduisant grand seigneur et l'écrivain au style enivrant.

Les contrastes avaient toujours été déconcertants chez lui. C'est qu'aucune sérieuse éducation morale ne lui avait jamais été donnée et qu'il avait poussé au gré d'une nature très riche, sans autre loi que son caprice. Son père était mort jeune, sa mère n'avait vu d'abord en lui que l'enfant délicieux qui flattait sa vanité, et, plus tard, elle avait admiré aveuglément l'adolescent dont la haute intelligence la subjuguait. Lui l'avait devinée frivole et uniquement occupée d'elle-même ; il s'était toujours souvenu d'un soir où sa sœur Eléonore, en proie à une fièvre ardente, retenait de ses petites mains brûlantes la robe de soie que portait la marquise, venue pour jeter un coup d'oeil, avant de partir en soirée, sur l'enfant que sa gouvernante lui avait dit très malade. Mme de Ghiliac avait écarté brusquement les doigts d'Eléonore en s'écriant : « Cette petite est insupportable ! Surveillez donc un peu ses gestes, fraulein ! Et si vous croyez le médecin nécessaire, faites-le venir. Mais vous vous effrayez à tort, certainement. »

Jamais Elie n'avait oublié cette scène, qui avait frappé son esprit d'enfant. Et bien qu'il eût bénéficié, à lui seul, de toute la somme d'amour maternel que pouvait contenir le cœur de Mme de Ghiliac, il avait été incapable d'accorder jamais autre chose que de la déférence à la mère qui n'avait pas conscience de ses devoirs.

— Maintenant je dois vous parler de mon premier mariage, Valderez, ajouta-t-il. Car je me doute que sur ce point encore j'ai été quelque peu malmené. Il fut ce que sont tant d'autres, dans notre monde : une union de convenance, — de ma part du moins. J'avais vingt-deux ans, Fernande dix-sept. Je la connaissais depuis l'enfance, je la savais d'intelligence moyenne, mais douce et se laissant facilement conduire. L'amour étant jugé par moi, à cette époque, comme un encombrement inutile dans l'existence, — je n'ai changé d'avis qu'en vous connaissant, — ce mariage de raison me parut suffisant ; Fernande de Mothécourt devint marquise de Ghiliac. Mais, chose étrange, la jeune femme se révéla à moi plus futile que ne l'avait été la jeune fille. Et je connus toute la gamme des exigences déraisonnables, des crises de nerfs, des exubérances sentimentales. Je ne veux point nier mes torts ! J'en ai eu, j'ai manqué de patience, d'indulgence envers une pauvre créature exaltée, qui m'aimait réelle-

ment. Mais ces scènes m'exaspéraient et me conduisaient peu à peu à l'antipathie à son égard. Ce mariage fut une erreur de notre part à tous deux. Elle l'a expiée plus durement que moi, parce qu'elle aimait. Mais, à son lit de mort, elle a compris qu'elle avait compromis et finalement perdu son existence, car, dans le délire de la fin, elle a répété plusieurs fois. « Je me suis trompée ! Elie, je me suis trompée ! »

Ils demeurèrent un moment silencieux. Entre eux passait l'ombre de la jeune femme à la cervelle d'oiselet, mais au cœur passionné, qui était morte sans comprendre — sauf peut-être à ses derniers moments — ce qu'il eût fallu pour conquérir le cœur d'Elie de Ghiliac.

— Pardonnez-moi, Valderez, d'avoir abordé ce sujet, dont il n'aurait pas dû être question entre nous, dit Elie. Mais je devais remettre les choses au point, dans le cas où on les aurait faussées pour vous. Maintenant, parlons de vous, ma Valderez. Savez-vous qu'une certaine jeune Comtoise fit une profonde impression sur moi, dès le premier jour où je la vis, aux Hauts-Sapins ?

— Oh ! Elie, vous étiez si froid pourtant !... Et même après, pendant nos fiançailles...

— Ma pauvre chérie, pardon ! Mon stupide orgueil se révoltait à l'idée de l'influence que — je le sentais instinctivement — vous exerceriez sur moi dès que j'aurais laissé parler mon cœur. Car vous êtes une intelligence, vous êtes une âme, et quelle âme ! Votre beauté n'aurait pas suffi à me vaincre tout entier, si elle n'avait été si merveilleusement complétée... Allons, ne rougissez pas, chérie ! Il faut permettre à votre mari de vous dire la vérité. Et il faudra aussi lui apprendre à vous imiter quelque peu, à devenir meilleur, chère petite fée.

— Ce sera si facile, avec un cœur comme le vôtre ! Vous allez me rendre trop heureuse, mon cher mari !

— Il ne sera pas trop tôt ! Heureuse, je veux que vous le soyez, autant qu'il dépendra de moi. Et tout d'abord, c'est vous qui organiserez notre existence, à votre gré.

— Vous permettrez qu'elle ne soit pas si mondaine ? dit joyeusement Valderez.

— Elle sera ce que vous voudrez, je le répète. Il me suffit de vous voir à mon foyer, le reste m'importe peu. Vous n'êtes pas faite pour la vie mondaine, Val-

derez. Je vous ai mise à l'épreuve, pour savoir si le trésor que je possédais était réellement d'or pur. Et je vous ai vue rester la même devant les tentations du luxe, de la coquetterie, de la vanité que pouvait vous inspirer votre position. Valderez, comme il faudra que vous soyez patiente pour arriver à me rendre digne de vous !

Ils causèrent ainsi longuement, cœur à cœur, jusqu'à l'heure du thé. Alors Valderez se leva, pour aller s'habiller afin de descendre rejoindre ses hôtes.

— Quelle robe voulez-vous que je mette, mon cher seigneur et maître ? demanda-t-elle avec un sourire de tendre malice.

Il se pencha vers elle, et ses lèvres effleurèrent les cils brun doré.

— Mettez du blanc, ma reine chérie. Rien ne vous va mieux. *candidior candidis*. Cette devise de la pieuse reine Claude et de ma sage aïeule sera aussi la vôtre, mon beau cygne.

XX

Depuis une heure, Mme de Brayles s'acharnait à faire et à refaire ses comptes. Mais elle se heurtait toujours à la terrible réalité : des dettes accumulées, et là, sur son bureau, une pile de lettres de créanciers menaçants, réclamant leur dû.

Ce qui lui était resté après la mort de son mari aurait suffi à une femme de goûts simple et sérieux. Mais elle avait voulu continuer sa vie mondaine, suivre le train de ses connaissances plus riches. Il lui fallut bien vite avoir recours aux emprunts. Elle devait ainsi de fortes sommes à plusieurs de ses amis. Elle se trouvait acculée à la ruine. Et après, ce serait la misère, l'abandon de toutes les brillantes connaissances.

Elle s'était renversée sur son fauteuil, dans une attitude d'abattement complet. Tout s'effondrait pour elle. Depuis la mort du baron de Brayles, elle n'avait vécu que dans l'espoir de toucher le cœur d'Elie. Le second mariage du marquis l'avait atterrée, en lui faisant paraître désormais l'existence sans but. Et là-dessus la certitude de l'amour profond d'Elie pour sa femme était venue exciter sa jalousie, jusqu'à la transformer peu à peu en haine, en désir ardent de lui nuire, de la faire souffrir.

C'était le motif de perfides insinuations telles que celles de la veille, c'était le but poursuivi

dans ses essais de coquetterie qu'elle savait de longue date sans effet sur lui, mais qui pouvait inquiéter Valderez, et lui porter ombrage.

— Il faut que j'aie le prendre l'air, que je marche un peu ! murmura-t-elle. J'ai le cerveau en feu, avec tous ces abominables comptes.

Elle s'en alla, au hasard, dans la direction du bois de Vrinieres.

Au lieu de prendre la route qui traversait le bois, elle s'engagea dans un sentier parallèle à cette route, que l'on apercevait à travers les arbres.

Elle allait, l'esprit absorbé dans une vision, toujours la même, insensible au charme de cette matinée automnale, à la splendeur des feuillages ocrés et brunis qui s'agitaient au-dessus de sa tête et bruissaient sous ses pas.

Tout à coup, elle s'arrêta, les yeux fixes. Sur la route s'avancait un couple. Lui, inclinant un peu sa taille svelte, parlait à la jeune femme, qui s'appuyait à son bras. La même expression d'amour tendre et profond se discernait sur leurs physionomies. Et celle de M. de Ghiliac en était si transformée que Roberte crut voir en lui un autre homme.

Elle ferma un instant les yeux en se retenant à un arbre. Une douleur atroce l'étreignait.

Quand ses paupières se soulevèrent de nouveau, elle les vit arrêtés au milieu de la route. Et la voix de Valderez s'éleva, très gaie...

— Que vois-je ! Elie, votre cravate est de travers ! Mon pauvre ami, qu'est-il donc arrivé ?

Il eut un joyeux éclat de rire.

— Simplement que j'ai envoyé promener Florentin, qui m'impatientait, car je savais que vous m'attendiez et je ne voulais pas vous faire manquer l'heure de la messe. Or, il n'avait pas achevé de fixer ma cravate et moi je n'y ai plus pensé.

— Attendez que j'arrange cela. Vous allez perdre votre réputation d'élégance, mon cher mari !

— ...C'est fait ? Merci, ma chérie. Vous êtes d'une adresse qui ferait honte à Florentin lui-même, le modèle des valets de chambre cependant.

Il baisa longuement les mains de la jeune femme, puis tous deux s'en allèrent le long de la route semée de feuilles mortes.

Et Roberte les regardait, en comprimant son cœur qui battait désordonnément. Ils s'en allaient dans l'enivrement de leur bonheur... Et elle n'était plus qu'une

épave, de laquelle chacun se détournerait demain.

Une fièvre de désespoir et de fureur l'agitait. Elle se mit à marcher à travers les bois jusqu'à ce que, à bout de forces, elle reprit le chemin de la Reynie.

— M. le marquis de Ghiliac vient d'arriver et attend Madame la baronne dans le petit salon, dit la femme de chambre qui lui ouvrit.

Elle eut un sursaut de stupefaction. Elie n'était jamais venu la voir en dehors de ses jours de réception. Il fallait qu'une raison grave l'amenât...

Et Roberte songea aussitôt :

— Sa femme lui a raconté ce que je lui ai dit, et il vient me faire des reproches.

Un léger frisson d'effroi la secoua à la pensée d'affronter l'irritation de cet homme qui avait la réputation d'être impitoyable.

Elle s'arrêta un moment, la main sur le bouton de la porte. Enfin, elle ouvrit et s'avança au milieu du salon.

M. de Ghiliac était debout devant une fenêtre. Il se détournait et elle vit se poser sur elle ces yeux sombres et durs que redoutaient ceux qui avaient encouru son mécontentement.

— Je désire vous dire quelque chose, madame, déclara-t-il froidement.

Elle balbutia :

— Je suis à votre disposition. Asseyez-vous, Elie...

Il refusa du geste.

— C'est inutile. Quelques mots suffiront, d'autant plus que vous vous doutez déjà du motif qui m'amène ?

— Mais non, pas du tout !

— Ne rusez pas avec moi, c'est peine perdue. Vous comprenez que j'ai recherché la cause de l'émotion de ma femme, trop visible, non moins que votre mine mauvaise, et l'air gêné de ma mère, lorsque je suis entré dans le petit salon de la Voglerie. Valderez m'a tout appris. Vous ne vous étonnez donc pas que je vous prie, madame, de ne plus paraître chez moi.

Le visage de Roberte blêmit. Pendant quelques secondes, elle regarda Elie avec des yeux dilatés, comme une personne qui ne comprend pas.

— Vous... me fermez votre porte ? dit-elle enfin, d'une voix rauque.

— Vous avez fait tout ce qu'il fallait pour cela. Cette odieuse méchanceté n'a été que le couronnement de vos manoeuvres perfides. Ne vous en prenez qu'à vous de ce qui arrive.

Elle s'avança et posa sa main sur son bras.

— Elie, ce n'est pas possible ! Vous n'allez pas faire finir ainsi notre vieille amitié ! J'ai eu tort, j'ai été mauvaise... mais vous n'ignorez pas pourquoi ?

Une supplication humble s'exprimait dans son regard.

M. de Ghiliac s'écarta d'un mouvement hautain.

— Je n'ai pas à le savoir, madame. Je ne considère que le fait qui aurait pu occasionner une souffrance à ma femme, si elle ne m'avait accordé toute sa confiance. Elle vous pardonne, mais moi, non, et tous les rappels d'une amitié, qui fut d'ailleurs toujours de ma part assez banale, ne changeront rien à ma résolution.

Il sortit après un bref salut... Et Roberte demeura anéantie, croyant voir encore sur elle ce regard de mépris altier.

M. de Ghiliac, en quittant la Reynie, prit un raccourci qui l'amena à une des portes du parc. Il gagna de là les jardins, dans l'intention de visiter ses serres. L'exécution qu'il venait de faire ne lui avait procuré que l'émotion désagréable éprouvée par tout gentilhomme lorsqu'il se voit dans l'obligation de donner une leçon un peu dure à une femme.

En arrivant près d'une des serres, il se croisa avec sa mère qui en sortait. Le pli qui barrait le front de la marquise s'effaça à la vue d'Elie.

— Vous n'avez donc pas fait de promenade à cheval, ce matin ? dit-elle en lui tendant sa main à baiser.

— Non, j'ai fait le piéton, aujourd'hui. Vous venez de choisir vos fleurs ?

— Oui... mais je désirais surtout un iris rose, mais il n'en restait plus un seul. Germain m'a dit que Valderez les avait fait cueillir ce matin pour l'église. Cela m'a étonnée, car vous ne permettez guère que l'on dévalise ainsi vos plantes rares.

Elle parlait d'un ton calme, mais sa physionomie décelait malgré tout quelque chose du mécontentement qui l'agitait.

Il riposta tranquillement :

— Oui, il y a une fête à l'église, demain, Valderez est maîtresse d'agir comme il lui plaît, et elle sait mieux que moi la meilleure manière d'employer ces fleurs. Si vous tenez à ces iris, ma mère, vous n'avez qu'à les lui demander ; elle n'a pas dû les faire porter encore au presbytère.

— Non, merci ! je m'en passerai, dit-elle sèchement.

Elle se dirigea vers le château, et M. de Ghiliac se mit à marcher près d'elle.

— J'ai une communication à vous faire, ma mère, dit-il d'un ton froid. Vous avez été témoin des misérables insinuations de Mme de Brayles à ma femme avant-hier. Vous ne vous étonnez donc pas que je l'aie priée de ne plus remettre les pieds chez moi.

Mme de Ghiliac eut un mouvement de stupéfaction.

— Vous avez fait cela, Elie!... pour Roberte...

— Je l'aurais fait pour ma soeur, si elle s'était permis de chercher à me salir aux yeux de ma femme, dit-il durement. Et je tiens à ce qu'on sache que toutes les manoeuvres tendant à nous détacher l'un de l'autre, ne seront jamais tolérées par moi.

Les mains de Mme de Ghiliac frémirent, et une teinte pourpre monta à ses joues.

— Mon cher Elie, croyez-vous que l'on en veuille ainsi à l'union de votre ménage? dit-elle en essayant de prendre un ton mi-sérieux, mi-plaisant. Je ne nie pas que Roberte n'ait été un peu loin, mais Valderez est assez intelligente et vous connaît suffisamment maintenant pour ne pas accorder créance à des racontars de ce genre.

— Oui, elle me connaît «maintenant». Mais il n'en était pas ainsi le jour de notre mariage.

Le regard de Mme de Ghiliac rencontra celui de son fils. Et elle comprit qu'il savait tout.

— Que voulez-vous dire? murmura-t-elle presque machinalement.

— Vous ne l'ignorez pas, ma mère, et il est préférable de ne pas nous étendre sur ce sujet. Je tiens seulement à ce que vous sachiez que Valderez ne m'a pas révélé la personnalité de celle qui lui a si bien présenté d'avance son mari. Si l'exemple de celle-ci me rend un jour moins imparfait, j'essayerai d'oublier. Jusque-là, je me souviendrai que ma mère a tout tenté pour me séparer d'une femme, coupable seulement d'être trop belle, trop bonne, trop apte à faire de moi un homme heureux.

— Elie! balbutia-t-elle.

— C'est fini, ma mère! dit-il du même ton glacé. Je ne dois pas en dire davantage. Vous serez toujours chez vous ici, pourvu que vous compreniez que tou-

tes les intrigues autour de Valderez doivent cesser.

Il s'inclina et revint sur ses pas, se dirigeant vers les serres.

Mme de Ghiliac se remit en marche, machinalement. Les paroles de son fils bourdonnaient toujours à ses oreilles. Sous les apparences correctes d'Elie, elle avait senti quelque chose qui ressemblait fort à du mépris. Une souffrance l'accablait, — souffrance faite d'humiliation, de sourde fureur contre Valderez.

Depuis quelque temps, elle avait remarqué la froideur de son fils. Et hier soir surtout... Elle avait eu l'intuition qu'il s'était passé quelque chose, dès qu'elle les avait vus entrer tous deux si gaies et si radieux. Le duc de Versanges lui avait fait observer en souriant: «Je crois que plus ils vont, plus ils sont en lune de miel, ces deux-là!»

Tout ce qu'elle avait tenté, dans sa crainte jalouse, aboutissait au triomphe de cette Valderez haïe. Et quel triomphe complet, absolu!

Elle s'écarta tout à coup d'un mouvement brusque et prit une allée transversale. Elle venait d'apercevoir Valderez qui arrivait, tenant Guillemette par la main et causant avec son frère Roland. Mme de Ghiliac se sentait incapable de se trouver en face d'elle, de rencontrer le regard de ces yeux incomparables qui avaient si complètement ensorcelé Elie. Et elle s'éloigna, l'âme ulcérée, tandis que parvenait à ses oreilles cette phrase apportée par le vent:

— Je le demanderai à ton papa, Guillemette, je te le promets.

Ah! oui, elle pouvait lui demander tout, tout! Cette fois, Elie de Ghiliac avait trouvé plus fort que lui, en cette femme devant laquelle capitulait son orgueil, et s'inclinait sa volonté impérieuse.

*
* *

Vers l'approche de Noël, Elie et sa femme, gagnèrent le Jura avec Guillemette. Les Hauts-Sapins, qui avaient vu partir Valderez brisée par l'angoisse, la revirent épouse heureuse entre toutes. La vieille Chrétienne faillit tomber de son haut devant ce résultat inattendu d'une union entourée des plus néfastes présages. Cet époux modèle était-il bien le même homme que le fian-

cé si froid qui avait enlevé Valderez de Noclare aux Haut-Sapins?

— Et pourtant, la neige est tombée le jour de leur mariage! murmurait la vieille servante en les regardant aller, tendrement appuyés l'un sur l'autre.

Chrétienne ne devait pas être la seule à s'étonner. Sous la douce influence de cette compagne à l'âme charmante, si élevée et si profondément chrétienne, Elie devenait un autre homme. La haute société le vit, avec stupéfaction, s'occuper d'oeuvres sociales et religieuses. Cette intelligence supérieure, ce charme irrésistible, qui avaient fait du marquis de Ghiliac l'idole du monde, lui servaient à conquérir les déshérités de l'existence, vite séduits par la grave bonté de ce grand seigneur toujours affable et simple à leur égard. Discrètement, Valderez et lui multipliaient les bienfaits, unis dans la charité comme ils l'étaient pour toute chose. Ils offraient l'image du ménage modèle, et la belle marquise de Ghiliac, qui se prêtait avec bonne grâce, mais sans enthousiasme, aux obligations mondaines nécessitées par son rang, était donnée en exemple aux jeunes personnes par les mères de famille sérieuses.

— Bah! tout cela ne durera pas! disaient certaines gens, qu'irritait ce bonheur basé sur la paix du foyer et sur l'amour chrétien. Les fleurs se fanent, les roses s'effeuillent...

Le duc de Versanges, qui entendit le propos, le rapporta à son neveu, un après-midi où il se trouvait à l'hôtel de Ghiliac. Dans le joli salon où elle se tenait habituellement, Valderez venait d'endormir le petit Gabriel, dont la naissance avait porté à son comble le bonheur d'Elie. Assis près de sa femme, la main posée sur la chevelure de Guillemette blottie contre lui, M. de Ghiliac contemplait son fils.

Aux paroles du vieux duc, il leva les yeux vers Valderez; les deux époux échangèrent un sourire de tendre confiance. Puis, se tournant vers son oncle, M. de Ghiliac dit gaiement:

— Laissez-moi, mon cher oncle, vous répondre par cette pensée de Mme Swetchine: «Les roses humaines blanchissent, elles ne se fanent pas.»

FIN

A propos des PHILCOS à Lampes Bigrilles 1930

Il est facile de prétendre, dans le texte d'une annonce, qu'un appareil de radio a une exceptionnelle sonorité, riche et fidèle. Mais il est moins facile de l'introduire dans un appareil. C'est pourquoi on peut dire que les nouveaux Philcos à Lampes Bigrilles 1930 n'affirment rien qu'ils ne prouvent, et à la satisfaction de tous les connaisseurs et de tous les amateurs de radio en général. On peut même affirmer que, pour ce qui est du rendement, les Philcos l'emportent sur tous les autres.

Tout le monde connaît déjà ses divers modèles. Repassez-les toutefois en revue:

Le Philco Screen Grid No 76 est un appareil à 7 lampes et à quatre condensateurs, d'une sélectivité plus aigüe, d'une portée plus grande, d'une sonorité plus claire et plus riche. Ces avantages ne se retrouvent dans aucun autre appareil, à l'exception du Philco Screen Grid Plus No 95. Un dessin spécial permet l'utilisation d'une Lampe Bigrille comme détectrice. Cela double pratiquement l'amplification et vous permet de capter, même en plein jour, les postes les plus éloignés.

Le Philco Screen Grid Plus No 95 est un magnifique appareil à 9 lampes, avec antenne à même, plus puissant, d'une sonorité merveilleuse, et qui se distingue par un contrôle automatique du volume.

Le Philco Scrid Green Plus est destiné aux amateurs qui attendent d'un radio une performance extraordinaire. Vous pouvez vous asseoir confortablement dans votre boudoir et écouter, avec le même plaisir, avec la même puissance de volume, les postes les plus lointains comme les plus rapprochés.

Tout vendeur Philco se fera un plaisir de vous en donner une démonstration chez vous. Facilités de paiement, si désiré, pour le No 76. Nos prix sont les suivants:

Nouveau Screen Grid No 76

Modèle 76 Console	\$159.00
Modèle 76 Lowboy	169.00
Modèle 76 Highboy	199.00
Modèle 76 De-Luxe	280.00
(Lampes en plus)	

Nouveau Screen Grid Plus No 95

Modèle 95 Mod. de Table	\$139.00
Modèle 95 Lowboy	215.00
Modèle 95 Highboy	245.00
Modèle 95 Highb. de Luxe	325.00
(Lampes en plus)	

PRESENTATION



— Avant de me présenter à votre maîtresse, il faut, chère petite, que je vous embrasse. Moi, ma première idée, c'est toujours la BONNE.

LA PREUVE

— J'ai un habit pour tous les jours de la semaine.
— Fais-moi les voir.
— Le voici.

ENTRE MENDIANTS



— Tu n'auras rien ici... ils sont végétariens.
— Tu es sûr ?
— Certain... et ils ont même un chien qui ne partage pas leurs opinions.

DANS LE MENAGE

Madame. — Je danserai sur ta tombe.

Monsieur. — J'ai l'intention de mourir en pleine mer.

EN CLASSE



— Comment appelle-t-on un homme qui épouse deux femmes ?
— Un bigame.
— Et celui qui n'en épouse qu'une seule... Mono... mono...
— Monotonie.

UNE BONNE NATURE

(Monologue comique, par Paul Coutlée)

(La reproduction de ce monologue dans les journaux et magazines est absolument interdite sans une autorisation de l'auteur.)

Moi, je suis ce qu'on appelle une bonne nature. J'aime tout le monde. Si je ne me suis pas marié, c'est que j'aime trop les femmes. Je suis un type de même, moi. Pour tout au monde je ne ferais pas de mal aux animaux, surtout aux lions, aux tigres et aux panthères noires.

J'ai une bonne nature.

Comme j'ai un sommeil de plomb, je n'ai jamais souffert d'insomnie la nuit, et j'ai passé ma vie à la voir en rose. Tout le monde est bon, même mes créanciers et mon propriétaire.

J'ai toujours fait le bien dans ma vie, quoiqu'il n'y ait pas eu de ma faute, j'ai une si bonne nature.

Ma tête n'est peut-être pas très jolie, mais je fais mon possible pour en cacher le plus que je peux sous mon chapeau.

Il existe des gens qui gagnent à ne pas être vus; je suis de cette catégorie.

Je plais beaucoup en société, mais je plais davantage en n'y étant pas; un oignon est meilleur pour la santé que pour la personne avec qui on cause.

Autrefois, lorsque j'étais jeune, je n'avais qu'un but: faire plus tard un pirate, mais mon père s'y est toujours opposé sous prétexte qu'il est avocat et que cela suffisait pour une famille.

Je ne travaille pas parce que j'ai une bonne nature. Lorsqu'on a une place on est certain qu'un autre ne l'a pas. Alors cet autre ne peut pas travailler. S'il ne travaille pas, il n'a pas d'argent. S'il n'a pas d'argent il ne peut pas manger, s'il ne mange pas, il meurt et... on a la mort d'un homme sur la conscience.

Alors, avec ma bonne nature, je ne travaille pas afin de sauver cet homme d'une mort certaine.

N'est-ce pas que j'ai une bonne nature?

JEUNES GENS! JEUNES FILLES! qui récitez dans les salons, achetez QUE NOUS DIS-TU? (62 déclamations comiques), MES MONOLOGUES (67 déclamations comiques). En vente dans les librairies ou chez l'auteur, M. Paul Coutlée, 410-est, Blvd St-Joseph, Montréal. \$1 le volume.

CHEZ LE BIJOUTIER

— Vous vendez ces montres à cinquante sous. Mais comment faites-vous votre argent ?

— Sur les réparations.

AU MAGASIN

L'employé. — Vous désirez faire un cadeau à votre femme? Aimeriez-vous un appareil électrique ?

Le client. — Oui, avez-vous des chaises électriques ?

PREMIERE FOIS

— Le cheval que vous m'avez vendu il y a huit jours est mort ce matin.

— C'est amusant, il n'a jamais fait ça le temps que je l'ai eu chez moi.

OCCUPE

Le juge. — Comment, vous avez vu cet homme battre sa femme et vous n'êtes pas intervenu ?

Le témoin. — Non, j'étais occupé à ce moment.

Le juge. — Que faisiez-vous ?

Le témoin. — Je bourrais ma pipe.

CRITIQUE

Emma. — Comme vous embrassez mal.

Lucien. — Vous trouvez ?

Emma. — Oui, vous embrassez comme si vous mangiez de la soupe trop chaude.

A L'HOPITAL

La garde-malade. — Mettez ce thermomètre dans votre bouche, mais faites bien attention de l'avaler, car il nous vient du grand Pineau.

Le malade. — Je n'avalerai jamais ça.

REPETITION



Germaine. — M'aimes-tu ?
Henri. — Non, je pratique... j'ai rendez-vous avec une jeune fille charmante ce soir.

ENTRE AMIS

— As-tu déjà vu une tornade ?
— Non je suis célibataire.

EPITAPHE

Ici repose un athée: tout prêt à partir et... pas de place ou aller.

LES EMPRUNTEURS



— Prête moi dix dollars.
— Ecoute, je ne veux pas, parce que les emprunts détruisent les bonnes amitiés.
— Mais nous ne sommes pas de bons amis.

AU TRIBUNAL

Le juge. — Combien gagnez-vous par semaine ?

L'accusé. — Des fois plus, des fois moins.

FLIRT



— Je n'embrasse jamais une jeune fille que dans les grandes occasions.
— Ou appelez-vous les grandes occasions ?
— Quand j'embrasse une jeune fille.

PLUS GRANDE QUANTITE

- Avez-vous eu beaucoup de neige ?
- Oui, énormément, mais mon voisin en a eu plus que moi.
- Comment cela ?
- Il a plus grand de terre.

A LA FERME

- Mais si vous n'avez pas de médecin dans la paroisse que faites-vous lorsqu'il y a un malade.
- Il meurt de mort naturelle.

AU BUREAU

Le patron. — Mais vous m'avez dit que vous aviez sept ans d'expérience dans une banque et j'apprends aujourd'hui que vous n'avez jamais travaillé dans une banque.

L'employé. — C'est la vérité, mais vous avez demandé quelqu'un ayant de l'intelligence et de l'imagination.

PROCEDE

- Comment fait-on le recensement de la population en Suisse ?
- Je suppose qu'on compte le nombre d'échos et qu'on divise par le nombre de montagnes.

APPRECIATION

- As-tu aimé la Suisse ?
- Non, les montagnes nous empêchent de voir le pays.

AU SALON

Mariette. — M'épouseras-tu si je te promets de te faire trois repas par jour ?

Armand. — Certainement, mais est-ce bien nécessaire de me faire cette promesse ?

UN SECRET

Gertrude. — Oui, ma chérie, mais attend dans une semaine que je sois mariée...

Amanda. — Comment, tu te maries, mais je l'ignorais.

Gertrude. — Oui, Pierre et moi avons l'intention de faire un mariage secret, personne ne le saura. Tu m'as bien compris.

ENTRE JEUNES FILLES

Ghislaine. — Juliette, George m'a donné son coeur en garde hier soir.

Juliette. — Fais bien attention, Ghislaine, la semaine dernière il a prétendu que je le lui avais brisé.

AVIS

Un professeur reçoit ce billet de la mère d'un élève :

— Monsieur le professeur. Veuillez s'il vous plaît ne plus donner de travaux à faire à mon fils comme le dernier que vous lui avez donné. Vous lui avez demandé combien de temps il faudrait à un homme pour faire quarante-deux fois le tour de la Place d'Armes. Son père a du perdre une journée de travail pour faire ce trajet et lorsque mon fils vous a donné la solution vous avez trouvé qu'elle n'était pas exacte.

EN CLASSE

Le professeur. — Si je déchire un morceau de papier en deux morceaux, qu'ai-je ?

L'élève. — Des demis.

Le professeur. — Si je les déchire en huit morceaux ?

L'élève. — Des huitièmes.

Le professeur. — Si je le déchire en mille morceaux ?

L'élève. — Vous aurez des confettis.

CHEZ L'ARTISTE



Le modèle. — Qu'est-ce que mon mari a dit en voyant mon portrait ?
Le peintre. — Il voulait que je lui présente le joli modèle.

AU SALON

Estelle. — Vous prétendez juger une femme par ses vêtements, que pensez-vous de cette jeune fille là-bas ?

Julien. — Il n'y a pas assez d'évidence pour que je puisse la juger.

LA RAISON

L'acteur. — L'as-tu tué par jalousie ?

L'actrice. — Non, simplement pour me faire de publicité.

AVIS AU CIMETIERE

— Il est strictement défendu de cueillir des fleurs excepté sur sa propre tombe.

DANS LE DESERT

— Pourquoi n'as-tu pas tiré sur le tigre ?

— J'ai pensé subitement que je n'avais pas besoin d'une descente de lit aussi furieuse.

A LA PRISON

Le geôlier. — Enfin, pourquoi tenez-vous tant à avoir le revolver et le couteau qui ont servi de pièces à conviction contre vous lors de votre procès ?

Le prévenu. — Dame, monsieur le geôlier, ce sont mes outils de travail.

OUI, MAIS



— Eh bien, chéri, tu t'es amusé au diner de Margot ?
— Oui, mais moins que Pierrot. Il est encore malade.

LES ENFANTS TERRIBLES



L'invité. — J'ai rarement mangé un aussi bon dîner.
Toto. — Nous aussi, monsieur.

AVANT LE MARIAGE

Aline. — Avant de vous accepter je dois vous dire que j'ai un oncle qui est en prison.

Edouard. — Moi, j'en ai plusieurs qui devraient y être.

SCENE DE MENAGE

Monsieur. — J'ai eu le cauchemar cette nuit.

Madame. — Oui, je t'ai vue avec elle hier.

LA RAISON

La mère. — Si tu voulais aller te baigner pourquoi ne me l'as-tu pas demandé ?

L'enfant. — Parce que je voulais aller me baigner.

ENTRE STENOGRAPHERS

Mariette. — Voilà cinq mois que je suis à la même place et le patron ne m'a jamais rien dit de déplacé

Juliette. — Peut-être ferais-tu mieux de te chercher une autre position.

AU SALON

Henri. — J'ai l'intention de vous embrasser avant de vous quitter ce soir.

Jeannette. — Partez immédiatement.

RADIO TELEVISION

Le mari. — Cette nouvelle invention de la radio-télévision nous ouvre des possibilités extraordinaires.

Sa femme. — Oui, mon chéri. Comme ce sera gentil pour moi de m'asseoir ici, chez moi, et de te voir travailler le soir lorsque tu es forcé de rester à ton bureau.

ENTRE AMOUREUX

Isabelle. — On dit que les gens ayant les plus fortes oppositions font les mariages les plus heureux.

Jean. — Oui, c'est pour ça que je cherche à épouser une jeune fille riche.

CRITIQUE

Le peintre (à son modèle). — Je n'aime pas beaucoup le genre de jarretières que vous portez et puis... qu'est-ce que c'est que ces deux barreaux de chaise sur lesquels vous marchez ?

SUR LA PLAGE

L'agent. — Vous n'avez pas le droit de vous baigner ici
Le baigneur. — Je ne me baigne pas, je me noie.

REPONSE A TOUT

— Lorsque tu as vu que tu ne pouvais assister à mon mariage, pourquoi ne m'as-tu pas envoyé tes regrets ?

— J'ai pensé que tu en aurais assez sans les miens.

SUR LE PONT VICTORIA

Le monsieur en taxi. — Dites donc, chauffeur, qu'est-ce que c'est que ce ruisseau que nous traversons.

Le chauffeur du taxi. — Diable, mon radiateur doit encore couler.

INUTILE

Une dame ayant été à un bazar et ayant, auparavant, reçu de son mari avis de n'acheter que des choses utiles, revint du bazar avec une plaque pour mettre à la porte de la maison.

Le mari. — Mais que veux-tu faire avec cette plaque ?

Sa femme. — Mais c'est de première nécessité.

Le mari. — Mais le nom est Robinson et nous ne nous appelons pas Robinson ?

Sa femme. — Non, mais lorsque notre fillette sera grande elle peut bien épouser un homme de ce nom, alors... ce n'est pas de l'argent gaspillé.

EN CLASSE

Le professeur. — Votre composition sur "Le chien" est exactement semblable à celle de votre frère.

L'élève. — Je vais vous dire... nous avons le même chien.

APPRECIATION



Madame. — Que penses-tu de ma nouvelle robe, je l'ai eue pour un prix ridicule.
Monsieur. — Tu es également ridicule dans cette robe.

DANS LE DESERT



Le reporter. — Maintenant, monsieur, veuillez me dire quel fut le moment de vos chasses qui fut le plus terrible pour vous ?

NON, MAIS...

- Lorsqu'il parle tout le pays l'écoute ?
- C'est un homme d'importance ?
- Non, c'est l'annonceur au radio.

AU TRIBUNAL

Le juge. — Je vous condamne à cinq mois de prison sans amende.

Le condamné. — C'est une bien mauvaise façon de traiter un vieux client.

POURQUOI

- As-tu été dans le sud pour l'hiver ?
- Pourquoi aller dans le sud pour l'hiver lorsque nous avons eu l'hiver ici.

VOYAGE DE NOCES

- Tiens, mais que fais-tu dans notre bonne ville de Québec ?
- Je suis en voyage de nocces.
- Mais où est ta femme ?
- Je l'ai laissée à Montréal... elle a déjà vu Québec.

SANS REFERENCES

Anna. — Mais avant de te donner ma main il faut voir papa.

Edmond. — Mais c'est inutile, je suis prêt à te prendre sans références.

LA PREUVE

Gisèle. — M'aimeras-tu toujours ainsi lorsque nous serons mariés.

Jules. — Mais oui, tu sais bien que j'ai toujours aimé les femmes mariées plus que les autres.

PRELIMINAIRES

Marthe. — Il paraît que ton mari a acheté une automobile ?

Alice. — Pas encore mais il s'y prépare.

Marthe. — Comment ?

Alice. — Il étudie comment réparer un auto, il s'est acheté un cable pour se faire trainer et nous avons pris chacun une police d'assurance sur la vie.

AU RENDEZ-VOUS

Armand. — Ma chérie, tu es en retard.

Bernadette. — Mais, mon chéri, je ne suis en retard que de quelques minutes.

Armand. — Mais, petite malheureuse, voilà deux jours que je t'attends.

JARDINS D'AMATEURS

— As-tu eu un bon résultat avec ton jardin ?

— Oui, les poules de mon voisin ont obtenu le premier prix à l'exposition de volailles.

APPRECIATION

Denise. — Tous les hommes sont faits dans le même moule.

Anna. — Oui, mais quelques-uns sont plus "moules" que d'autres.

BON RESTAURANT

— Je suis allé dans un restaurant vraiment bon marché ce midi.

— Vraiment.

— Oui, j'ai eu une soupe, un plat de viande, un légume, un café, un dessert et un paletot neuf pour vingt-cinq sous.

AU TRIBUNAL

Le juge. — Vous corroborez tout ce que dit votre mari ?

La femme. — Certainement non. Tout est vrai.

A L'HOPITAL

La garde. — Est-ce que votre femme va venir vous voir ?

Le blessé. — Elle est dans un hôpital elle aussi.

La garde. — Comment, tous les deux ?

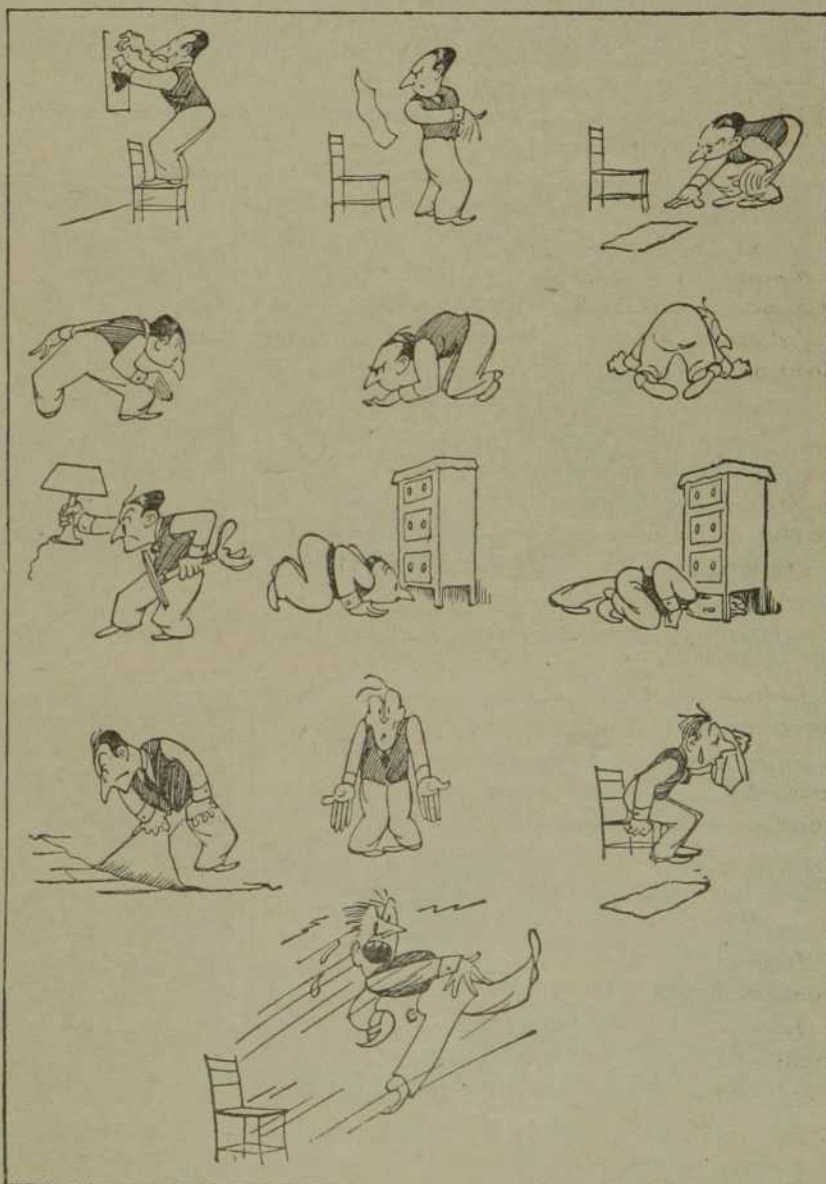
Le blessé. — Oui, mais c'est elle qui a commencé.

CHEZ L'ARTISTE

Lui. — Je suis marié à mon art.

Elle. — Il devait demander le divorce pour mauvais traitement.

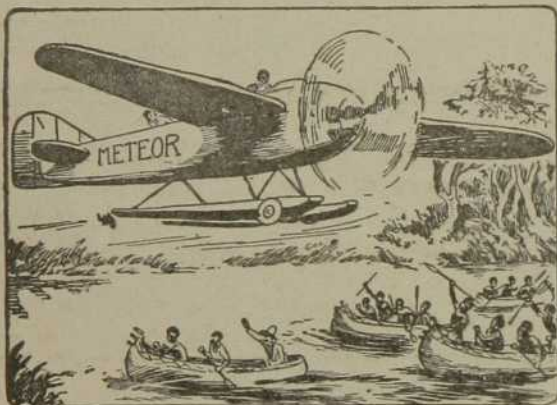
IL L'A TROUVÉE



Histoire sans paroles.

Les Aventures de Marcel

EPISODE NUMERO 168



1—Marcel avait réussi à se sauver du tigre et avait rejoint ses amis. Ceux-ci partirent à la recherche des voleurs.



2—Ils ne tardèrent pas à les découvrir. Ils étaient attaqués par des nègres. Il fallait les sauver à tout prix.



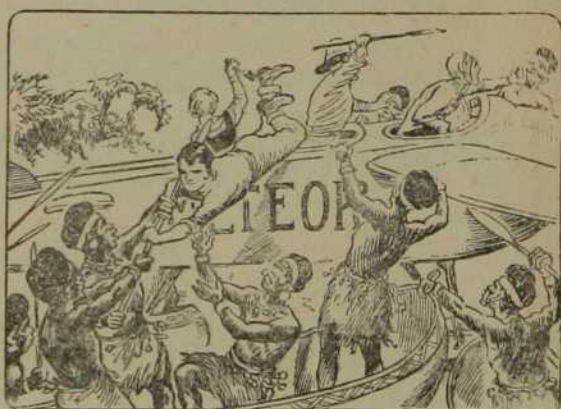
3—Le Météor amerrit entre les nègres et les bandits. Ceux-ci se mirent à attaquer le Météor pendant que les bandits prenaient la fuite.



4—Les deux bandits atterrirent et se sauvèrent sans être inquiété par les nègres qui lançaient des lances sur le Météor.



5—Nos amis n'avaient, pour se défendre, que quelques outils, mais ils s'en servaient à leur avantage.



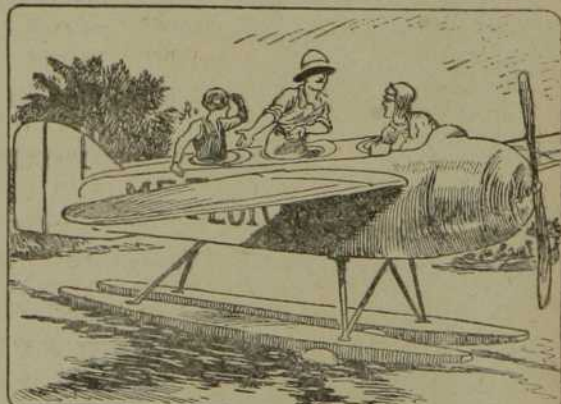
6—Cependant un nègre se disposait à lancer sa lance sur l'explorateur. Marcel se jeta devant pour le protéger.



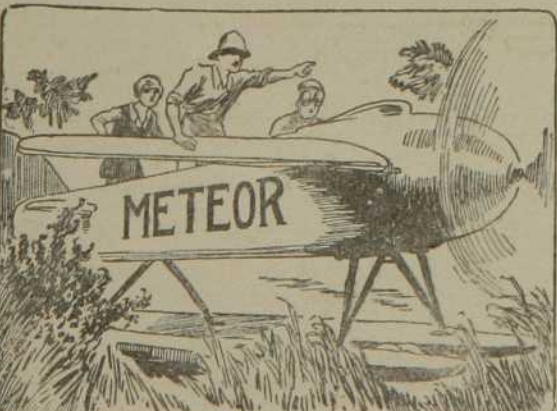
7—Mais il fut entraîné hors du Météor. Les nègres s'en emparèrent sans que nos amis s'en aperçurent.



8—Ils le débarquèrent sur la rive et lui ligotèrent les mains. Marcel était leur prisonnier.



9—Lorsque les nègres se furent enfuis nos amis furent surpris de s'apercevoir de la disparition de Marcel.



10—Nul doute possible. Il avait été fait prisonnier par les nègres qui devaient l'avoir emmené dans leur village.



11—En effet, les nègres emmenèrent Marcel captif chez eux. On le plaça sous la garde d'une sentinelle.



12—Marcel était seul dans sa cellule et se demandait si son oncle René allait le découvrir pour le sauver.

(La suite de cette histoire dramatique dans LE SAMEDI de la semaine prochaine.)

affectueuses. Chaque soir nous nous attardions au billard. Il me faisait d'extraordinaires récits de ses aventures d'Amérique: aventures si hardies, si folles, que mon esprit les associait malaisément à l'idée du petit homme brun et joufflu assis là devant moi. En retour, je me laissais aller à des souvenirs personnels sur ma vie de Londres. Il s'y intéressait au point de jurer qu'il viendrait prochainement me demander l'hospitalité à Grosvenor Mansions. Il manifestait le plus vif désir de connaître la grande vie londonienne; et l'on me permettra de dire qu'il n'eût pu choisir pour cela un meilleur guide.

Ce fut seulement le dernier jour de ma visite que j'osai aborder avec lui la question délicate. Je lui dis mes embarras d'argent, ma ruine imminente, et je lui demandai un conseil, non sans en espérer quelque chose de plus solide. Il m'écouta avec une attention concentrée et profonde, en tirant de longues bouffées de son cigare.

"Mais est-il sûr, interrogea-t-il, que vous soyez l'héritier de notre parent commun, lord Southerton?"

— J'ai toutes raisons de le croire, bien qu'il ne m'ait jamais gratifié d'un penny.

— Oui, je sais son avarice. Mon pauvre Marshall, votre situation, telle que vous me la dépeignez, est bien pénible. A propos, avez-vous eu récemment des nouvelles de la santé de lord Southerton?

— Récemment, non; mais je l'ai toujours connu d'une santé précaire.

— Le ressort grince, mais résiste. Votre héritage peut se faire attendre. Mon cher, dans quelle triste position vous voilà!

— J'espérais un peu que, sachant les faits, vous voudriez bien...

— Pas un mot de plus, mon petit! s'écria Everard King avec une rondeur charmante. Nous en reparlerons ce soir. Je vous donne ma parole que, tout ce qu'il me sera possible de faire, je le ferai."

Je voyais sans regret ma visite toucher à son terme: il est toujours désagréable, dans une maison, de sentir qu'une personne désire ardemment votre départ. La face blême, les yeux hostiles de Mrs King, m'exprimaient sans cesse plus de haine. Par crainte de son mari, elle s'abstenait de toute démonstration trop vive; mais elle poussait la fureur jalouse jusqu'à m'ignorer, ne m'adressant jamais la parole et s'ingéniant à me rendre le séjour de Greylands parfaitement insupportable. Son attitude le dernier jour fut telle que j'aurais pris congé de mon hôte sans l'entretien convenu entre nous pour le soir et sur lequel je comptais pour le rétablissement de mes affaires.

Il était tard quand cet entretien eut lieu; car mon cousin, qui avait encore reçu ce jour-là plus de télégrammes que d'habitude, passa dans son cabinet de

travail après le dîner et n'en sortit plus qu'une fois la maison endormie. Je l'entendis, comme chaque soir, fermer les portes; après quoi, il vint me retrouver au billard. Son corps vigoureux s'enveloppait dans une robe de chambre, et il portait aux pieds des babouches rouges. Ayant pris place dans un fauteuil, il se confectionna lui-même un grog, où je ne pus m'empêcher de remarquer qu'il entraît beaucoup moins d'eau que de whisky.

"Bon sang! grommela-t-il, quelle nuit!"

En effet, le vent hurlait autour de la maison, faisant crier et secouant à l'arracher le treillis des fenêtres; dans ce déchaînement de tempête, la lueur jaune des lampes nous paraissait plus vive, le parfum des cigares plus pénétrant.

"A présent, mon garçon, nous avons à nous tout seuls la nuit et la maison. Parlez-moi de vos affaires, je verrai ce que je puis pour y mettre un peu d'ordre. Mais j'ai besoin de les connaître dans le détail."

Ainsi encouragé, je lui fis un long rapport où défilèrent tous mes fournisseurs et créanciers, depuis mon propriétaire jusqu'à mon valet de chambre. J'avais pris sur moi quelques notes, ce qui me permit de présenter chaque fait à sa place et d'exposer en homme d'affaires un système de vie qui, n'ayant rien de commun avec les affaires, m'avait conduit à ma lamentable situation. Hélas! je tombai du haut de mes espérances en m'apercevant que mon cousin n'attachait sur moi que des yeux vagues. Sa pensée flottait ailleurs. Si, d'aventure, il faisait une remarque, elle était de pure forme, et tellement "à côté" qu'évidemment il n'avait pas prêté à mon exposé l'attention la plus sommaire. De temps à autre, il se redressait, affectait de prendre quelque intérêt à l'entretien, me demandait de répéter ou de compléter une explication; mais c'était toujours pour retomber dans sa rêverie. Enfin il se leva, et, jetant au feu le bout de son cigare:

"Je vais vous dire, mon garçon: jamais je n'ai eu de tête pour les chiffres. Il faut me mettre tout ça sur un papier et me produire un compte. Noir sur blanc, je saisirai mieux."

La proposition me rendit du cœur. Je lui promis de faire selon son désir.

"A présent, il est temps d'aller nous coucher. *By Jove!* voilà une heure qui sonne au vestibule."

Le carillon tintait dans l'ouragan. Le vent roulait comme un fleuve.

"Il faut que je vois mon chat avant de dormir. Ce vent l'excite. Venez-vous avec moi?"

— Tout à votre disposition!

— Ne faites pas de bruit et ne parlez pas: tout le monde dort."

Nous traversâmes en silence le vestibule, garni de tapis de Perse et éclairé par une lampe; puis nous franchîmes la porte qui faisait face, et nous nous trouvâmes dans le corridor dallé de pierre. L'ombre y régnait. Une lanterne d'écurie pendait à un crochet. Mon cousin la prit et l'alluma. La grille roulante n'était plus visible dans le corridor. Je connus ainsi que l'animal était dans sa cage.

"Entrez", dit mon cousin.

Et il ouvrit la porte.

Un sourd grognement nous accueillit. Sans nul doute, l'animal subissait l'influence de la tempête. A la lueur incertaine du falot, nous l'aperçûmes, masse redoutable et obscure, roulé dans un coin, projetant sur le mur blanc une ombre trapue et singulière. Sa queue battait rageusement la lièze de paille.

"Mon pauvre Tommy n'est pas de bonne humeur, dit Everard King, levant sa lampe pour le regarder. Ne dirait-on pas un diable? Un petit souper le calmera. Voudriez-vous me tenir un moment la lanterne?"

Je lui pris des mains la lanterne: il s'avança vers la porte.

"Son garde-manger n'est pas loin. Vous allez, n'est-ce pas? m'excuser une minute."

Et, sans attendre ma réponse, il poussa la porte, qui se referma sur lui avec un claquement de métal.

Tel fut l'effet de ce claquement que mon cœur s'arrêta. Envahi d'une terreur subite, glacé par le pressentiment d'une abominable trahison, je m'élançai vers la porte: la poignée manquait du côté de l'intérieur.

"A moi! criai-je. Laissez-moi sortir!"

— N'ayez crainte! Tout va bien! Surtout ne faites pas de bruit, me répondit du couloir la voix de mon hôte.

— Je ne veux pas être ainsi enfermé seul.

— En vérité?"

Je l'entendis pouffer de rire.

"Soyez tranquille, vous ne serez pas longtemps seul."

— Laissez-moi sortir, monsieur, répétais-je avec colère. Je n'admets pas ces mauvaises plaisanteries.

— Mauvaises est le mot", dit-il avec un ricanement de haine.

Alors, tout d'un coup, dans le vacarme de la tempête, j'entendis la roue grincer sous l'impulsion de la manivelle et la grille se mouvoir à travers la fente du mur.

Dieu juste! Everard King lâchait sur moi le chat du Brésil.

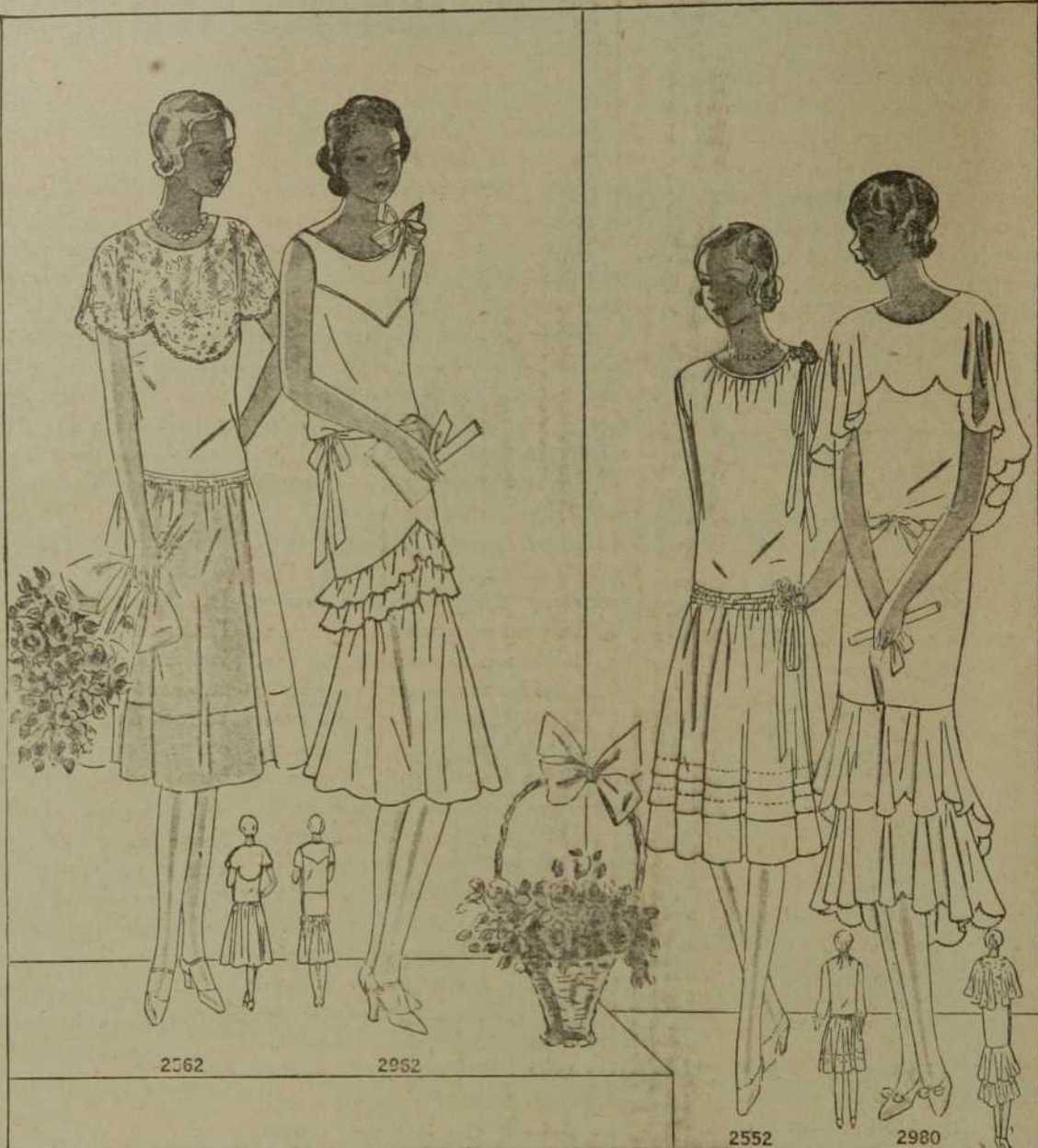
A la lueur de la lanterne, je voyais les barreaux passer lentement devant

moi. Déjà il y avait à l'autre bout une large ouverture. Avec un cri aigu, j'empoignai le barreau le plus proche, je tirai avec l'énergie d'un fou. Fou, je l'étais, d'horreur, de fureur et d'épouvante. Une minute ou même davantage, j'immobilisai le barreau. Mais je sentais que King pesait de tout son pouvoir sur la manivelle: la puissance du levier viendrait fatalement à bout de moi. Je cédaï pouce à pouce, mes pieds glissant sur les dalles. Cependant j'implorais le bandit. Je le suppliais de m'épargner cette mort affreuse. Je l'en conjurais au nom de notre parenté. Je lui rappelais que j'étais son hôte. Je lui demandais de me dire quel mal je lui avais fait. Il ne me répondait qu'à coups de pesées sur le mécanisme; et chacun de ses efforts, en dépit de ma résistance, élargissait d'un barreau l'ouverture. Cramponné au fer, l'étreignant avec désespoir, je me laissai traîner ainsi tout le long de la cage. Enfin, les poignets brisés, les doigts meurtris, j'abandonnai cette lutte inégale. La grille vibra quand je lâchai prise. L'instant d'après, j'entendis sur les dalles du corridor un traînement de babouches. La porte du fond claqua. Et tout retomba dans le silence.

Cependant, l'animal n'avait pas bronché; il restait tapis dans son coin; sa queue avait cessé de battre. Cette apparition d'un homme accroché aux barreaux et traîné hurlant devant lui l'avait comme hypnotisé. Ses yeux dardaient sur moi leur éclat fixe. J'avais, en attrapant les barreaux, laissé choir la lanterne; mais elle brûlait encore à terre. Je fis un geste pour la ramasser, imaginant vaguement qu'une protection me viendrait de cette lumière: aussitôt l'animal fit entendre une menace. Je m'arrêtai, je m'immobilisai. Des frissons de fièvre me couraient par tous les membres. Le chat, si l'on peut bien donner à un être aussi effroyable une appellation aussi domestique, n'était plus qu'à dix pieds de moi. Ses prunelles luisaient comme deux disques de phosphore. Il me terrifiait et me fascinait. Mes yeux ne pouvaient se détourner des siens. La nature, en de pareils instants, se complait avec nous à des jeux fantasques: je voyais croître et décroître régulièrement les deux vacillantes lumières; tantôt elles semblaient de minuscules points d'or très brillants, comme des étincelles électriques dans les ténèbres; tantôt elles se dilataient, se dilataient, jusqu'à remplir de leur mobile et sinistre clarté tout ce coin de la salle. Brusquement, elles s'éteignirent ensemble.

L'animal avait fermé les yeux. Je ne sais ce que vaut exactement la vieille croyance à l'autorité du regard humain; j'ignore également si l'énorme chat n'était qu'assoupi; toujours est-il que, loin de manifester aucune velléité

(Suite à la page 47)



Robes pour la classe de 1930

2556—Grandeur 31, 3 verges $\frac{1}{2}$ de 35. Pour de 25 à 32 de buste, 8 à 15 ans. Prix, 35 cents.

2808—Grandeur 32, 2 verges $\frac{3}{4}$ de taffetas de 35. Pour de 26 à 33 de poitrine, grandeurs 8 à 15. Prix, 35 cents.

2562—Grandeur 34, 3 verges $\frac{3}{4}$ de Georgette de 39, avec $\frac{1}{4}$ de verge de dentelle de 35 pouces. Pour de 32 à 37, 15 à 20 ans. Et de 38 à 40. Prix, 50 cents.

2962—Grandeur 32, 2 verges $\frac{3}{4}$ de voile de coton de 39 pouces. Pour de 32 à 36 et de 38 à 44 de buste. Prix 35 cents.

2552—Pour la grandeur 31, 2 verges $\frac{1}{2}$ de crêpe de coton de 39 pouces. Pour de 25 à 34 de buste, 8 à 15 ans. Prix, 35 cents.

2980—Largeur, 1 verge $\frac{3}{4}$. Pour la grandeur 35, 5 verges $\frac{3}{4}$ de 39. Pour de 32 à 36 et de 38 à 44 de buste. Prix, 45 cents.

2735—Grandeur 32, 2 verges $\frac{1}{2}$ de taffetas de 35. Pour de 26 à 33 de poitrine, grandeurs 8 à 15. Prix, 35 cents.

2971—Grandeur 32, 3 verges de 39. Pour de 26 à 35 de poitrine, grandeurs 8 à 15. Prix, 35 cents.

2688—Pour la grandeur 11, 3 verges de voile de coton de 39 pouces. Pour de 25 à 32 de buste, 8 à 15 ans. Prix, 35 cents.

2388—La grandeur 31 de buste requiert 2 verges $\frac{3}{4}$ de crêpe de coton de 39 pouces. Pour femmes de 25 à 33 pouces de buste. Prix, 35 cents.

PATRONS BUTTERICK

Si votre marchand ne peut vous les procurer,
écrivez à :

THE BUTTERICK COMPANY,
468 Wellington St. West, Toronto, Ont.

LA JUSTICE DU FAUVE

(Suite de la page 45)

d'attaque, il reposait entre ses pattes de devant sa tête noire et lisse, comme s'il sommeillait. Je ne bougeai pas, crainte de l'éveiller; et ne sentant plus sur moi le feu de ses yeux sinistres, je recouvrai assez de liberté d'esprit pour réfléchir. Donc, je me trouvais enfermé pour la nuit avec le fauve. Mon instinct, sans compter les paroles du gredin qui m'avait tendu ce piège, m'avertissait que l'animal était aussi sauvage que son maître. Comment le tenir à distance jusqu'au jour? Rien à espérer du côté de la porte. Pas davantage du côté des fenêtres, étroites et fermées par des barreaux. Nul refuge dans cette salle nue et pavée de dalles. Inutile d'appeler au secours: je savais que ce repaire ne faisait point proprement partie de la maison, et que le corridor qui l'y rattachait avait au moins cent pieds de long. D'ailleurs, avec le vent qui soufflait, aucune chance que mes cris fussent entendus. Je ne pouvais m'en remettre qu'à mon sang-froid et à mon courage.

Mais, avec un redoublement d'horreur, je regardai la lanterne. La bougie arrivait à sa fin et commençait de couler. Elle s'éteindrait dans dix minutes. Je n'avais donc que dix minutes pour agir; car je sentais que je n'en aurais plus le pouvoir, une fois resté dans le noir avec l'effroyable bête. L'idée seule d'une telle situation me paralysait. J'inspectai avec désespoir cette chambre funèbre et m'avisai d'un endroit qui semblait me promettre, je ne dirai pas la sécurité, mais un danger moins immédiat que le sol lui-même.

J'ai dit que la cage était grillée dans le haut comme sur le devant: quand le devant se déplaçait, le grillage supérieur restait en place. Ce grillage supérieur, fait de barreaux espacés de quelques pouces et réunis par un fort réseau de fil de fer, reposait à chaque extrémité sur un gros étau. Il formait comme un grand baldaquin au-dessus de la masse redoutable qui s'écrasait dans l'angle de la cage. Un intervalle de deux à trois pieds environ le séparait du toit. Supposé que j'y pusse grimper et m'y tenir aplati entre les barreaux et la toiture, je n'aurais qu'un côté vulnérable. Je serais en sûreté par-dessus, par derrière, à droite et à gauche. Je ne pourrais être assailli qu'en face. De ce côté, sans doute, je n'avais aucune protection; mais du moins l'animal, quand il commencerait ses allées et venues, ne me trouverait pas sur son chemin, et il devrait en sortir pour m'atteindre. J'avais à me décider tout de suite; une fois morte la flamme de ma lanterne, il serait trop tard. Je respirai à pleine gorge, bondis, agrippai le bord du grillage supérieur et m'y balançai. Le cœur me

battait avec violence. Enfin, par mille contorsions, je m'insinuai à plat ventre au-dessus de la cage, d'où je me trouvais plongeant sur les terribles yeux et les mâchoires béantes du fauve: sa fétide haleine me montait à la figure comme une vapeur empoisonnée.

Il semblait, du reste, plus curieux que furieux. Il se dressa, faisant onduler sa longue échine d'ébène poli, s'étira, puis souleva sur ses pattes de derrière, appuyant au mur une patte de devant, il leva l'autre, dont il promena les griffes blanches le long des mailles de fer sous moi. L'une des griffes déchira mon pantalon — je dois dire que j'étais encore en habit — et creusa un sillon dans mon genou. Il y avait là, de la part du chat, non pas une manœuvre offensive, mais plutôt une expérience; car, un cri de douleur m'ayant échappé, il se laissa retomber sur ses quatre pattes, et sauta dans la salle, autour de laquelle il se mit à décrire des cercles rapides, en regardant de temps à autre dans ma direction. Je me tournai de biais, jusqu'à toucher du dos la muraille, de façon à tenir le moins de place possible. Plus je me reculais, plus je me dérobaux atteintes.

On eût dit que le chat s'excitait par le mouvement. Il tournait toujours très vite, sans bruit, autour de sa tanière, passait et repassait sans trêve au-dessous du lit de fer qui me portait. Chose admirable que ce corps énorme se déplaçât avec la légèreté d'une ombre et qu'on n'entendit sur son passage que de petits chocs mous comme ceux de tampons de velours! La bougie brûlait bas, si bas qu'à peine je distinguais l'animal. Tout d'un coup, après un dernier éclat, un dernier grésillement, elle s'éteignit. Je restai seul avec le chat dans les ténèbres.

On envisage plus délibérément le danger quand on a conscience d'avoir fait tout son possible; on n'a plus qu'à voir venir. Pour moi, s'il me restait une chance de salut, c'était seulement à l'endroit précis que j'occupais. Je m'allongeai donc et demeurai immobile, retenant mon souffle, espérant que la bête m'oublierait peut-être si j'évitais de me rappeler à elle. Je calculai qu'il devait être deux heures. A quatre, le jour commencerait à poindre. Je n'avais plus que deux heures à l'attendre.

Dehors, la tempête sévissait de plus belle, la pluie cinglait les petites fenêtres; dedans, il régnait une atmosphère accablante, toute viciée de miasmes. Je n'entendais pas plus le chat que je ne le voyais. J'essayai de penser à diverses choses. Une seule parvint un peu à me distraire du sentiment de ma situation: ce fut l'idée de la sclérotasse de

(Suite à la page 49)



Un coupon qui fait des amis envoyez-le, s. v. p.

Des millions ont envoyé ces coupons. Et 86 % de ceux qui ont fait cet essai gratuit de sept jours ne retournent jamais à l'ancienne façon de se raser.

NOUS savons que 86 % de ceux qui ont fait cet essai en ont été convaincus — ils emploient maintenant la Crème à Barbe Palmolive régulièrement. N'est-ce pas là une preuve concluante? Nous pouvons donc croire avec raison que nous saurons vous plaire également. Et si nous sommes capables de le faire, vous serez le premier à vouloir le savoir.

Nous avons interrogé 1000 hommes

Il y a quelques années, on nous a demandé pourquoi alors que nous fabriquons d'excellents savons, nous

n'avions jamais fait une crème à barbe. Ces messieurs — un millier — nous ont dit par où les autres préparations péchaient. Ils nous ont montré un idéal, et nos fameux laboratoires ont répondu au défi. Ils avaient 68 années d'expérience dans la fabrication du savon à leur actif. Mais ce ne fut pas facile.

Les 129 premières formules furent rejetées... et finalement le succès est arrivé, sous forme d'une crème à barbe basée sur le principe de l'huile d'olive — une crème possédant cinq points saillants ne se rencontrant que dans la Crème à Barbe Palmolive.

Et maintenant faites-en l'essai s. v. p.

Nous vous prions de bien vouloir l'essayer. Car nous avons essayé de vous plaire. Et nous vous offrons de vous convaincre à nos frais. Votre risque se résume à un timbre — et quelques barbes feront le reste. Voulez-vous bien nous envoyer ce coupon maintenant, nous vous en prions.

5252F

Ces 5 points saillants uniques

- 1 Augmente 250 fois de volume sous forme de mousse.
- 2 Amollit la barbe en une minute.
- 3 Reste crémeuse sur la figure pendant 10 minutes.
- 4 De fortes bulles maintiennent les poils droits pour le rasoir.
- 5 Après la barbe l'huile de palme et l'huile d'olive de la crème produisent un velouté agréable.

HEURE DE RADIO PALMOLIVE — Chaque mercredi soir — de 9.30 à 10.30 p.m., Heure de l'Est; de 8.30 à 9.30 p.m., Heure Centrale; de 7.30 à 8.30 p.m., Heure des Montagnes; de 6.30 à 7.30 p.m., Heure du Pacifique — par WEAF et 39 postes reliés à la National Broadcasting Company.

7 BARBES GRATIS

ET UNE BOITE DE POUDRE DE TALO PALMOLIVE POUR APRES LA BARBE

Donnez simplement votre nom et votre adresse et envoyez ce coupon à: Palmolive, Dépt. T-2026, Toronto 8, Ont., Canada.

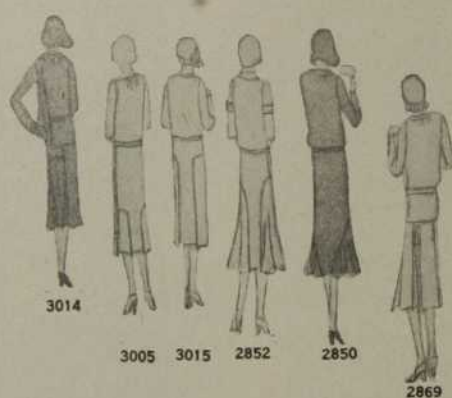
(Veuillez écrire votre nom et votre adresse en caractères d'imprimerie.)

Cette ligne est chic et sans exagération

2852—Pour 36 de buste, grandeur 18, 2 verges $\frac{1}{4}$ de laine novelty de 54 pouces et 1 verge de crêpe de Chine de 39 pouces. Pour femmes de 32 à 36 et de 38 à 44 de buste. Prix, 45 cents.

2869—Pour 36 de buste, grandeur 18, 2 verges $\frac{1}{4}$ de laine de 54 pouces ; $\frac{1}{2}$ de verge de crêpe de 35 pouces. Pour femmes et jeunes filles de 32 à 36 et de 38 à 44 de buste. 45 cents.

3014—Pour 36 de buste, grandeur 18, 2 verges $\frac{3}{4}$ de laine de poids léger de 54 pouces, $\frac{1}{2}$ de verge de contrastant de 32 pouces. Pour de 32 à 36 et de 38 à 44 de buste. 45 cents.



Chaque ligne de taille est indiquée à l'endroit exact où elle se trouve



3005—Pour 36 de buste, grandeur 18, 3 verges $\frac{1}{4}$ de crêpe de soie de 39 pouces. Pour femmes et jeunes filles de 32 à 36, grandeurs 14 à 18, et de 38 à 44 de buste. Prix, 45 cents.

3015—Pour 36 de buste, grandeur 18, 2 verges $\frac{1}{2}$ de laine de poids léger de 54 pouces. Pour femmes et jeunes filles de 32 à 36 et de 38 à 44 de buste. Prix, 45 cents.

2850—Pour 36 de buste, 3 verges $\frac{1}{4}$ de crêpe de soie de 39 pouces et $\frac{1}{2}$ de verge de contrastant de 35 pouces. La robe est pour femmes de 32 à 35 et de 36 à 44 de buste. Prix, 45 cents.

PATRONS BUTTERICK

Si votre marchand ne peut vous les procurer, écrivez à :

THE BUTTERICK COMPANY,

468 Wellington St. West,
Toronto, Ont.

LA JUSTICE DU FAUVE

(Suite de la page 47)

mon cousin, de son hypocrisie sans égale, de sa haine féroce pour moi. Sous ce masque réjouit se dissimulait un bandit d'une autre époque. Plus j'y songeais, mieux je pénétrais la minutieuse perfidie avec laquelle il avait pris ses mesures. Il avait feint d'aller se coucher comme tout le monde: des témoins affirmeraient sans doute l'avoir vu. Puis, à l'insu de tout le monde, il était descendu, m'avait attiré dans cet antre, m'y avait abandonné. Sa justification serait des plus simples: il dirait qu'il m'avait laissé au billard, en train d'achever mon cigare; j'avais eu l'idée spontanée de sortir, pour aller donner un dernier coup d'oeil au chat; je n'avais pas remarqué, en pénétrant dans la salle, que la cage fût ouverte; et j'avais été pris... Comment faire contre lui la preuve du crime? On l'en soupçonnerait peut-être: on ne l'en convaincrait jamais!

Avec quelle lenteur s'écoulèrent ces deux terribles heures! Une fois, j'entendis un bruit sourd, comme râpeux, et je supposai que le chat lissait sa robe. Puis, à diverses reprises, les feux verdâtres de ses yeux m'arrivèrent dans l'obscurité, mais sans se fixer sur moi; et j'espérai de plus en plus qu'il oubliait ou ignorait ma présence. Les fenêtres filtrèrent un pâle rayon de lumière; je les entrevis d'abord à peine, comme deux carrés gris sur le mur noir; puis, de grises, elles devinrent blanches; et je pus voir derechef mon terrible compagnon. Lui aussi, hélas! il pouvait me voir!

Tout de suite, je compris qu'il était à mon égard dans des dispositions beaucoup plus dangereuses et agressives. La fraîcheur du petit jour l'irritait; et puis, il commençait à souffrir de la faim. Avec un grognement continu, il arpenait à grands pas le côté de la salle opposé à celui où je m'étais réfugié; ses moustaches se hérissaient de colère, il se fouettait de la queue; et toutes les fois qu'il se retournait en arrivant aux angles, ses yeux sauvages se levaient vers moi, chargés de menace. Il voulait me dévorer. Et néanmoins, à ce moment même, je me surprenais à admirer, en cet être diabolique, sa grâce sinieuse, sa flexibilité, le merveilleux chatouillement de son pelage, l'écarlate vif et palpitant de sa langue sur le noir lustré de son museau. Et tout le temps montait, en un crescendo ininterrompu, son grognement redoutable. La crise approchait.

Vraiment, c'était une fin misérable que de périr dans cet abandon, dans ce froid, ainsi grelottant sous la minceur d'un habit, et couché sur ce gril de torture! J'essayai bravement d'accepter mon sort, d'égaliser mon âme aux circonstances; mais, dans le même temps, avec la lucidité du désespoir, je

cherchais un moyen de fuite. Une chose était claire: le devant de la cage, si je le remettais en place, m'offrait une protection assurée. Pourrais-je l'y remettre? Je risquais, en bougeant, d'attirer l'animal. Lentement, très lentement, j'avançai la main et saisis l'extrémité de la grille, dont le premier barreau sortait du mur. A ma grande surprise, elle suivit sans peine. Bien entendu, la difficulté de tirer la grille s'accroissait du fait que je m'y cramponnais. Je tirai de nouveau, et elle avança de trois pouces. Elle courait évidemment sur des roues. Je tirai encore... Et le chat bondit!

Ce fut si prompt, si brusque, que je ne m'en doutai pour ainsi dire pas. Juste le temps d'un grognement féroce, et je vis à portée de ma main les étincelants yeux jaunes, la tête noire et plate, la langue rouge, les dents éblouissantes. Le choc de l'animal imprima aux barreaux qui me portaient une si violente secousse que je pensai, dans la mesure où je pouvais penser à pareille minute, qu'ils allaient s'abattre. Le chat se balança un instant, sa tête et ses pattes de devant toutes proches de moi, tandis que ses pattes de derrière battaient l'air, cherchant où s'accrocher à l'extrémité du grillage. J'entendais crier ses ongles sur le fil de fer. A sentir sur moi son haleine, je faillis m'évanouir. Son souffle me rendait malade. Mais il avait mal calculé son élan; il ne put se maintenir. Grinçant de rage, égratignant follement les barreaux, il pivota lentement sur lui-même et retomba de tout son poids sur le sol. D'ailleurs, il se retourna tout de suite; et, grondant, me faisant face, il se ramassa pour un autre bond.

La minute était décisive. Instruit par l'expérience, l'animal, cette fois, calculerait mieux. Je devais agir sans retard et sans peur si je voulais jouer ma dernière chance. En un clin d'oeil, j'arrêtai mon plan. J'ôtai mon habit et le lançai à la tête de mon adversaire; en même temps, je me laissai tomber à terre, saisis par le premier barreau la grille de devant, et la tirai avec une énergie frénétique.

Elle vint plus facilement que je n'aurais cru. Je pris ma course, l'entraînant avec moi. Naturellement, je me trouvais encore en dehors de la cage, sans quoi je n'aurais eu qu'à m'éloigner sain et sauf; tandis qu'il y eut une seconde où je dus m'arrêter et arrêter la grille pour tâcher de passer dans l'intervalle encore libre. Il n'en fallait pas davantage à la bête, qui, secouant son voile, s'élança. Je me précitai à travers l'ouverture, je poussai derrière moi les barreaux; mais avant que j'eusse entièrement retiré la jambe, un terrible coup de patte me rabota le

(Suite à la page 51)



DOLLARS BIEN INVESTIS

POUR toutes les classes de la société, le placement le plus sûr est celui de l'argent déposé à un compte d'épargne. Cet argent est en lieu sûr, il est toujours à votre disposition, la valeur n'en est jamais affectée par un marché à la baisse, il est toujours rachetable au pair.

Protection et facilité d'accès, constituent une caractéristique double qu'on ne trouve pas dans d'autre genre de placement.

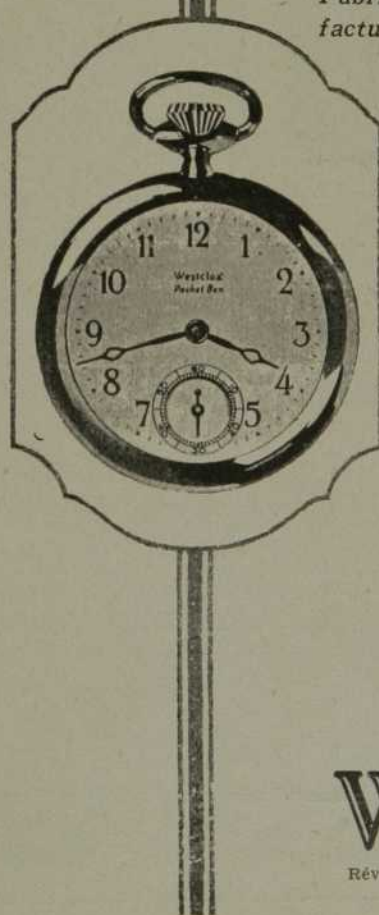
Vous pouvez économiser \$1,000 en quatre ans par versements hebdomadaires de \$4.52.

La Banque Royale du Canada

PS803

Nouvelle Pocket Ben

Fabriquée par les manufacturiers du Big Ben \$1⁷⁵



Nouvelle grandeur réduite... entièrement moderne. La plus petite montre de poche Ben encore fabriquée. "Juste de la bonne grandeur".

Nouvelle beauté... Riche cadran argenté... chiffres artistiquement dessinés, faciles à lire, jolies aiguilles... queue pratique. Une montre très perfectionnée et embellie.

Nouvelle en tout et partout, elle fait sensation dans le monde de l'horlogerie. Sa beauté nouvelle et ses nombreux avantages nouveaux reposent sur une réputation de solidité depuis longtemps reconnue. Fabriquée par les manufacturiers du célèbre Big Ben. Une montre fiable et précise. A la dernière mode. Prix, \$1.75 ou, avec cadran lumineux, \$2.50.

WESTERN CLOCK CO., Limited
Peterborough, Ont., Canada

Westclox

Réveille-matin Montres de poche Cadres d'auto

Fabrication canadienne

Les couleurs Sunset se mélangent parfaitement pour produire n'importe quelle nuance ou s'harmoniser à une nuance particulière.

Avec les 22 couleurs Sunset, vous pouvez obtenir tous les effets désirés pour toilettes, rideaux, tentures, etc. Faites vous montrer la Carte des Couleurs Sunset par votre marchand.

TEINTURES SAVON SUNSET

Fabrication Canadienne



Quand la Soupe est faible ou claire mettez-y un peu de BOVRIL

Fortifie Sans Graisse



117



"LITTLE TOTS" Pour les Petits

Voici la nouvelle Bassinette L. T., perfectionnée. Les côtés plus hauts permettent à l'enfant de jouer sans danger — pas d'angles ou coins dangereux — et le nouveau type de ressort de ce lit assure au bébé confort et bon sommeil. Beau fini Ivoire, Rose, Bleu ou Vert. 15 modèles au choix. Dans les meilleurs magasins de meubles ou écrivez pour catalogue No 30 et le nom du plus proche marchand.

Dépt. 5E, THE SANFORD MFG. CO. LIMITED
289 Sumach St., Toronto

COUPON D'ABONNEMENT

Le Samedi

Ci-inclus veuillez trouver la somme de \$3.50 pour 1 an ou \$2.00 pour 6 mois (Etats-Unis: \$5.00 pour 1 an ou \$2.50 pour 6 mois) d'abonnement au magazine LE SAMEDI.

Nom

Adresse

Ville Prov.

POIRIER, BESSETTE & CIE, 975, de Bullion, Montréal, Canada

Chronique de l'Automobile

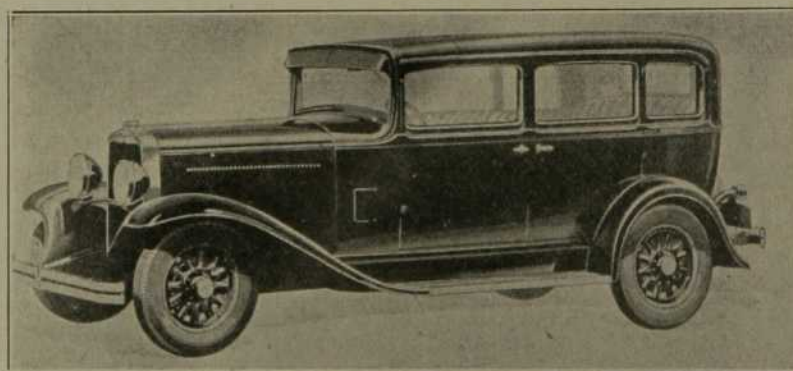
ESSEX

Un Essex complètement nouveau conduira au triomphe, cette année comme l'année dernière, cette marque dont la nouvelle devise montre la témérité justifiée, du Challenger.

Les sièges seront plus spacieux, l'espace pour les jambes étant plus large. Le moteur à 6 cylindres, à haute compression, est tout à fait nouveau. Le système de graissage dans le nouveau modèle Challenger est perfectionné et très simple, une pompe puissante se chargeant de tout le travail. Le carburateur est du nouveau type à double jet, cela et d'autres perfectionnements assurent une puissance et une vitesse uniques, en même temps qu'une diminution dans la consommation d'essence.

Les semelles des freins sont plus flexibles et donnent un meilleur service. Le frein à main, très utile lorsqu'on désire stationner quelque part, fonctionne

à un point de vue, alors qu'il fait de la vitesse. Il est à remarquer aussi que ces dernières modifications apportées au nouveau camion Ford font en sorte qu'alors que ce camion est chargé, pourrait-on dire, à pleine capacité et même lorsqu'il se trouve ainsi sur un terrain plutôt mou, la force qu'il possède a raison de ces inconvénients. L'un des avantages, et non des moindres, des essieux d'arrière aux trois quarts flottants est que la pesanteur, en aucune manière que ce soit, se trouve portée par les essieux d'arbres lesquels sont laissés parfaitement à l'aise et seuls alors qu'on tourne les roues. Un autre changement notoire réside dans la force des freins sur les roues d'avant; ces freins sont à l'heure actuelle aussi efficaces que ceux des roues d'arrière. L'essieu d'arbre d'avant de ce camion est deux fois plus fort que celui des autres camions antérieurs. Somme toute, ce nouveau camion de par les change-



Voici le nouveau sedan DODGE SIX à quatre portes. Fini de la carrosserie tant à l'intérieur qu'à l'extérieur, courbes longues et atténuées, unité des lignes harmonieuses: voilà autant de caractéristiques de cette voiture longue et basse. En somme, la maison Dodge lance sur le marché un magnifique spécimen qui fait honneur à l'industrie de l'automobile.

merveilleusement. L'axe d'arrière, par une disposition nouvelle, fournit une force plus grande au système de changement de vitesse en entier.

Par ses carrosseries et son mécanisme, le nouvel Essex est un vrai bijou.

ments qu'on lui a apportés, un peu partout, lui donne une force peu ordinaire et pour ceux qui le conduisent l'assurance d'un rendement supérieur à tout ce qui s'était vu auparavant.

LE CAMION FORD ET SES RECENTES MODIFICATIONS

Une des principales attractions remarquées lors de la dernière exposition d'automobiles tenue au Stadium fut celle du camion Ford d'une tonne et demie. Il avait été question de modifications apportées à ce nouveau genre de camion. De fait, c'était la première fois, non seulement au Canada, mais aussi dans presque tous les centres des Etats-Unis qu'on exhibait ce nouveau modèle. Les principaux changements qu'on y remarque, c'est tout d'abord la nouvelle transmission à quatre vitesses et les essieux aux trois quarts flottants. Cette nouvelle transmission à quatre vitesses fait en sorte que le conducteur du nouveau camion Ford trouve plus de sécurité et est plus à son aise, à au-

LES MOTEURS DODGE SE MAINTIENNENT FRAIS

Des épreuves ont été faites dans les laboratoires, qui ont démontré l'uniformité de la température dans les différents cylindres. Ces épreuves furent faites en perçant les chemises d'eau et en y introduisant un thermomètre. Après lecture faite, l'on se rendit compte que sans égard à sa position, chaque cylindre est refroidi d'une manière uniforme, ce qui prouve l'efficacité du système interne qui contrôle le courant de l'eau.

Une section transversale du moteur prouva que l'eau coulait librement entre tous les cylindres aussi bien qu'autour de toutes les soupapes et les bougies. Les têtes de cylindres sont aussi parfaitement bien refroidies de sorte que la chaleur de la chambre de combustion s'évade rapidement et uniformément.

Réveille les Yeux endormis

Ne commencez pas votre journée avec des yeux encore lourds de sommeil. Quelques gouttes de *Murine* au réveil donneront à vos yeux de l'éclat et de la vie. *Murine* ne contient ni belladone ni autres ingrédients nuisibles. 60c pour approvisionnement d'un mois. Essayez-la.

MURINE
POUR VOS
YEUX



"N'Hésitez Pas, Essayez-Le"

"Votre Composé Végétal est un bon remède. Quiconque est en mauvaise santé ne devrait pas hésiter de l'essayer. Tout en prenant le Composé Végétal, j'essayai l'échantillon de Pilules pour le Foie inclus dans le paquet. J'en ai pris tous les soirs, depuis, et ma santé s'améliore. Je suis si reconnaissante du bien que j'en ai retiré que je le dis à plusieurs femmes."

Mme. G. W. Posliff, 263 rue Huron, Stratford, Ont.

Composé Végétal de Lydia E. Pinkham

Lydia E. Pinkham Medicine Co., Lynn, Mass.
E. H. A. et Cobourg, Ont., Canada

UN BIENFAIT POUR LES FEMMES SOUFFRANTES

Mon traitement simple à domicile pour les différents maux dont souffrent tant de femmes a procuré des bienfaits sans nom à des centaines de Canadiennes.

Si vous souffrez de maux de tête, de maux de reins, de douleurs dans le côté, de faiblesse de la vessie, de constipation, d'affections catarrhales internes; si vous éprouvez une sensation de gonflement avec accès de chaleur, de la nervosité, l'envie de pleurer, des palpitations, de l'apathie, demandez-moi par lettre mon traitement d'essai gratuit de dix jours, pour votre cas particulier. Rappelez-vous qu'il ne vous en coûtera rien. Ne souffrez pas plus longtemps. Écrivez aujourd'hui même.

MME. M. SUMMERS

's Vanderhooft & Co. R28P
BOITE 14 WINDSOR, ONT.
En vente chez les meilleurs pharmaciens

LA JUSTICE DU FAUVE

(Suite de la page 49)

mollet. L'instant d'après, ensanglanté, défaillant, je gisais sur la litière immonde; mais la grille opposait une barrière infranchissable aux bonds exaspérés du chat.

Trop blessé pour me remuer, trop faible pour sentir même l'aiguillon de la crainte, je ne pouvais que demeurer là, plus mort que vif, et observer l'animal. Son large poitrail noir se pressait contre les barreaux et, de ses pattes crochues, il me cherchait, comme fait un chat domestique devant une souris. Il lacérait mes vêtements, mais, nonobstant, ses efforts pour aller plus loin, il n'arrivait pas à m'atteindre. J'ai entendu parler du curieux effet d'engourdissement qui suit les blessures faites par les grands carnivores. Je l'expérimentai sur moi-même: tout sentiment de personnalité s'était aboli en moi, et je m'intéressais aux tentatives du chat comme à un jeu dont j'aurais eu le spectacle. Puis, graduellement, ma pensée s'en fut à la dérive dans de vagues, d'étranges rêves, où toujours revenaient ce museau noir et cette langue rouge; et je m'abimai dans le nirvana du délire, refuge béni après une trop cruelle épreuve.

Je fus rappelé à moi, au bout de deux heures, par un bruit sec, le même bruit de métal qui avait marqué le début de ma terrible aventure. Un pêne de serrure jouait. Sans frayeur, dans l'état de lucidité imparfaite où j'étais plongé, je devinai que la grosse figure benévole de mon cousin regardait par l'ouverture de la porte. Ce qu'il voyait était bien fait pour le frapper de stupeur: le chat s'allongeait au ras du sol; quant à moi, étendu dans la cage, sur le dos, en manches de chemise, j'avais mon pantalon en pièces et je baignais dans mon sang. Le soleil du matin me montrait la consternation peinte sur son visage. Il me contempla longuement. Puis, fermant la porte après lui, il s'approcha de la cage pour s'assurer que j'avais cessé de vivre.

Ce qui arriva, je ne saurais entreprendre de le dire. Je n'étais guère dans les conditions requises pour assister aux événements en témoin et en chroniqueur. Je sais seulement que, tout d'un coup, cessant de me regarder, il fit face à l'animal.

"Mon bon vieux Tommy! criait-il. Mon bon vieux Tommy!"

Et il reculait vers la grille. Puis, rugissant:

"Couchez là, stupide bête! couchez là, monsieur! Vous ne reconnaissez donc pas votre maître?"

Un souvenir surgit dans le désordre de mon cerveau. Je me rappelai ce que King m'avait dit sur ce goût du sang qui prendrait l'animal à l'improviste, comme une rage. Mon sang avait

déchaîné cette rage; et celui de King allait payer le prix du mien.

"Au large! hurla-t-il; au large, démon que vous êtes! Baldwin! Baldwin! au secours!"

Je l'entendis tomber, se relever, tomber encore. Peu à peu, ses cris s'étouffèrent; sa voix faiblit jusqu'à se perdre dans les grondements furieux du chat. Et je le croyais mort quand je vis, comme en un cauchemar, une forme aveugle, sanglante, mutilée, courir éperdue autour de la salle. Puis, tout s'effaça dans une syncope.

Je restai plusieurs mois à me remettre, si tant est que je puisse me dire bien remis; car jusqu'à la fin de mes jours je devrai, pour marcher, m'aider d'une canne, en souvenir de cette nuit passée en compagnie du chat du Brésil.

Je garde de cette période un souvenir que je rattacherai aux décevantes imaginations du délire, s'il n'avait tant de fixité dans ma mémoire. Une nuit que ma garde était absente, la porte de ma chambre s'ouvrit; une femme de haute taille, en grand deuil, se glissa dans la pièce. Elle s'approcha, pencha sur moi un visage pâle, et je reconnus dans le clair-obscur la femme de mon cousin, la Brésilienne. Elle me regardait avec une bonté que je ne lui soupçonnais pas. Elle demanda:

"M'entendez-vous?"

J'inclinai légèrement la tête. J'étais encore si faible!

"Je vous plains de tout mon cœur, fit-elle. Mais il n'a pas tenu à moi que le malheur vous fût épargné. N'ai-je pas tenté pour vous le possible? J'ai cherché dès le premier jour à vous faire quitter cette maison. J'ai tout essayé pour vous arracher à mon mari. A moins de le dénoncer, que pouvais-je davantage? Je savais que, s'il vous attirait ici, ce n'était pas sans raison. J'avais la certitude qu'il ne vous en laisserait jamais repartir. Personne ne le connaissait comme moi, qui ai tant souffert par lui. Je n'osais rien vous dire, il m'aurait tuée. Mais j'agissais de mon mieux. Par le simple jeu des circonstances, vous m'avez tenu lieu du meilleur des amis: vous m'avez rendue libre alors que je n'attendais ma délivrance que de la mort. Je regrette que vous ayez été si cruellement blessé, mais vous n'avez pas de reproche à me faire. Je vous ai crié que vous étiez fou; et vous vous êtes conduit comme un fou qui ne veut rien voir, rien comprendre..."

Elle sortit d'un pas furtif, comme elle était entrée, la mystérieuse, la douloureuse femme. Je ne devais plus la revoir. Avec ce que lui laissait son mari, elle retourna dans son pays. J'ai

(Suite à la page 52)

Jupes Courtes

mises à la mode de cette manière!



Dans la plupart des cas, pour donner aux jupes courtes la longueur voulue par la mode, on n'a qu'à descendre la bordure. Mais quelquefois aussi il faut acheter du tissu.

Si la bordure tournée en dedans—ou le nouveau tissu—ne s'harmonisent pas avec le reste de la robe, faites ceci: Enlevez entièrement la couleur de toute la robe—ou adoucissez-la—en faisant bouillir doucement, de dix à vingt minutes, dans une eau coupée d'ammoniaque domestique—2 cuillères à soupe au gallon. Puis reteignez la robe dans une brillante couleur à la mode, avec les Teintures Diamond.

Pour tous les usages domestiques, les Teintures Diamond sont les meilleures à acheter. D'emploi facile, elles se distribuent uniment et donnent des couleurs fidèles, brillantes et indélébiles. Elles contiennent des anilines de la plus haute qualité.

Les Teintures Diamond paquet blanc pour teindre ou teinter soie, laine, coton, toile, rayon; n'importe quel. Le paquet bleu pour teindre pure soie ou laine seulement. Il rend ces deux tissus exceptionnellement brillants. Votre marchand tient les deux paquets.

TEINTURES DIAMOND

D'EMPLOI FACILE



A L'ÉPREUVE DU SOLEIL

Le Savon-Crème Qui Nettoie et nourrit la peau

Many COLD CREAM SOAP with Flowers

10

Restez Jeune!

Employez "DEPILO"

pour DÉTRUIRE les Poils et Duvets

Procédé efficace, moderne et sans danger. Usage facile.

vivement en 1 minute. Il agit d'une façon aussi simple que l'eau et le savon qui entraînent la poussière et surtout ne fait pas pousser le duvet. Prix, \$1.00, échantillon, 50c. Envoyé par malle contre Bon de Poste par The White Castle Drug Co., Casier postal 2234, Montréal.

Demander à 5218 Personnes Heureuses "Comment faites-vous pour être si bien portant?"

et découvrir
que tous ont le
même secret!

SUPPOSONS que vous puissiez réunir dans une salle immense 5000 personnes, et que vous puissiez leur demander ce qui leur a donné toute cette vigueur. Supposons aussi — fait assez étrange — que tous ils aient découvert le même moyen pour être heureux. Vous sentiriez que ceci est le secret de savoir comment jouir réellement de la vie, autant que la chose puisse se faire dans le monde.

C'est précisément ce qui est arrivé au cours des dernières quelques semaines. Nous savions que des millions de personnes avaient trouvé le secret du bonheur de la même manière, et dans une ou deux petites réclames dans les périodiques et les journaux, nous leur avons demandé de nous raconter leur histoire. Nous avons reçu des lettres de presque partout dans le monde.

Le secret du bonheur que ces personnes avaient découvert était le même pour toutes. La plupart avaient fait leur découverte à la suite d'un conseil de la part d'un médecin en qui elles avaient confiance; plusieurs avaient été conseillées par quelque garde-malade expérimentée; des centaines d'autres avaient reçu le conseil de quelque bonne amie.

Toutes elles ont dit: "Le secret du Bonheur, c'est la Santé".

Comment obtenir cette santé? Ce que ces personnes avaient découvert n'était pas un remède magique, ni une drogue puissante, ni un cours ennuyeux d'entraînement, — mais, seulement une méthode simple, naturelle, inoffensive. Il s'agissait d'entretenir la propreté à l'intérieur du corps, d'éliminer les poisons naturels chaque jour, régulièrement comme le mouvement de l'horloge — par l'emploi du Nujol.



Ces gens avaient fait une grande découverte. Ils avaient trouvé que Nujol ne contient pas de drogues; qu'il est aussi incolore et insipide que l'eau pure; agréable à prendre et ne forme pas d'habitude; qu'il ne peut vous causer de tort, quelle que soit la quantité prise; qu'il n'engraisse pas; n'est pas absorbé par le système; que c'est le lubrifiant dont votre système a besoin, tout comme une autre machine.

Ceci a tout l'air d'un conte de fée, n'est-ce pas, être bien portant et heureux, aussi facilement! Eh bien, si vous voulez constater si ces gens ont fait une véritable découverte, tout ce que vous avez à faire est d'acheter une bouteille de Nujol aujourd'hui, dans toute pharmacie quelconque, et en prendre pendant deux semaines. Voyez si vous ne vous enrôlez pas dans l'armée des millions de gens heureux, qui ont découvert que le moyen certain d'être heureux, c'est d'être en Santé. Commencez à prendre Nujol ce soir!

Si vous désirez savoir comment vous tenir bien portant, demandez la brochure de 24 pages, gratis "Comment mieux jouir de la vie" (Getting the Most Out of Life.) Adresse: Laboratoires Nujol, Dept. 13-G, 2 Park Ave., New-York City.



Gin Canadien Melchers Croix d'or

La boisson la plus saine

Fabriquée à Berthierville, Qué., sous la surveillance du Gouvernement fédéral, rectifiée quatre fois et vieillie en entrepôt pendant des années.

Trois grandeurs de flacons:

Gros:	40 onces	\$3.65
Moyens:	26 onces	2.55
Petits:	16 onces	1.10

Distillerie: Berthierville, Qué. Bureau chef: Montréal

DISTILLATEURS DEPUIS 1898

MELCHERS Distilleries Limited

Lisez le Nouveau Roman Littéraire

commençant dans le numéro du 29 mars

"La Folle Histoire de Fridoline," par Chantepleure
UN CAPTIVANT ROMAN D'AMOUR

La Justice du Fauve

(Suite de la page 51)

su qu'elle avait pris le voile à Pernambuco.

Quand je fus de retour à Londres, les docteurs mirent un certain temps avant de me laisser reprendre le courant de mon existence. Permission dont je me souciais fort peu, du reste, car je redoutais une invasion de créanciers. Au contraire, ce fut Summers, mon avoué, qui me rendit visite.

"Enchanté, dit-il, que Votre Grâce aille mieux. J'ai longtemps attendu le plaisir de vous porter mes compliments.

— Que signifie ce langage, Summers? Ce n'est pas le moment de plaisanter.

— Ce langage signifie que vous voilà devenu Lord Southerton depuis six semaines. Je craignais, si vous veniez à l'apprendre plus vite, que cela ne retardât votre guérison."

Lord Southerton, l'un des plus riches pairs d'Angleterre! Je n'en pouvais croire mes oreilles. Alors, par un brusque calcul du temps écoulé depuis mon aventure, il se fit dans ma pensée un rapprochement.

"Ainsi, lord Southerton mourut vers l'époque où je fus blessé?

— Le jour même."

Summers me regardait dans les yeux en prononçant cette phrase; je suis convaincu, le sachant malin, qu'il soupçonnait le fond de l'histoire. Il s'arrêta un instant, comme s'il attendait de moi une confidence; mais je ne vis pas ce que je gagnerais à mettre au jour un scandale de famille.

"Curieuse coïncidence! continua-t-il, me dévisageant d'un regard averti. Vous n'ignorez pas qu'en droit naturel Everard King prenait droit après vous comme héritier de votre oncle. Que vous eussiez péri à sa place sous les dents du tigre, ou par autre malencontre, c'est lui qui, à cette heure, s'appellerait lord Southerton.

— Sans aucun doute.

— Et cette idée l'occupait fort. Je sais qu'il avait soudoyé le valet de chambre de lord Southerton et que, d'heure en heure, ou peu s'en faut, cet individu le tenait au courant, par télégrammes, de la santé de son maître. Cela, je crois, vers l'époque de votre séjour chez King. Ne trouvez-vous pas bizarre ce désir d'information alors qu'il n'était pas héritier en première ligne?

— Très bizarre, dis-je. Et maintenant, Summers, apportez-moi mes factures et un nouveau livre de chèques, nous allons commencer un peu à nous organiser."



EVITEZ

les cheveux clairsemés
qui font vieux...

Pourquoi permettre la chute des cheveux qui vieillit prématurément puisque cette condition n'est que le signe d'un cuir chevelu malsain, infecté de pellicules.

Le traitement tonique

PILOCARP

tue le microbe qui cause les pellicules et active la croissance des cheveux. En l'employant fidèlement la chute est arrêtée, les cheveux retiennent leur couleur naturelle et se trouvent souples, brillants. Pour assurer cet air soigné si précieux, peignez vos cheveux au Pilocarp pour retenir chaque cheveu en place.

Commencez son emploi aujourd'hui même. Se vend chez les pharmaciens 90c et \$1.50 la bouteille, selon grandeur.

CIE FARLEY-MYERS LIMITEE
Distributeurs, Montréal



Les Cheveux des Enfants

Votre enfant aura une magnifique et saine chevelure si vous faites un usage régulier des shampoos Evan Williams.

Achetez le "Camomile" pour les cheveux blonds et le "Graduated" pour les cheveux bruns ou noirs.

Importation d'Angleterre
EN VENTE PARTOUT
Concessionnaires exclusifs pour le Canada,
PALMERS LIMITEE
MONTREAL

Evan Williams HENNA SHAMPOO

Toujours prête à employer. — Pratiquement, tous les maux provenant de l'inflammation peuvent être guéris avec l'huile Electrique du Dr Thomas. Frictionnez simplement le point douloureux et elle est promptement absorbée par la peau. Son pouvoir guérisseur est transmis aux tissus enflammés qui sont rapidement calmés. Ce bon vieux remède est aussi un spécifique pour toutes sortes de coupures, écorchures, contusions et foulures. Ayez-en toujours une bouteille sous la main.



Recettes de Cuisine

ESCALOPE DE MACARONI AU FROMAGE

1½ tasse Lait St-Charles de Borden, 3 tasses macaroni cuit, égoutté et coupé en longueur de deux pouces, 1¼ tasse fromage canadien râpé, 1½ cuillerée à soupe farine, 1½ cuillerée à soupe beurre ou substitut, ½ cuillerée à thé sel (petite), ⅛ cuillerée à thé poivre, quelques grains paprika.

Faites une sauce blanche avec la farine, le beurre, les assaisonnements et le lait non dilué. Versez-y le macaroni en remuant. Graissez bien un moule pas profond, mettez-y un lit de macaroni, puis un lit de fromage et ainsi de

cossetarde. Versez dans le mélange les blancs d'œufs battus en neige; ajoutez la vanille. Versez dans des moules individuels, préalablement passés à l'eau froide. Laissez prendre, démoulez et servez avec une crème légère, ou avec des fruits en conserve.

TURBOT BOUILLI

Vider un turbot, brider la tête, et fendre sur le dos pour retirer une partie de l'arête dorsale. Frotter le poisson avec du citron, le placer dans une poissonnière avec des aromates et de l'eau salée pour couvrir. Faire venir à ébullition rapidement, retirer du feu aussi-



suite, en alternant jusqu'à épuisement, le lit de dessus étant en fromage. Faites cuire jusqu'à brun doré, environ trente-cinq minutes à four modéré.

CREME ESPAGNOLE

1¼ tasse Lait St-Charles de Borden dilués dans 1¾ tasse d'eau, ⅛ c. à thé sel, ½ tasse sucre, 3 œufs, 1¾ cuillerée à soupe gélatine granulée, 1 cuillerée à thé vanille.

Faites tremper la gélatine dans le lait cinq minutes, alors échaudez le mélange. Mêlez les jaunes d'œufs, le sucre et le sel avec le lait échaudé, et laissez cuire jusqu'à consistance d'une

tôt et laisser frémir pendant 10 à 12 minutes. (Il est cuit quand la chair fléchit sous le doigt.) Faire égoutter, et placer sur un plat. Servir avec une sauce blanche ou avec une sauce aux huitres.

CANAPES DE FLETAN AU FROMAGE

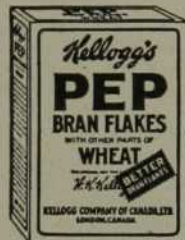
Préparer une sauce blanche, ajouter ½ tasse de fromage râpé, sel, poivre, jus de citron, 1 tasse de poisson échiffé, un œuf battu et un peu d'oignon râpé. Mettre 1 cuillerée à table de cette préparation sur des rôties, saupoudrer de fromage et faire dorer au four.

MEILLEURE SAVEUR ET PLUS CROUSTILLANT

LA saveur bien connue de PEP, si délicieuse! Plus une croustillance exceptionnelle qui se maintient jusqu'à la dernière cuillerée.

Ne vous privez pas du plaisir de manger des Flocons de Son Pep Kellogg. Ils sont excellents pour vous. Toutes les propriétés nutritives et les seuls minéraux du blé. Juste assez de son pour être légèrement laxatifs. Bons pour les enfants, à tous les repas. Servez avec lait ou crème.

En vente dans le paquet rouge-et-vert. Fabriqué par Kellogg, à Londres, Ont.



Flocons de Son P E P Kellogg's



La Grand'maman est Remise de sa Nervosité et la Grand'Maman se porte bien

La grand'maman est toute joyeuse d'être si bien. Mais elle était surmenée et nerveuse. Elle ne dormait plus et le tapage des enfants lui donnait sur les nerfs.

Elle paraissait toute déprimée et découragée quand une amie lui parla de la Nourriture du Dr Chase pour les Nerfs. Ce célèbre reconstituant eut bientôt fait de la remettre sur pied et de la rendre bien portante.

La grand'maman vante partout son remède et le conseille à tous ceux qui semblent en avoir besoin. Elle le recommande avec plaisir à tous ceux et celles qui veulent recouvrer santé et vigueur.

La Nourriture du Dr. Chase pour les Nerfs

Calme les nerfs agités, rétablit le système nerveux, vous rend le bonheur et la santé.

PILULES ROUGES

pour les FEMMES PALES et FAIBLES

La Vie Sédentaire épuise rapidement l'Organisme...

Par exemple les institutrices religieuses ou laïques, menant une vie sédentaire, les jeunes filles de bureau, de magasin, de manufacture, enfermées toute la journée dans des endroits souvent mal ventilés, privées d'exercice, mangeant à la hâte, les mères de famille qui ont passé une partie de l'hiver dans la maison à soigner des enfants malades... fiévreux... acariâtres... qui se sentent déprimées, fatiguées... deviennent facilement la proie de l'ANEMIE.

Elles sont ANEMIQUES, malgré parfois de l'embonpoint qui ne les empêche pas d'être pâles, faibles, nerveuses, mélancoliques, facilement fatiguées, d'éprouver des maux de tête, des étourdissements, des palpitations, des douleurs dans le dos, les reins, de souffrir de périodes douloureuses et irrégulières, de douleurs internes, de troubles d'estomac, etc.

Femmes ANEMIQUES, le traitement pour vous consiste essentiellement à relever vos forces au moyen des Pilules ROUGES spécialement préparées pour les femmes... Prenez-les MAINTENANT... AUJOURD'HUI...

Consultations médicales gratuites

Afin d'aider votre traitement vous pouvez consulter

GRATUITEMENT à son bureau ou par correspondance notre Médecin qui vous indiquera toujours le meilleur régime à suivre; dans les cas impossibles à traiter par correspondance ou requérant une intervention chirurgicale, il vous dirigera aux meilleurs médecins et chirurgiens de votre localité.



PROTEGEZ-VOUS... REFUSEZ les SUBSTITUTIONS. EXIGEZ les VERITABLES Pilules ROUGES pour les Femmes Pâles et Faibles.

Les Pilules ROUGES

sont fabriquées seulement par la Cie Chimique Franco-Américaine Ltée 1570, rue St-Denis, Montréal. TRAITEMENT FACILE A SUIVRE... à la Maison... au Travail... en Voyage... Demandez à celles qui les ont employées... Toujours au même prix depuis bientôt 40 ans... 50c la boîte ou 3, \$1.25, soit un traitement de 50 jours ou deux centins et demi par jour. Impossible de vous traiter à meilleur marché.

"Je suis heureuse de vous dire tout le bien que les Pilules Rouges m'ont fait alors que je me trouvais dans un état de faiblesse et d'épuisement nerveux très prononcé. Je faisais la classe et étais par conséquent renfermée et privée d'exercice toute la journée. Mes études m'avaient fatiguée et m'étant remise à la besogne peu de temps après, je devins de plus en plus faible. J'ai résisté trois ans à la tâche, mais la quatrième année, j'ai dû abandonner mon poste, étant trop faible et si nerveuse que je ne pouvais pas même écrire. Je ne digérais pas, j'avais des maux de tête continus, des douleurs au creux de l'estomac, dans les membres et j'étais bien pâle. Je me croyais en tuberculose. J'ai écrit au médecin de la Cie Chimique Franco-Américaine, lequel me donna de bons conseils que je suivis à la lettre tout en prenant les Pilules Rouges. Les premières boîtes soulagèrent un peu; je continuai à me traiter et dans l'espace de quelques semaines, j'ai repris des forces, peu à peu mes malaises disparurent, puis la santé me revint complètement. Aujourd'hui je suis bien comme je ne l'ai jamais été, grâce aux Pilules Rouges que je recommande et auxquelles je recourrai chaque fois que j'aurai besoin d'un reconstituant." Mlle Alphéa DESMARAIS, 54, Vance Str, New Britain, Conn.

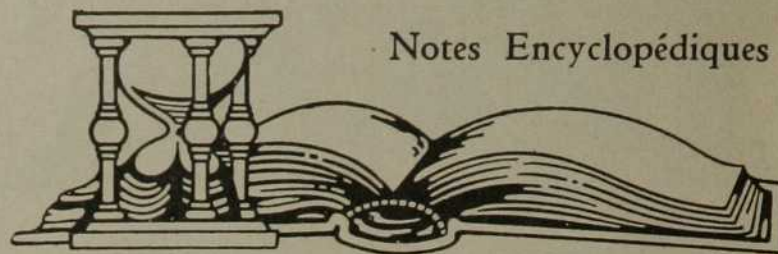
L'Enfant faible...

pâle, maigre, acariâtre, manquant d'appétit, de sommeil, souffrant fréquemment de maux d'yeux, d'oreilles, de gorge, de risée et autres éruptions, d'incertitude, etc., a besoin de soins constants et d'OVONOL composé d'Extrait de Foie de Morue, d'Iode, de Jaune d'Oeuf, d'Hypophosphites.

OVONOL, heureuse formule du Médecin des Pilules Rouges, rend les enfants forts, robustes et leur assure une croissance normale... Par la poste: Canada, \$1.00; Etats-Unis, \$1.25.

"Mon petit garçon avait pris une mauvaise grippe; je vous ai alors écrit pour avoir une bouteille d'OVONOL, je lui en ai fait prendre régulièrement et il a été complètement soulagé en prenant ce remède et n'a jamais été malade depuis." Mlle Edmond Smith, Grand Pabos, P.Q.

OVONOL pour les ENFANTS



Notes Encyclopédiques

Le fleuve Colorado n'est pas navigable.

* * *

On compte 118,000 français établis aux Etats-Unis.

* * *

Il y a 249,131 milles de voies ferrées aux Etats-Unis.

* * *

L'Université de Yale, dans le Connecticut a 5,000 étudiants.

* * *

La richesse américaine est estimée à 320,000,000,000 de dollars.

* * *

Le lac Supérieur est la plus grande étendue d'eau douce du monde entier.

* * *

Les Etats-Unis produisent environ 35,500,000 boîtes d'oranges par année.

* * *

On porte à l'automne 63 ou au printemps 64 l'arrivée de Saint-Pierre à Rome.

* * *

Quatre-vingt trois pour cent des immigrants aux Etats-Unis passent par le port de New-York.

* * *

L'Ordre des Chevaliers de Colomb a été fondé en 1882 à New Haven, dans le Connecticut.

* * *

Le musée d'Histoire Naturelle de New-York possède un arbre ayant 16 pieds de diamètre; cet arbre vient de la Californie.

* * *

Les Etats-Unis ont une marine marchande de 3,696 vaisseaux de 100 tonnes et plus, donnant un tonnage total de 14,377,144 tonnes.

* * *

En 1926, 81,506 personnes du Canada ont été s'établir aux Etats-Unis. Pendant cette année, 18,776 américains immigraient au Canada.

* * *

La demande actuelle pour le tabac à cigares au Canada est d'environ quatre millions de livres par an. La moitié de cette quantité provient de la province de Québec.

* * *

Au point de vue religieux le monde se divise en deux parties: les chrétiens, qui comprennent 682,400,000 adeptes, et les non-chrétiens qui sont au nombre de 1,167,100,000.

Il y a 20,000,000 d'écoliers aux Etats-Unis.

* * *

La Floride a été achetée de l'Espagne en 1819.

* * *

On trouve aux Etats-Unis sept millions de chiens.

* * *

Au Canada on trouve une automobile par chaque neuf habitants.

* * *

La France possède 12,500,000 autobus et 715,000 automobiles.

* * *

L'Aquarium de New-York possède environ 7,000 poissons de tout genre.

* * *

Une largeur de 56 1/2 pouces sépare les voies de chemins de fer dans 14 pays.

* * *

Dans la ville de New-York seulement, 2,531,412 personnes gagnent des salaires.

* * *

On compte aux Etats-Unis, 26,353 prêtres catholiques, 17,936 églises et 20,112,758 catholiques.

* * *

La Louisiane a été achetée à la France pour la somme de quinze millions de dollars. Cet achat fut fait en 1790.

* * *

Le Collège des cardinaux à Rome se compose de 70 membres: 6 cardinaux-évêques, 50 cardinaux-prêtres et 14 cardinaux-diacres.

* * *

L'Etat du Massachusetts (Etats-Unis), possède une population de 262,021 personnes nées au Canada.

* * *

Au 1er janvier 1929 la population américaine vivant sur des fermes étaient de 27,511,000 personnes, alors qu'il y a 20 ans cette population était de 32,000,000.

* * *

Une personne sur 172,768 voyageurs en chemin de fer a été tuée dans un accident; pendant ce temps, une personne sur 191,500 fut tuée dans un accident d'aviation.

* * *

Sur une population évaluée à 82,739,315 (1920), les Etats-Unis comptent 4,931,905 illettrés; sur ce chiffre, 1,242,572 sont des personnes nées à l'étranger.

"BIENVENUE"

dit le poste "RED INDIAN"
à l'automobiliste

Pour des milliers d'automobilistes canadiens, l'enseigne du Red Indian est le symbole d'une qualité supérieure d'huiles et de carburants... d'un meilleur service... d'une valeur supérieure. Où que vous alliez aujourd'hui, vous serez toujours à proximité d'un poste Red Indian. Les grandes routes du pays en sont jalonnées et tous, aujourd'hui et toujours vous souhaitent la "Bienvenue!"

Essence à Moteur
CYCLO GAS
(No-Knock)

~
Huile à Moteur
RED INDIAN

~
ESSENCE
MARATHON
"Hi-Test"

"BIENVENUE"
dit l'Indien à
Frontenac

McCOLL-FRONTENAC

McCOLL-FRONTENAC OIL COMPANY LIMITED

Bureaux et usines à Montréal, Vancouver, Calgary, Regina, Winnipeg, Toronto et Moncton

Entrepôts de distribution commodément répartis entre diverses localités



40-2C

De quoi réveiller un appétit endormi!



DES qu'on pose sur la table un plat de Fèves au Lard Clark, leur apparence, leur odeur ont de quoi réveiller l'appétit le plus endormi!

Car leur apparence seule a quelque chose d'appétissant... belles fèves bien brunies, ni trop molles ni trop dures, et relevées d'une Sauce aux Tomates, Chili ou Simple.

Quel appétit, en effet, saurait résister à un plat aussi délicieux, dont la première bouchée



enchante... à ce merveilleux mélange de fèves, porc et sauce?

(P. S. — Quand les enfants reviennent de l'école, les joues étincelantes de santé et tout heureux de la collation qu'ils attendent... servez-leur une pleine assiettée de Fèves au Lard Clark... nourrissantes et économiques).

Faciles à servir — aussi bonnes au déjeuner qu'au dîner et au souper. Pourquoi ne pas en servir plus souvent?

Diverses grandeurs pour les besoins de toutes les familles

Grandeur individuelle	6 3/4 onc.
" No 1	10 1/2 onc.
" No 2	18 onc.
" No 3 Jumbo	36 onc.

FÈVES AU LARD CLARK



W. CLARK, Limited
MONTREAL
Etablissements à
Montréal, P. Q.;
St. Rémi, P. Q.;
et Harrow, Ont.



Sur l'étiquette de tous les Aliments préparés Clark contenant de la viande se trouve la mention "Canada Approved". Une importante garantie de qualité.



Les Cuisines Clark vous aideront à préparer des repas meilleurs et plus rapides.